



**HAL**  
open science

## Shanghai : Images d'architecture

Françoise Ged, Emmanuelle Péchenart, Pierre Clement

► **To cite this version:**

Françoise Ged, Emmanuelle Péchenart, Pierre Clement. Shanghai : Images d'architecture. [Rapport de recherche] 0706/91, Ecole Nationale Supérieure d'Architecture de Paris-Belleville; IPRAUS - UMR AUSSER; Ministère de l'équipement, du logement, des transports et de la mer / Bureau de la recherche architecturale (BRA). 1991. <hal-02970867>

**HAL Id: hal-02970867**

**<https://hal.science/hal-02970867v1>**

Submitted on 19 Oct 2020

**HAL** is a multi-disciplinary open access archive for the deposit and dissemination of scientific research documents, whether they are published or not. The documents may come from teaching and research institutions in France or abroad, or from public or private research centers.

L'archive ouverte pluridisciplinaire **HAL**, est destinée au dépôt et à la diffusion de documents scientifiques de niveau recherche, publiés ou non, émanant des établissements d'enseignement et de recherche français ou étrangers, des laboratoires publics ou privés.



HAL Authorization

706

MINISTÈRE DE L'ÉQUIPEMENT, DU LOGEMENT, DES TRANSPORTS ET DE LA MER  
DIRECTION DE L'ARCHITECTURE ET DE L'URBANISME  
BUREAU DE LA RECHERCHE ARCHITECTURALE

SHANGHAI : IMAGES D'ARCHITECTURE

UNITÉ - DIVERSITÉ

FRANCOISE GED  
EMMANUELLE PÉCHENART

*Responsable scientifique : PIERRE CLÉMENT*

INSTITUT PARISIEN DE RECHERCHE : ARCHITECTURE, URBANISTIQUE, SOCIÉTÉ.  
Unité de Recherche Associée n° 1246 du C.N.R.S.  
ÉCOLE D'ARCHITECTURE PARIS-BELLEVILLE

MINISTÈRE DE L'ÉQUIPEMENT, DU LOGEMENT, DES TRANSPORTS ET DE LA MER  
DIRECTION DE L'ARCHITECTURE ET DE L'URBANISME  
BUREAU DE LA RECHERCHE ARCHITECTURALE

# SHANGHAI : IMAGES D'ARCHITECTURE

UNITÉ - DIVERSITÉ

FRANCOISE GED  
EMMANUELLE PÉCHENART

*Responsable scientifique : PIERRE CLÉMENT*

INSTITUT PARISIEN DE RECHERCHE : ARCHITECTURE, URBANISTIQUE, SOCIÉTÉ.  
Unité de Recherche Associée n° 1246 du C.N.R.S.  
ÉCOLE D'ARCHITECTURE PARIS-BELLEVILLE

## AVERTISSEMENT

*Le présent document constitue le rapport de fin d'étude  
d'une recherche architecturale, en exécution du programme  
général de recherche architecturale menée par le Ministère  
de l'Equipement, du Logement, des Transports et de la Mer,  
avec le Ministère de la Recherche.*

*Les opinions et les jugements émis par les responsables  
de la recherche n'engagent que leurs auteurs.*

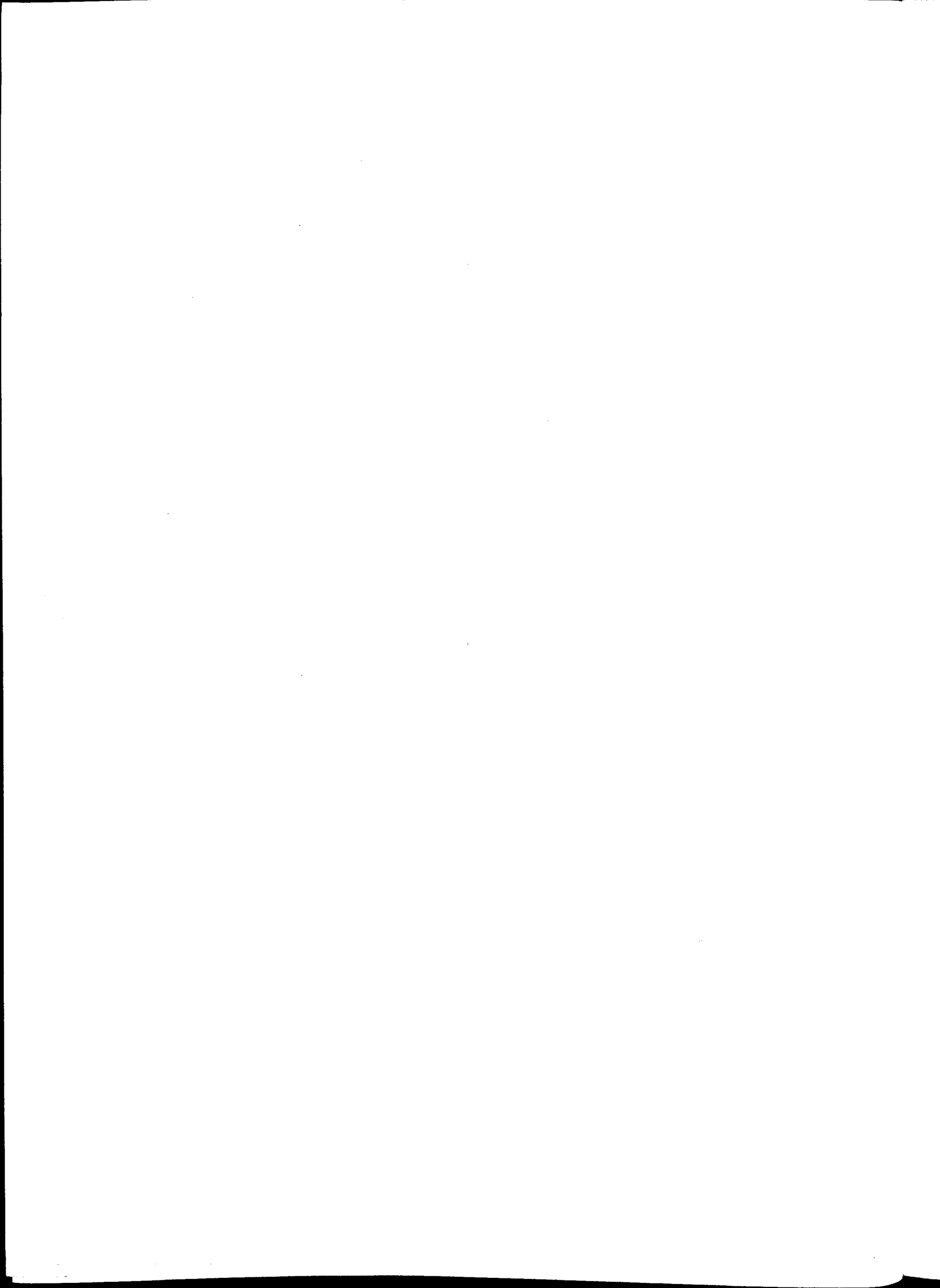
*Lettre de commande n° 76 766  
SHANGHAI : IMAGES D'ARCHITECTURE*

*BUREAU DE LA RECHERCHE ARCHITECTURALE  
I.P.R.A.U.S.*



## SOMMAIRE

Préambule - Images vues, Images rêvées .....	5
Introduction .....	9
<i>Chapitre I - Une ville divisée</i> .....	15
Cloisonnement social .....	19
Ville patch-work .....	37
<i>Chapitre II - Les agents de cohésion</i> .....	61
Le Grand Shanghai .....	63
Une ville avant tout chinoise .....	73
Conclusion .....	85
Bibliographie .....	91



## IMAGES VUES - IMAGES REVÉES

### *PRÉAMBULE*

La compréhension d'une ville, sa description comporte plusieurs phases d'observation et d'analyse, de sa formation, de son histoire, de son plan, de sa structure. L'étude de la morphologie urbaine pourtant, ne sera complète sans celle des sociétés qui la vivent, qui lui donnent forme et raison d'être. Cette dimension humaine, pour passionnante et indispensable qu'elle soit, n'en présente pas moins une difficulté de taille, liée à la subjectivité qui entache souvent les mémoires et les jugements lorsqu'il s'agit des hommes.

Mais la mémoire des hommes revêt une multitude de modes d'expression et, précisément dans ce domaine, Shanghai permet de disposer d'un réservoir particulièrement vaste et foisonnant de créations originales. Cette ville ne cesse, à travers le temps et l'espace, de provoquer l'imaginaire, d'attirer, à elle ou à ses différents visages, la puissance créatrice. Elle a servi de cadre à tant de récits, de miroirs à tant d'illusions, que les traces en sont innombrables : oeuvres littéraires sans doute -les romans ne se comptent pas- mais aussi cinématographiques, graphiques, souvenirs sonores enfin, car les musiques et les bruits de Shanghai peuplent son histoire et ses rues. :

"Silence plein de vies à la fois lointaines et très proches, comme celui d'une forêt saturée d'insectes ; l'appel d'un croiseur monta puis se perdit. Deux sirènes reprirent ensemble, une octave plus haut, le cri de celle qui venait de s'éteindre, comme si quelque animal énorme enveloppé dans ce silence eût annoncé ainsi son approche. La ville entière était à l'affût."

(André Malraux, *La Condition Humaine*)

Redessiner une Shanghai vivante, c'est évidemment revenir à son légendaire cosmopolitisme, caractère qui lui est immanquablement associé, jusqu'à aujourd'hui malgré un peuplement actuel relativement homogène. Mais il se pourrait qu'à l'avenir elle se remodèle à cette ancienne image ; par ailleurs, sa morphologie et sa diversité architecturale suffisent à justifier -et rappellent avec constance- la réputation d'éclectisme de la ville.

Rendre compte, donc, du musée d'architecture que représente Shanghai et, au même titre, de cette infinie variété humaine qui à la fois a composé et déchiré la ville, créé son visage et l'a défiguré : nos sources d'inspirations sont aussi diverses que la ville, et si nous puisons abondamment dans le réservoir culturel chinois, une expression largement internationale peut également nous servir.

Et puis, surtout, raconter les cassures de son histoire, les étapes de création, de destructions :

Suivons le tout jeune héros de *l'Empire du Soleil* (J.G. Ballard) hantant les beaux quartiers désertés après l'invasion de la ville par les Japonais en 1937) et dévalisant les garde-manger des somptueuses villas abandonnées ; contemplons ce gros bourg qui s'enfle démesurément, jusqu'à devenir une métropole internationale, jusqu'à abriter dans ses flancs les plus démunis et les plus favorisés des habitants de la terre : les taudis des premiers ou les palais des seconds sont décrits par Mao Dun, dans *Minuit*, par Ba Jin dans *Le Rêve en Mer*, par Malraux ; regardons les modifications -étonnamment lentes et progressives- qui suivent 1949 et le changement de régime, par exemple chez Chow Chinglie (*Le Palanquin des Larmes*) ou les bouleversements de la Révolution Culturelle et de la Commune de Shanghai dans *La Fête des Fous*, de Hu Yuewei et Yang Xinji.

Nous tenterons de parcourir le labyrinthe de miroirs, comme Orson Welles poursuivant la Dame de Shanghai, afin de lire la ville dans ses reflets démultipliés. Et, puisqu'il est question de cinéma, évoquons, outre l'oeuvre fameuse mentionnée ici, qui n'emprunte à part son nom que peu de choses à la ville, les films de Sternberg qui nous en rapprochent considérablement : *Shanghai Gesture*, *Shanghai Express*. Si l'on cite au passage le beaucoup plus récent et loufoque *Shanghai Surprise*, ce sera simplement pour montrer combien, dans le cinéma mondial, le simple nom de la ville a su frapper les imaginations. Ce dernier titre et son Shanghai d'opérette ne nous servent guère qu'à le démontrer.

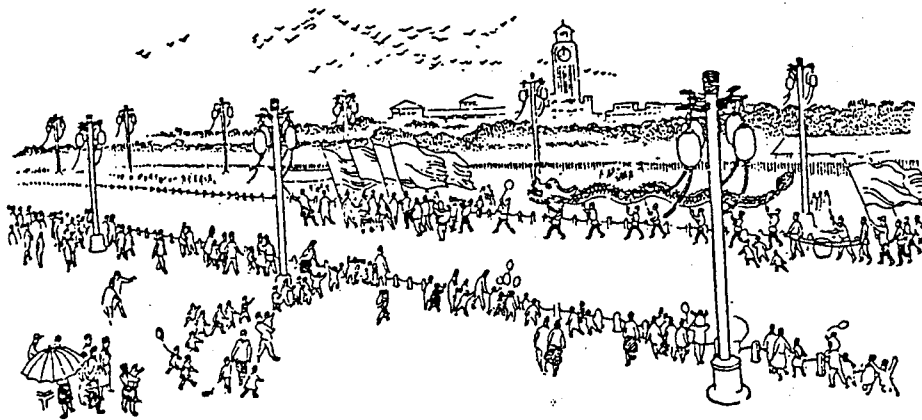
Rappelons surtout, maintenant, tout ce que le cinéma chinois doit à Shanghai : c'est là que s'est créée la première salle de projection en 1903, puis le premier cinéma, le Victoria, la même année. Les premiers films chinois en 1905 montrent des scènes d'opéra traditionnel, mais, très vite, viennent les documentaires montrant le tramway et les concessions, à Shanghai bien sûr. Par la suite, beaucoup de films de fiction s'y déroulent.

Dans les années trente et quarante, des oeuvres de grande qualité se situent à Shanghai, comme *Corbeaux et Moineaux* ou les *Anges du Boulevard*. Le premier, en 1948, raconte les vicissitudes des locataires d'une même maison confrontés à leur propriétaire. Il évoque les problèmes de cohabitation, de surpopulation mais aussi de spéculation immobilière. Le second (1937) a lieu dans les bas-fonds de Shanghai, sur fond de crise économique. Il permet de faire connaissance avec la chanteuse Zhou Xuan qui y joue un premier rôle et des complaintes bouleversantes chantées de sa voix de chat, indissociables de la ville et de l'époque.

Autre exemple, *Le jour se lève*, adapté d'une pièce de Cao Yu en 1938, nous transporte chez une demi-mondaine habitant un luxueux appartement, et dans son milieu marqué par la corruption.

L'époque qui suit immédiatement la prise de pouvoir des communistes se retrouve dans le roman *Le matin de Shanghai* de Zhou Erfu, qui a été adapté en bande dessinée. Notons au passage que cette forme picturale et littéraire, qui a acquis ses lettres de noblesse en Chine comme en Occident, nous fournit également matière à réflexion.

Notre projet, qui s'attache à dessiner les contours vivants de Shanghai, se propose donc de restituer, dans cette phase de l'étude, les représentations de la ville, de ses édifices à travers les images cinématographiques, graphiques, littéraires. Par ailleurs, les formes architecturales, les structures urbaines qui seront retracées, retrouveront avec les héros de ces récits, avec leur atmosphère, le peuplement humain sans lequel elles ne sont qu'une enveloppe vide.



in *Jiu Shanghai de gushi*  
illustration de Zheng Jiasheng



*Introduction*



Le cliché par excellence du Shanghai d'avant 1949  
in *Mao Dun Minuit*, illustration de Ye Tsien-Yu



## INTRODUCTION

Pour avant tout justifier, s'il en est besoin, le titre et le cadre de notre présente recherche, il est nécessaire de rappeler à quel point Shanghai a pu marquer l'imaginaire.

Son nom à lui seul évoque une telle somme de clichés, éveille tant de fantasmes, qu'il n'est pas indifférent de s'y plonger pour éclaircir la réalité. Qui ne serait déçu en effet, confronté à la réalité actuelle de la ville, s'il n'a auparavant fait la part du mythe ... Alors que, désenbrumé des fausses images, l'esprit peut y nourrir sa compréhension d'une page d'histoire de la Chine et du monde, dénouer la complexité des rapports sociaux, analyser enfin une évolution et une structure urbaine. Ce dernier aspect, primordial pour nous, permet de plus une réflexion générale, incontournable aujourd'hui, sur la ville, ses perversions et ses espoirs,

Il ne sera donc pas dans notre propos de retracer un historique de la constitution urbaine, déjà présenté dans le rapport *Transformations de l'Habitat à Shanghai*<sup>1</sup>. Nous reprendrons cette trame cependant, pour tirer des conclusions ou des questionnements sur les modes de fonctionnement et de développement de la ville, en y ajoutant une dimension sociale et en étayant notre recherche d'"images".

Quelles seront ces images ? Des récits, extraits de romans, de journaux de bord, d'articles - pour l'écrit - ; des gravures, illustrations, bandes dessinées, annonces publicitaires ou photographies d'auteur - pour l'iconographie. Elles auront en commun d'être subjectives et nous tenterons d'y démêler le réel des contre-vérités, sans étouffer l'imaginaire qui ne se situe ni dans l'une ni dans l'autre catégorie. Multiplier les regards sur une entité multiple, pour restituer son unité et sa diversité, tel est le principe de notre démarche, dont l'étude présente n'est qu'une première étape.

---

<sup>1</sup> Pierre Clément, Françoise Ged et Qi Wan, 1988, Institut Français d'Architecture, Contrat de Recherche Plan Construction.



Ces images littéraires et picturales, sélectionnées dans une profusion de documents, de qualité extrêmement diverse, ont été choisies - subjectivement - pour modeler un portrait de Shanghai - qui voudrait tendre à l'objectivité - depuis l'arrivée des Occidentaux et leur installation sur son site, jusqu'à leur départ. Si cette tranche de son histoire présente en effet une unité certaine, il se trouve qu'elle s'inscrit dans un siècle, 1842 à 1943 : 1842, signature du Traité de Nankin qui ouvre cinq ports, dont Shanghai, au commerce étranger; 1943, restitution des concessions étrangères au gouvernement chinois. Toutefois la présence occidentale déborde avant et après ces deux dates. De même notre étude ne se limitera pas à ces cent années. La présence des étrangers d'autre part, n'est qu'un repère pour cette partie de notre travail.

Parmi nos sources, présentons dès maintenant un corpus extrêmement riche et complexe, le *Dianshizhai huabao* : il s'agit d'un recueil de lithographies publiées à partir de 1884 en supplément d'un célèbre journal de Shanghai, le *Shen Bao* (Shen était un autre nom de la ville, inspiré de l'ancien nom du fleuve Huangpu), fondé une dizaine d'années auparavant par un commerçant britannique. Ce supplément illustré avait une très grande influence alors à Shanghai, comme dans d'autres provinces, et était considéré comme indispensable à tous ceux qui voulaient comprendre l'actualité. L'influence occidentale dans la graphie est indéniable, les faits divers rapportés parfois étonnants. Toutefois, après avoir feuilleté ces recueils (récemment réédités en fac similé, sous reliure traditionnelle), on est tenté de prêter aux illustrateurs - l'un d'eux, Wu Youru, était particulièrement apprécié à Shanghai et son nom reste fameux - quelques intentions ironiques vis à vis des Occidentaux. Une ironie que suffirait à justifier la méconnaissance fréquente de ces derniers pour la Chine, puis le flot de clichés et d'erreurs répandus lorsqu'ils décident de se poser en connaisseurs.

Entre les incompréhensions et les rancoeurs, subsiste pourtant une zone discrète d'intelligence mutuelle, qu'il est bon de savoir déceler, même lorsque les deux attitudes sont mélangées.

---

Parmi l'iconographie, les dessins sont de styles volontairement variés reflétant la diversité des regards sur la ville et sa société. Les photographies ont été choisies en petit nombre parmi un très grand choix néanmoins - seules quelques-unes se prêtent au support de reproduction utilisé ici -, l'important en ce qui les concerne n'étant pas de restituer la diversité du bâti, mais d'en extraire le pouvoir évocateur: a-t-on assez dit que Shanghai était une belle ville ? (Les poncifs accumulés à son sujet ont souvent masqué cette idée très simple, qui permet déjà de lutter contre une vision morcelée des choses.)

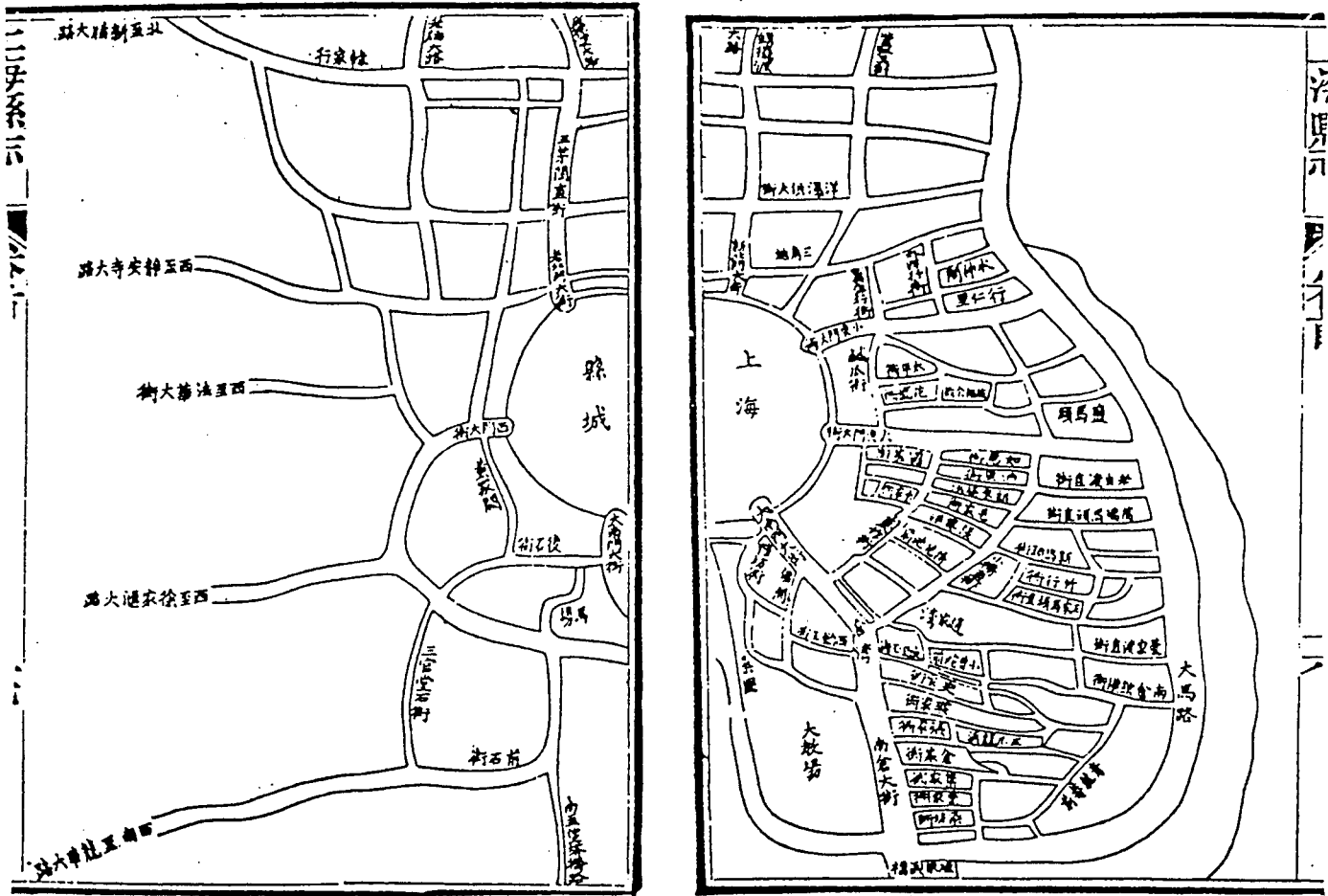
Nous avons sélectionné les photographies qui à notre avis relevait de l'intelligence des lieux, des architectures -on sait combien elles sont variées et de qualité à Shanghai -, et des hommes qui les habitent.

Le travail présent constitue la première partie de la recherche "Images de Shanghai". Ce volet développe les facteurs d'hétérogénéité de la structure urbaine et, au contraire, ceux qui ont permis la cohésion de Shanghai. Cette analyse volontairement statique, ne pouvait suffire à restituer la complexité des faits : la constitution par ajouts successifs d'éléments urbains autour d'un noyau central, à la fois indépendants et agglomérés; c'est pourquoi nous avons poursuivi notre recherche dans le sens des échanges et du mouvement.

La suite de ce travail, non présentée ici, aborde la dynamique de la ville, créée par ces échanges, les transports et les circulations.



Figure 1 : Carte de Shanghai et ses faubourgs, dressée par les Chinois vers 1860.  
in *Shanghaixian zhi* (Annales de la sous-préfecture de Shanghai)



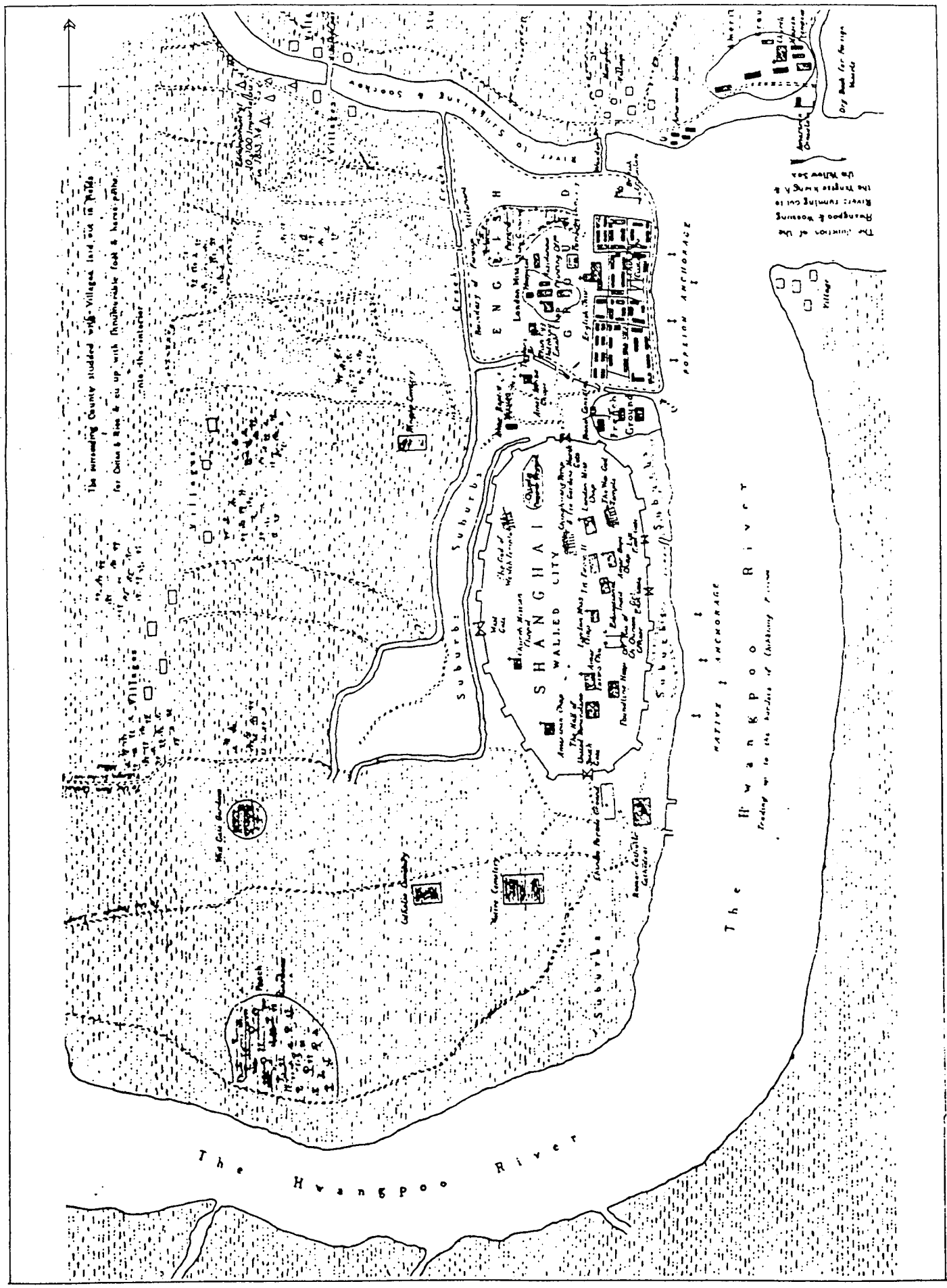
L'espace vide à droite de l'image désigne le fleuve Huangpu qui limite Shanghai à l'est. Seules les voies d'eau existent sur cette carte, et non les routes terrestres, concernant exclusivement les faubourgs. En effet, aucun axe n'est représenté dans l'enceinte de la ville, pas plus que les murailles qui l'entourent. Comparer cette carte chinoise à la carte britannique de la figure 2. On constate immédiatement que les préoccupations des uns et des autres diffèrent.



*Premier Chapitre : "UNE VILLE DIVISÉE"*



Figure 2 : Shanghai vers 1853  
 in *All about Shanghai, a Standard Guidebook*



---

---

## I - UNE VILLE DIVISEE

A première vue, Shanghai, si l'on considère les étapes de sa formation, les causes de sa prospérité et certains aspects caractéristiques de son développement, pourrait apparaître comme une sorte d'"anti-ville", de monstre composite. La Shanghai<sup>1</sup> d'une certaine époque évoque le dragon, lequel emprunte au chameau, au buffle, au lièvre, au serpent, au poisson, au tigre et à l'aigle, pour se forger un corps fabuleux ; en partageant les pouvoirs extraordinaires du dragon elle usurpe ainsi le symbole impérial : lorsque l'empire s'écroule, rongé de l'intérieur, le rayonnement de Shanghai semble se nourrir de celui de la nation en décomposition. Le site du "Banc de Vase" (Waitan, nom chinois du Bund), si peu prometteur au début du XIX<sup>ème</sup> siècle, serait-il un longxue - caverne du dragon-, un site faste en géomancie chinoise ?

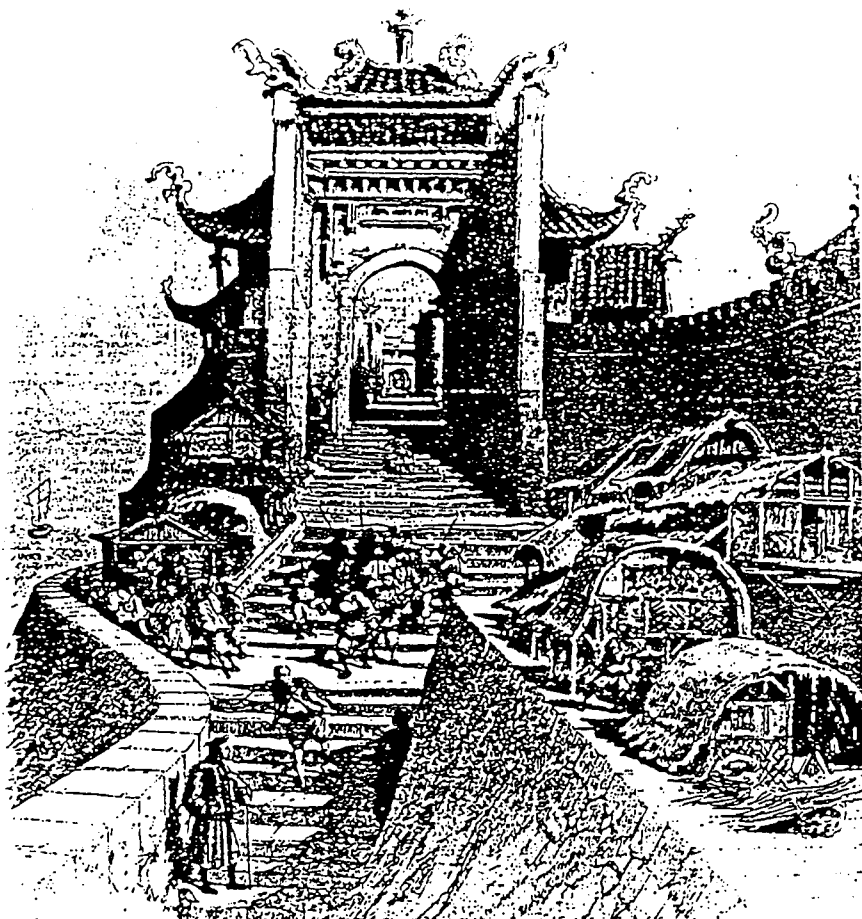
A partir du moment où l'arrivée des étrangers, en 1842, fait déborder la ville de ses limites, tout semble porter Shanghai à l'éclatement, à la dispersion : les disparités culturelles et sociales de sa population d'une part; une morphologie urbaine soumise aux décisions d'autorités multiples et aux intérêts d'une classe y séjournant pour faire affaires, souvent avec l'idée de repartir une fois fortune faite, d'autre part.

La nécessité de se défendre contre les pressions extérieures et la multiplication des pouvoirs en présence à l'intérieur du pays feraient presque office, parfois, de ciment social. C'est ainsi que l'on voit le Daotai, représentant du pouvoir local, se réfugier dans la concession anglaise lorsque les rebelles de la société secrète des Petits Couteaux s'emparent de la ville chinoise en 1853; que

---

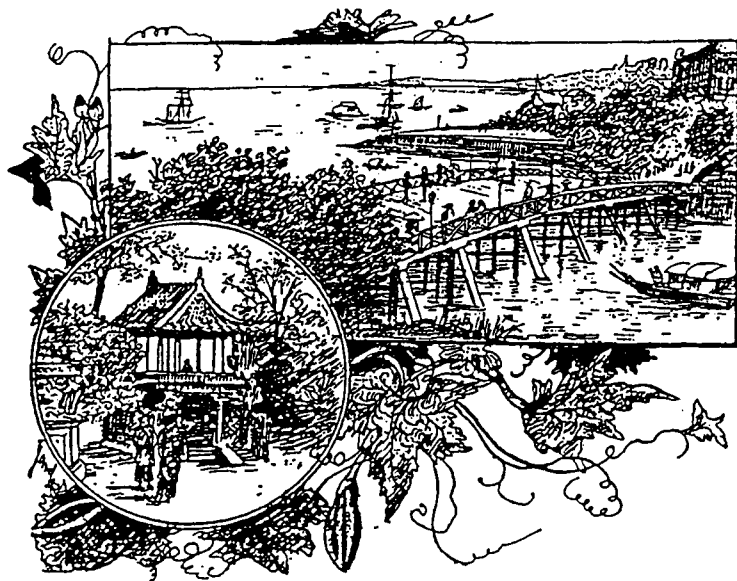
<sup>1</sup> "La" Shanghai : à propos d'images, on peut s'interroger sur ce genre féminin qui vient souvent à l'esprit lorsqu'on évoque Shanghai.

Figure 3 : Gravure de A. Meyer intitulée "Porte de Shanghai sur le Houang-po, en janvier 1895  
Mouvement de troupes"  
in Fonds Roger-Viollet RV 373 690



Cette gravure n'est guère vraisemblable compte-tenu de la topographie particulièrement plate de Shanghai. Les portes du vieux Shanghai, très ordinaires, ont été démolies, ainsi que ses remparts, à l'avènement de la république (1912). Néanmoins, aux abords du fleuve et de la cité chinoise ancienne, pouvaient s'entasser quelques huttes précaires près des berges de déchargement des marchandises. D'autre part, une triple porte ornée à la chinoise séparait sur le Bund la concession française de l'anglaise. Cette image nous intéresse en revanche, comme projection de l'imaginaire occidental face à une Chine rêvée et mystifiée.

Figure 4 : Vue de Shanghai aux abords du confluent à la fin du XIXème siècle  
in Michel Ernest, *Le Tour du Monde en 240 jours*



Cette gravure, toute maniérée qu'elle soit, est très proche de la réalité avec le pont de bois, le consulat anglais sur la berge, et en encadré un pavillon de jardin chinois.

Le jeudi, 6 octobre, vers quatre heures du soir, j'abordai à Shangai



l'Anglais Gordon prend la tête d'une milice et vient sauver Shanghai de la révolte des Taiping<sup>2</sup> en 1863 :

*"pour la dynastie mandchoue ... et aussi pour les taipans"* (Hauser, 1945, p.51 - taipan est un mot chinois repris par les Occidentaux pour désigner les patrons des grandes entreprises étrangères).

C'est ainsi encore qu'en 1937, lors de l'invasion de Shanghai par les Japonais, les soldats chinois viennent se constituer prisonniers des Français pour échapper à leurs ennemis, et que ces derniers se voient interdire l'entrée de la concession française, à la grande joie des Chinois qui assistent à leur humiliation (cf Guillain, 1986, p.39).

### 1/ Cloisonnement social

Le cloisonnement de la société shanghaienne, particulièrement marqué, a plusieurs causes. Le développement de Shanghai se bâtit sur une succession d'humiliations : la ville est le produit du Traité de Nankin, premier des "traités inégaux" concluant les guerres de l'opium (1839-1842 et 1856-1860), qui ouvre cinq ports chinois au commerce étranger, entre autres mesures à l'avantage exclusif des Occidentaux. Ces rapports déséquilibrés et cette position de force de ces derniers marqueront durablement leurs rapports avec la Chine, confirmés à chaque conflit, comme le Traité de Shimonoseki signé en 1895 avec les Japonais. Ce dernier sanctionne une victoire rapide de ces insulaires sur les Chinois tentant de restaurer leur pouvoir en Corée; il cause la perte de Formose au profit des vainqueurs et leur permet en outre une entrée en force dans les ports ouverts. En effet, le pays du Soleil-Levant est dès lors autorisé à y implanter des entreprises industrielles - les étrangers déjà installés ne se livraient jusqu'alors qu'au commerce. De comptoir commercial, la cité portuaire a dès lors l'opportunité de devenir un relais économique

---

<sup>2</sup> Taiping : Secte de la "Grande Paix", d'inspiration chrétienne, fondée par Hong Xiuqian. Elle fut à l'origine d'une rébellion de très vaste envergure et s'empara de la ville de Nankin en 1853 ; elle fut matée avec l'aide des étrangers en 1864. Le fondateur se suicida et les fidèles furent l'objet d'une répression terrible.

Figure 5 : Songjiang : devant l'hôpital, une statue en hommage à l'anglais Gordon qui mit en déroute les Taiping à Shanghai.  
 (Songjiang est à une trentaine de kilomètres au sud-ouest de Shanghai)  
 in *Dianshizhai huabao*

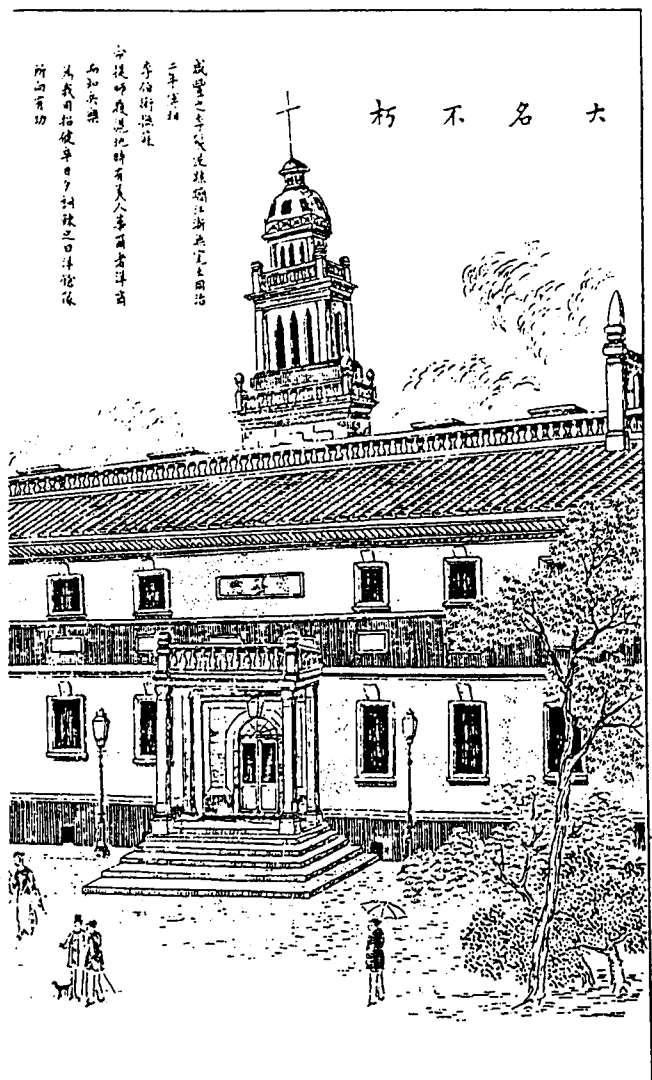
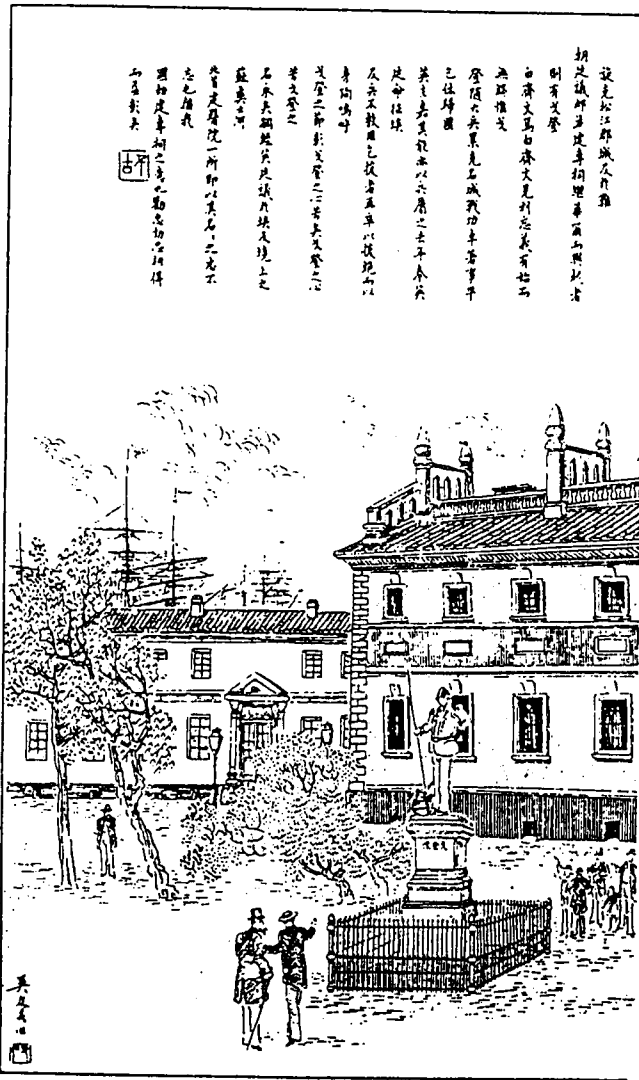
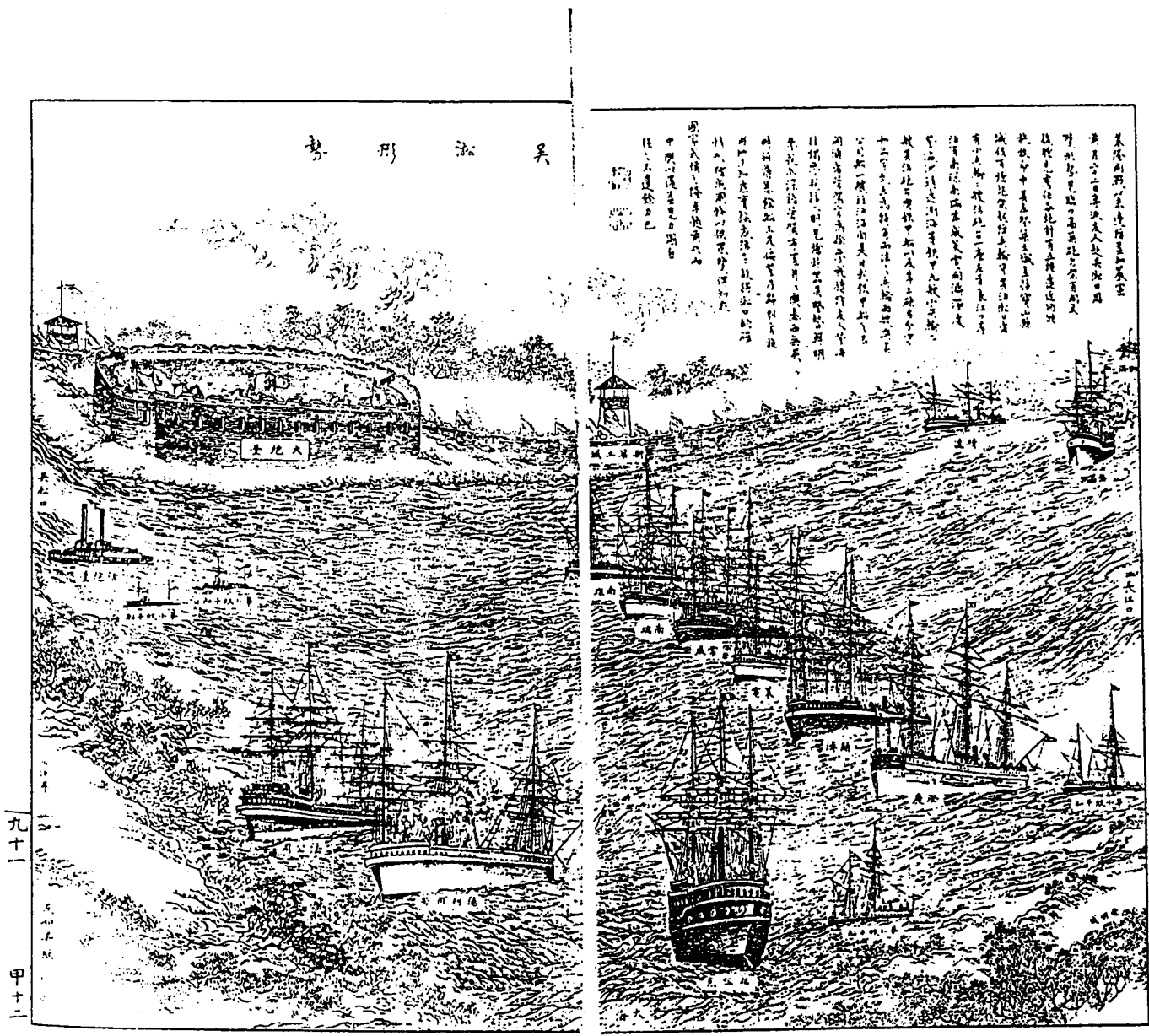


Figure 6 : Scène de la guerre sino-japonaise à Wusong sur l'estuaire du Yangze au nord de Shanghai.  
in *Dianshizhai huabao*



La défaite chinoise entraîna la signature du traité de Shimonoseki en 1895 et l'accès des industriels étrangers sur la place de Shanghai. En bas de la gravure, la terre ferme représente l'île de Chongming ; en haut, il s'agit du fort de Wusong. Sur la diagonale de l'image est alignée la flotte chinoise, achetée à l'étranger. Les vaisseaux de premier plan, militaires et de commerce, sont français et allemands.



Figure 7 :  
Filature de soie dans l'arrondissement de Putuo.  
in *Dai Dunbang xinhui jiushanghai baiduotu*

L'arrondissement Putuo est situé au nord-ouest de Shanghai, dans les sinuosités de la rivière Suzhou près de laquelle s'implantaient toutes les industries.



Figure 8 :  
Boutique réputée d'un marchand de bonbons,  
originaire de Suzhou.  
in *Dai Dunbang xinhui jiushanghai baiduotu*

De chaque ville affluaient à Shanghai des travailleurs spécialisés dans un corps de métier : par exemple, de Suzhou les marchands de gourmandises, de Shaoxing les comptables, de Hangzhou les tailleurs, de Ningbo les banquiers. Cela s'explique aussi par la solidarité entre personnes originaires d'une même localité, d'une même province, à laquelle peut s'ajouter la solidarité entre personnes de la même famille, prise au sens large. Cela facilite d'autre part la transmission des savoir-faire.



de grande envergure. Ce fait lourd de conséquences pour une ville comme Shanghai marque un tournant dans l'histoire de la Chine, non moindre que celui du traité de Nankin en 1842.

La prospérité de Shanghai s'affirme grâce aux désastres nationaux, aux calamités naturelles et aux rébellions, qui contraignent les habitants des provinces à refluer vers la ville pour y trouver protection. L'évolution sociale et numérique de la population se plie aux exigences de la croissance économique et industrielle. Elle est sensible également aux bouleversements qui affectent les zones proches, mais aussi des régions plus lointaines du monde : de nouveaux groupes sociaux ou nationaux se forment, la population s'affiche de plus en plus morcelée et différenciée.

Ceci concerne la population chinoise aussi bien qu'étrangère. La première, certes majoritaire en nombre, est divisée en groupes très distincts suivant leur origine sociale ou régionale, ce qui affaiblit d'autant la force du sentiment national lorsqu'il apparaît.

Le peuplement non chinois de Shanghai se fait par vagues, qui dépendent de deux sortes de facteurs : au dix-neuvième siècle il s'agit de communautés s'installant pour le commerce d'abord, puis pour l'industrie; comme nous l'avons vu, les Japonais sont les premiers à obtenir le droit d'implanter des usines dans la ville, c'est à partir de ce moment que leur communauté s'accroît de manière conséquente. Les Français, Anglais, Américains, comme on le sait, étaient déjà nombreux, tout comme les Allemands, Italiens, Portugais.

Ce mouvement, cette force d'attraction, prend de l'ampleur et se diversifie au vingtième siècle, où une autre motivation va accentuer les migrations vers Shanghai : les conflits internationaux.

Un des exemples les plus parlants est l'arrivée massive des Russes blancs à partir de la Révolution d'Octobre (ils dépassent les 7000 en 1930); ils vont constituer un nouveau groupe social parmi les étrangers, un prolétariat inconnu en Chine (les "coolies blancs", dicit Chesley Wilson, p.14) dont les premières prostituées blanches. Ce sont aussi des Juifs apatrides, refluant vers Shanghai à partir de

Figure 9 : Recensement dans les concessions de 1860 à 1930  
in *Transformations de l'habitat à Shanghai*

Recensement dans les concessions de 1860 à 1930

	Concession Internationale		Concession		Total CF+CI	augmentation
	population étrangère	population chinoise	total	Française		
1860	569	/	20 243	/	/	/
1865	2 297	90 587	92 884	55 925	148 809	(3)
1880	2197	107 812	110 009	33 660	143 669	
1890	3 821	168 129	171 950	41 610	213 566	69 897 (48,6%)
1900	6 774	345 276	352 050	92 268	444 318	230 752 (108%)
1910	13 536	488 005	501 541	115 946	617 487	173 169 (38,9%)
1920	23 307	759 839	783 146	170 229	953 375	355 888 (54,4%)
1930	36 471	971 397	1 007 868	434 807	1 442 675	489 300 (51,3%)

Figure 10 : Répartition des principaux groupes étrangers à Shanghai (recensement de 1930)  
in *All about Shanghai, a Standard Guidebook*

PRINCIPAL FOREIGN GROUPS IN SHANGHAI (1930 CENSUS)

NATIONALITY	INTERNATIONAL SETTLEMENT	EXTERNAL ROADS AREAS	FRENCH CONCESSION	TOTAL
Japanese . . . . .	12,788	5,690	318	18,796
British . . . . .	4,606	1,615	2,228	8,449
Russian . . . . .	3,113	374	3,879	7,366
American . . . . .	1,145	463	1,541	3,149
Indian (British) . . . . .	1,758	84	—	1,842
Portuguese . . . . .	847	465	267	1,599
German . . . . .	524	309	597	1,430
French . . . . .	159	69	1,208	1,436
Tonkinese (French) . . . . .	—	—	941	941
Filipino . . . . .	356	31	—	387
Danish . . . . .	143	43	164	350
Polish . . . . .	159	28	156	343
Italian . . . . .	168	29	123	320
Spanish . . . . .	116	32	73	221
Swiss . . . . .	93	32	81	206
Dutch . . . . .	42	46	108	190
Greek . . . . .	109	12	64	185
Norwegian . . . . .	84	20	69	173
Korean . . . . .	139	12	—	151
Czecho-Slovakian . . . . .	88	12	39	139
Austrian . . . . .	64	24	44	132
Swedish . . . . .	44	43	31	118
Belgian . . . . .	25	2	61	88



Figure 11 : Shanghai  
illustration de Covarrubias  
in Marc Chadourne, *Chine*

Figure 12 : Tintin se rendant rue de la Tranquillité, chez Mitsuhirato  
in Hergé, *Tintin et le Lotus Bleu*



Figure 13 : L'affaire du cimetière de Ningbo  
in *Dianshizhai huabao*



La marine française vient défendre les ouvriers  
-chinois- en train de percer le mur d'accès au  
cimetière des Chinois originaires de Ningbo,  
situé en territoire français, par lequel doit  
passer le prolongement d'une rue de la  
concession.

La gravure nous montre un mur protégeant un  
ensemble de constructions chinoises - un temple  
peut-être ? - en bon état, alors que les textes  
d'archives françaises font état d'un terrain  
vague couvert de tumulus.

---

---

1933 -la population juive représente plus de 20 000 personnes en 1941.

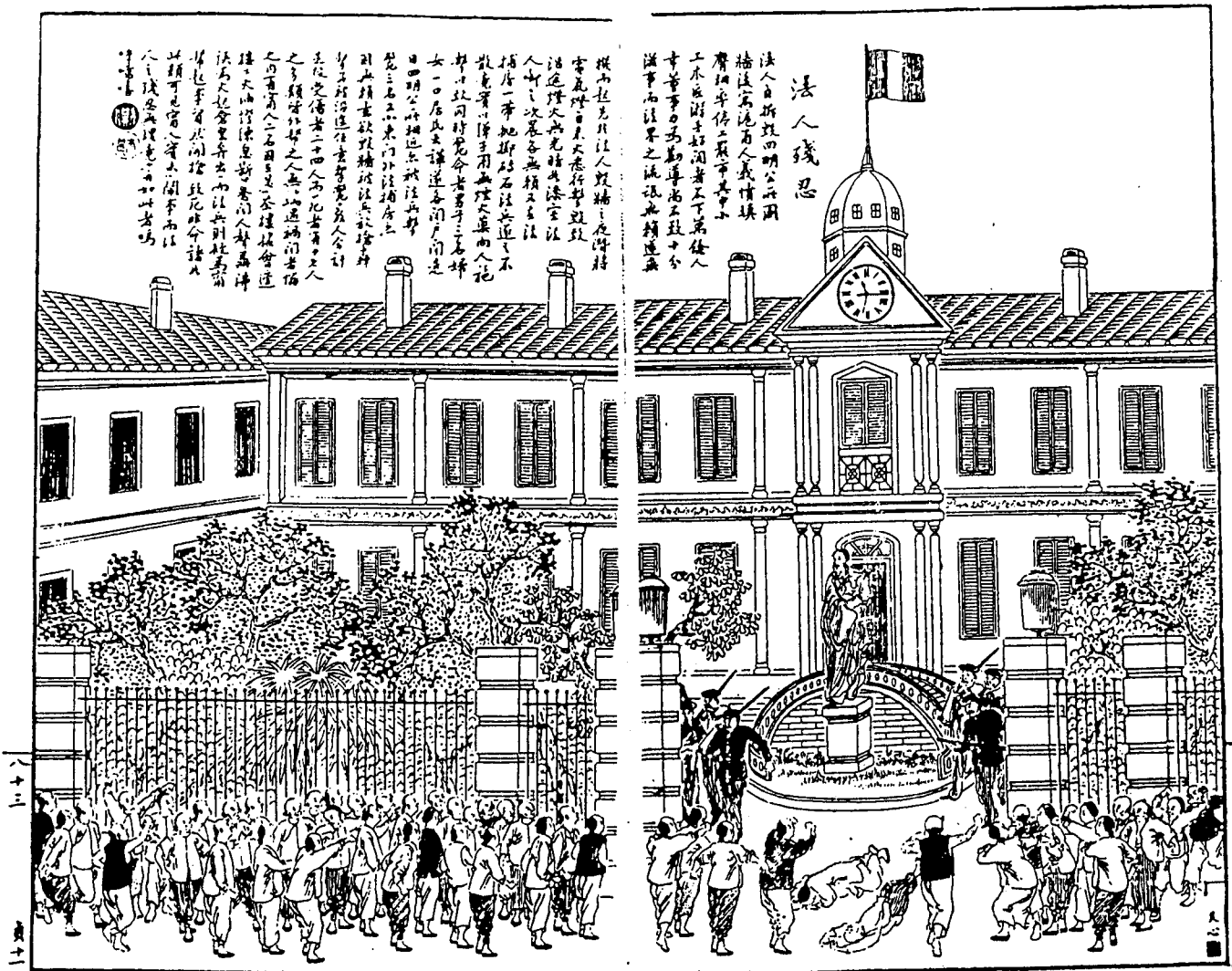
La population chinoise de Shanghai est très divisée. En cela, elle hérite d'un découpage social, traditionnellement très fort en Chine et vivace jusqu'à nos jours; l'origine géographique et professionnelle des familles y prend une grande part. Sans vouloir détailler cette caractéristique de la société chinoise ni remonter loin dans le temps, nous pouvons rappeler cependant quelques phénomènes récurrents : l'importance du fengshui ou géomancie chinoise qui marque la naissance et la mort de tout être; certaines régions pauvres sont considérées comme pourvues d'un mauvais fengshui, nulle personne de qualité ne saurait donc y voir le jour. Cela explique le mépris tenace qui pèse sur certaines régions déshéritées et leurs habitants.

D'autre part, la filiation fait remonter les origines géographiques d'une personne à celle de sa lignée paternelle - l'endroit où elle est née elle-même passant au second plan.

Ainsi, les populations originaires de Ningbo ou "plus loin que Ningbo", venues à Shanghai pour y faire fructifier leur patrimoine, forment un groupe respecté et envié, avec lequel les autorités des Concessions doivent compter (Notons en outre que leur dialecte a très fortement marqué celui qui se parle aujourd'hui à Shanghai). Ils deviennent banquiers ou hommes d'affaires, voire chef d'état : Jiang Jieshi (Tchang Kaishek) est des leurs; des leurs aussi, le mari de l'héroïne du *Palanquin des Larmes*, dont le père est "l'un des dix hommes les plus riches de toute la Chine". Et même s'ils ne sont ni riches, ni influents, ils bénéficient toujours de leur appartenance à cette communauté, par la solidarité qui règne de fait entre personnes de même origine.

L'incident qui oppose les "gens de Ningbo" aux autorités de la concession française, à propos de leur cimetière, est à cet égard très révélateur. Il montre d'autre part qu'aucun mouvement de résistance venant de Chinois, aussi influents soient-ils, ne pouvait s'exercer bien longtemps face aux puissances occidentales.

Figure 14 : Suite de l'affaire du cimetière de Ningbo  
in *Dianshizhai huabao*



Plus de dix mille personnes, originaires de Ningbo (port au sud de Shanghai, d'où sont venus nombre de banquiers et commerçants) manifestent devant le consulat français pour le viol de leur cimetière. Depuis la foule, sont lancées des pierres en direction du consulat : une dizaine de morts, plus de vingt blessés.

---

"Il s'agissait du cimetière malheureusement situé sur le territoire de la Concession, où la colonie de Ning Po enterrait ses morts. Ce terrain dépendait du temple de Ning Po, qui le réservait aux familles trop pauvres pour payer le transport par eau vers les extensions de Ning Po. Pour construire leur route, les Français étaient amenés à déplacer un très grand nombre de cercueils. C'était porter atteinte à la paix promise aux défunts. De toutes les idées chères à l'Asie, le culte des morts est peut-être le plus ardent, le plus profondément enraciné dans les esprits, dans les usages. Des émeutes répliquèrent au sacrilège; des cortèges de révoltés parcoururent les rues. Le mouvement prit un caractère si violent que les Français n'osaient sortir de leurs demeures et restèrent claustrés chez eux jusqu'au jour où les autorités navales eurent débarqué les troupes de marine qu'une des canonnières avaient amenées. L'ordre fut rétabli; mais ce ne fut qu'après que les soldats eurent choisi pour cible les rassemblements assez denses pour que pas une balle ne risquât de se perdre.

Même après ce succès, la crainte subsista parmi les Français. Comme ils répugnaient, au fond, au désordre, ils abandonnèrent leur projet; les travaux de terrassement exigés par la route furent interrompus. On fit dire aux gens de Ning Po de construire autour de leur bien une muraille de pierres; on leur promit de ne plus troubler le sommeil des morts. Les Britanniques de la Concession internationale, contigüe à la française, ne cachèrent point l'irritation que leur causait ce qui leur semblait une perte de prestige. Les blancs ne devaient pas céder; en poussant plus avant l'usage de la force, les Français, disaient-ils, eussent obtenu tout ce qu'ils voulaient.

Il faut dire que, beaucoup plus tard, tout à la fin du XIX<sup>e</sup> siècle, alors que les Chinois n'étaient plus en état de leur résister, les Français, oubliant leur promesse, reprirent leur projet. Une route fut tracée et construite, qui, sans se détourner, traversait le cimetière de part en part. Douze Chinois trouvèrent la mort, qui voulaient s'opposer aux travaux, défendre et protéger les esprits des ancêtres."

(Hauser, 1945, p.77)<sup>3</sup>

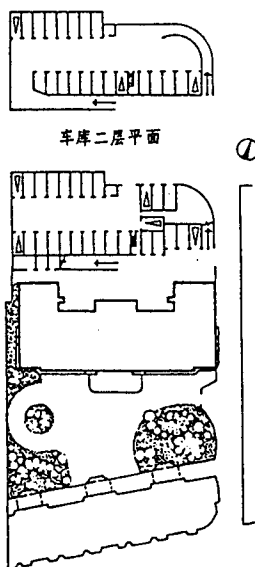
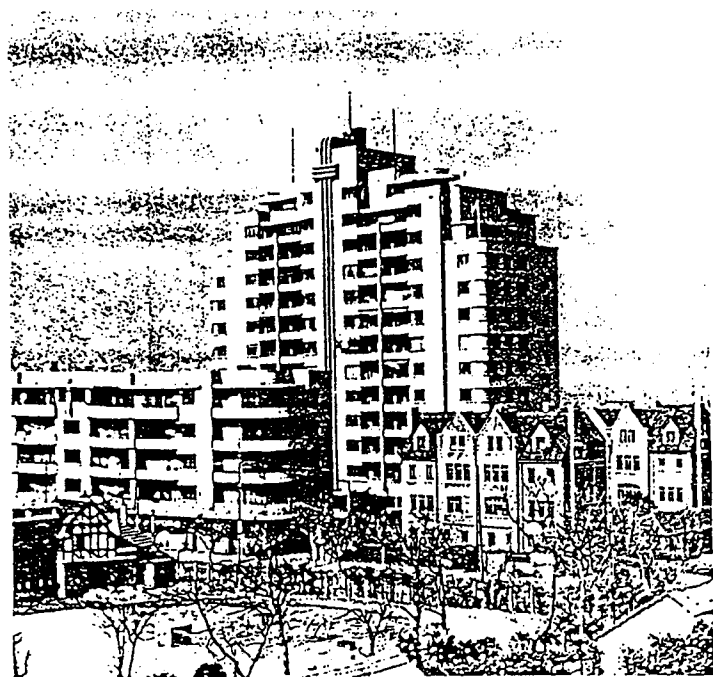
---

<sup>3</sup> Les textes comportant des indications sur les coutumes funéraires sont très nombreux; certains sont cités ici. Vaste sujet qui mériterait développement.

Figure 15 : Logis fort modeste de Shanghai, abritant ici des ouvrières des filatures de soie  
 Illustration de Ye Tsien-Yu in *Minuit*



Figure 16 : A l'arrière plan, le Gascogne construit en 1934 ,rue Huaihai (section centrale)  
 Plan -masse avec les garages sur deux niveaux in *Le Journal de Shanghai* , 1934



Ce célèbre immeuble résidentiel, aujourd'hui réservé aux Occidentaux en poste à Shanghai, était à l'origine équipé sur l'arrière d'anciens garages et annexes, dont une part aujourd'hui encore reste transformée en habitations pour les Chinois.



Quant aux habitants de régions moins développées, donc moins bien défendues, qui viennent trouver refuge à Shanghai pour fuir la famine, les expéditions punitives des rebelles, ou les bandits, ils rejoignent la masse du prolétariat chinois. C'est le cas des originaires du Nord du Jiangsu qui, aujourd'hui encore, répugnent à décliner leur identité, comprenant l'origine de la famille; voici à ce sujet un dialogue tiré d'un des récits de l'écrivain Cheng Naishan, shanghaienne, récits qui ont pour cadre la ville actuelle :

*"- Comment vont les études de Xiaoniu ?*

*- Son père l'a fessé hier.*

*- Pourquoi, a-t-il eu une mauvaise note ?*

*- Non, mais comme il devait indiquer son lieu d'origine sur sa feuille d'inscription scolaire, il a écrit Ningbo de la province du Zhejiang au lieu du Jiangsu, son pays natal.*

*Le coeur soudain gros, Zhang Xianlin s'approche de la fenêtre.*

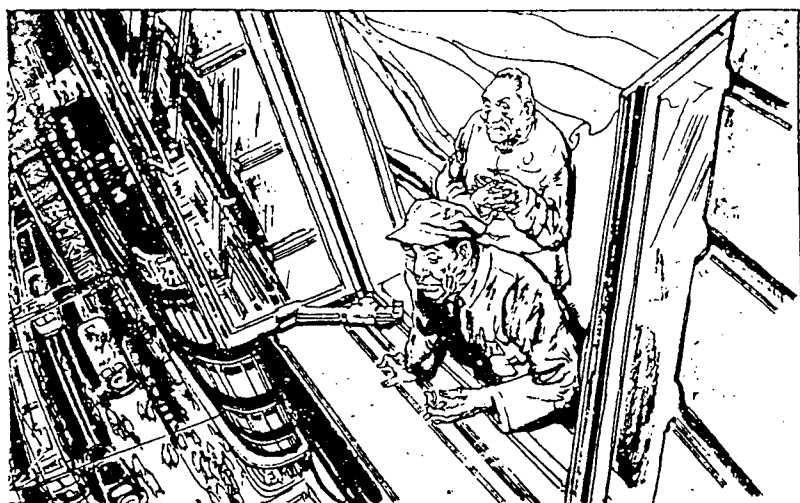
*Son champ de vision est bloqué par le bâtiment principal de douze étages. Ce qu'il en voit, c'est la partie arrière, grise, car on ne l'a pas blanchie depuis des années alors que la partie qui donne sur la rue est blanchie régulièrement tous les trois ou quatre ans."*

Quelques pages plus haut, l'habitation de Zhang Xianlin nous était ainsi présentée :


*"Il habite dans le quartier ouest, dans le célèbre ensemble résidentiel. Mais il entre par la porte latérale car son logement se trouve à l'arrière du complexe, là où s'entassent serrées comme des cages à pigeons, des pièces plus petites et plus étroites que celles du devant. Autrefois, c'était là une annexe du bâtiment principal, réservée aux commis, aux chauffeurs, aux cuisiniers et aux domestiques. Après la Libération, certains locataires du bâtiment principal, le bâtiment sud, sont allés à l'étranger, d'autres ont déménagé ou ont été arrêtés. Beaucoup de cadres supérieurs y ont alors emménagé. Si les locataires de ce bâtiment ont changé, leurs domestiques et cuisiniers, eux, habitent toujours à l'arrière, dans cette annexe. Ils y vivent en paix et y mettent au monde des enfants. Ainsi d'année en année, deux univers totalement différents coexistent là."*

Et le dialogue se poursuit :

Figure 17 : Illustrations du roman adapté en bandes dessinées "le Matin de Shanghai"  
Feng Yuan, dessinateur (Planches n° 50,51,55,59)  
in Zhou Erfu, *Shanghai de zao chen*



L'histoire se déroule dans le milieu des hommes d'affaires en 1950, au lendemain de la prise du pouvoir par le parti communiste.



*"- Mais c'est incroyable qu'il ne veuille pas reconnaître ses origines ! Il faut le fesser ! Nous les gens du nord du Jiangsu; nous sommes pauvres, oui, mais nous avons du caractère !*

*Elle a raison, mais peut-on reprocher à un enfant de troisième primaire de cacher ses origines ? (...) il sait très bien ce que vit son neveu à l'école; il a souffert du même malheur pendant son enfance. Imaginez ces deux bâtiments si différents, mais si près l'un de l'autre. Quand il était jeune, cette situation bizarre l'accablait, l'humiliait. Maintenant c'est le tour de son neveu. Quand pourra-t-on mettre fin à cette inégalité ?*

*- Ne lui reproche pas, maman. Il est trop jeune pour comprendre. Quand j'étais au lycée et qu'on me demandait où j'habitais, je me sentais toujours honteux de dire ce qu'il en était et je montrais le bâtiment sud. Maintenant c'est fini."*

(Cheng Naishan, 1989, p.332-333 et 339-340)

A propos des origines sociales et régionales des Chinois, les organisations populaires jouent un grand rôle fédérateur et d'entraide au sein de chaque communauté, mais aussi horizontalement, entre communautés, pour les guildes professionnelles par exemple. Ces groupes, nombreux et actifs, sont très importants pour le fonctionnement de la société chinoise de Shanghai. Certaines questions méritent d'être approfondies : il serait intéressant de recenser les sièges des associations, professionnelles ou provinciales, de les localiser et d'étudier leur influence éventuelle sur les regroupements d'habitat, et donc sur le tissu urbain<sup>4</sup>.

---

<sup>4</sup> Au sujet des guildes dans la société chinoise voir aussi l'ouvrage de Marie-Claire Bergère, *L'âge d'or de la bourgeoisie chinoise*, p. 29.

Nous possédons sur les guildes de commerçants et d'artisans, dont nous savons le rôle primordial parmi les organisations populaires, quelques éléments dont les textes suivants:

*"Le Temple du Génie Protecteur de Shanghai est constitué des bâtiments du temple, de la place du marché et des jardins de l'Est et de l'Ouest. L'esprit protecteur de l'environnement n'était pas personnifié, c'était le dieu de l'environnement (de la terre et de l'eau). Shanghai a eu son temple du Génie Protecteur de la ville, situé au Temple du Puits d'eau douce (Danjingmiao), depuis la dynastie Song; le temple actuel a été construit sous l'ère Yongle (1403-1424) des Ming. La tradition veut que l'esprit protecteur de la ville soit Qin Yubo (fonctionnaire fin des Yuan, et peut-être début des Ming).*

(...)



Figure 18 : Le jardin situé au coeur de l'ancienne ville de Shanghai, appelé Yuyuan  
in *Dai Dunbang xinhui jiushanghai baiduotu*



Le Yuyuan ainsi que le temple à proximité, ont été rachetés par une guilde de marchands afin d'y exercer leurs activités commerciales. Remarquer en haut de l'illustration, la maison de thé -le Pavillon au Milieu du Lac- et le Pont aux Neuf Coudes, qui sont parmi les plus célèbres sites touristiques de Shanghai.



"La construction du jardin Yuyuan (ou "Jardin de l'Est et de l'Ouest") a été entreprise la 38<sup>e</sup> année de l'ère Jiaqing des Ming (1560), achevée la 5<sup>e</sup> année de l'ère Wanli (1578). Il occupe un terrain de plus de 70 mu (1mu = 1/15 ha). C'est Pan Yunduan qui l'a fait réaliser pour l'agrément de son père, Pan En; il s'agissait donc d'un jardin privé, à l'usage de la famille Pan. Sous le règne de Kangxi des Qing, "après que le Shenpu a été relié à la mer, des légions de marchands se sont installés", causant la ruine de la famille Pan, qui "pressée de vendre, dispersa à vil prix son bien; il devint le jardin de l'Ouest du temple, et fut partagé entre les corporations qui y installèrent leur siège" (citations tirées de la Revue Yingruan).

Ce jardin des Ming, passa ainsi des mains de propriétaires privés dans celles d'une collectivité de marchands; ce transfert de pouvoirs reflète bien un des grands changements qui affectèrent la vie économique et la société shanghaiennes; à cette période: Yuyuan, de jardin privé réservé à l'usage d'une poignée de mandarins propriétaires terriens, devint le centre des activités économiques, un lieu de rassemblement des notables et capitalistes locaux, qui y venaient pour accomplir des rites, pour se concerter, ou pour effectuer du commerce de gros; en somme, ce fut le berceau du capitalisme shanghaien. Cet aspect historique des choses n'est en général pas pris en considération et aucune recherche particulière n'a été effectuée sur le sujet.

Après la Libération, Yuyuan revint aux mains du peuple; c'est un but de promenade et un lieu de repos. Les visiteurs qui s'y rendent peuvent, en flânant (...), consulter et examiner à loisir les inscriptions des stèles disposées dans les murs des galeries, les tablettes, les sentences parallèles et ainsi, ouvrir la grande porte donnant accès aux secrets des activités des capitalistes shanghaiens à l'époque des Qing. (...)

"Le jardin oriental du Temple du Génie Protecteur correspond à l'actuel jardin intérieur (fermé - par opposition au jardin occidental, ouvert - celui où se trouve la célèbre maison de thé), il s'appuie sur le côté est du temple. Il a été aménagé la 48<sup>e</sup> année de l'ère Kangxi (1709) et les dommages subis lors de plusieurs conflits ont été mineurs : les pavillons, les cours et les terrasses, les balustrades souples et les longues galeries, l'agencement de l'eau, des pierres, des plantes et des arbres, raffiné et profond, met en valeur, à l'extrême, chacun des éléments. Le jardin comporte trois grandes salles, le hall central abrite un portrait de Qin Yubo. L'identité de la personne qui aurait recueilli les fonds pour l'aménagement du jardin n'a pas été établie. A partir de la 41<sup>e</sup> année du règne de Qianlong (1777), les banquiers, qui avaient financé une remise à neuf du jardin, y implantèrent leur siège, à l'usage collectif de leur corporation."

(Tian Ren in Shanghai zhanggu, p. 55)

Le guide All About Shanghai signale, p.60 :

"A quarter of mile along the Chinese Bund brings one to what appears to be a Temple. It isn't. It is the guild-house of the wood merchants from Chuchou, in the Province of Chekiang. It may be entered by a narrow lane to the left of the building. There are two open courts, a theatre, a temple.(...)

Proceeding, one finds among squalid tenements one of the most magnificent guild-houses in Shanghai, the Mosang Way Kway, also a timber merchants' guild. Excellent examples of work in Chinese style are to be found in this guild with its red and gold temple and theatre, pewter storks and incense burners, and chequered patterned walls."



Figure 19 : Guanyin a plus de cent quarante quatre bras ...  
photo Dominique Delaunay



---

Notons que des éléments très spécifiques aux villes portuaires ouvertes au commerce international vont se superposer à ces bases sociales traditionnelles. La société shanghaienne s'accroît de nouvelles composantes qui modifient notoirement les rapports sociaux : émergence de la classe des compradores (nous reviendrons sur le sujet), prolétariat qui s'accroît très vite, intellectuels ayant séjourné en Occident... Les différents mouvements populaires qui marquent le début du XXe siècle, et les événements qui leur font suite (manifestations étudiantes de 1919, soulèvements ouvriers de 1927 suivis de répressions) ont parmi leurs origines ces nouvelles données sociales. La chute de la dynastie en 1911 s'inscrit dans une suite de bouleversements qui remettent en cause les fondements même de la structure politique et sociale du pays.

## 2/ Ville patch-work

L'analyse morphologique de Shanghai confirme l'impression de morcellement dégagée par l'observation de son peuplement. A partir du noyau que constituait la ville avant 1842, très compact, très cohérent, un ensemble étrange va peu à peu prendre formes.

*"Changhaï, ville américaine, anglaise, française, russe, allemande, japonaise, et, tout de même, un peu chinoise, est un phénomène sans pareil au monde. Un imagier, pour la faire comprendre, devrait la représenter en déesse à vingt têtes et cent quarante-quatre bras, les yeux avides, et les doigts palpant des dollars."*

(Londres, 1984, p.16)

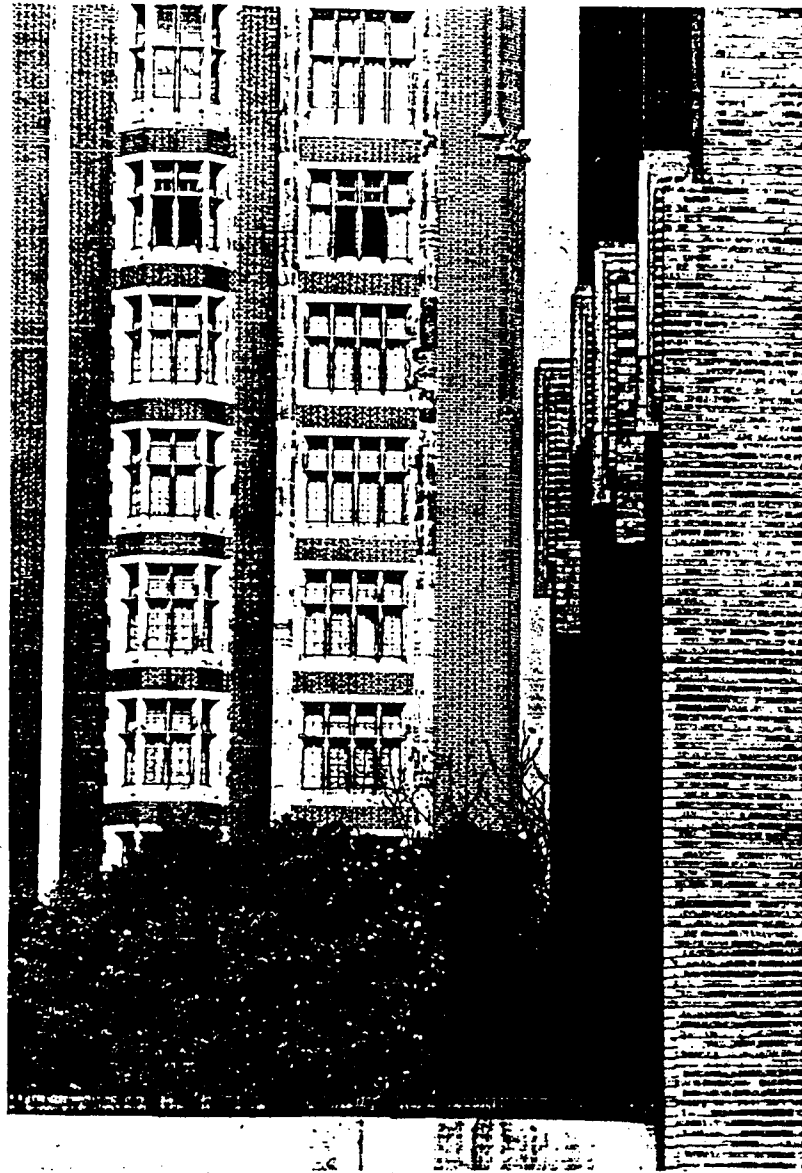
Figure 20 : La poste de Shanghai  
photo Dominique Delaunay



La poste de Shanghai, située au nord de la rivière Suzhou, a été construite par deux architectes occidentaux en 1923-24.

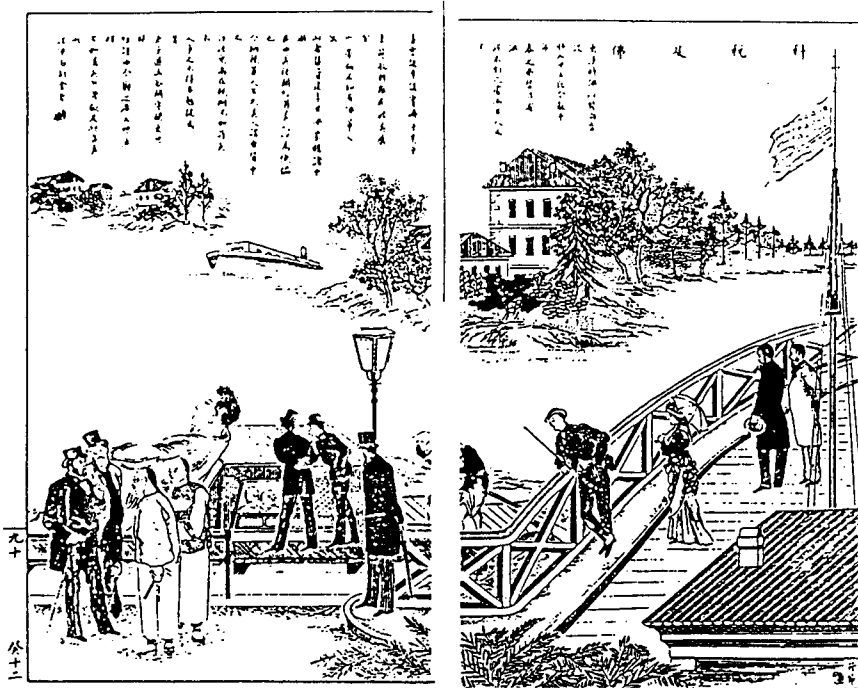


Figure 21: Hôtel Jinjiang, le bâtiment nord  
photo Dominique Delaunay



Cet hôtel fameux était alors appelé le Cathay Mansions et fut longtemps l'immeuble le plus haut de Shanghai avec ses quatorze étages. Dans les années 1930, il est connu aussi comme le King-Kong hôtel.  
(voir aussi la perspective d'ensemble, figure 35).

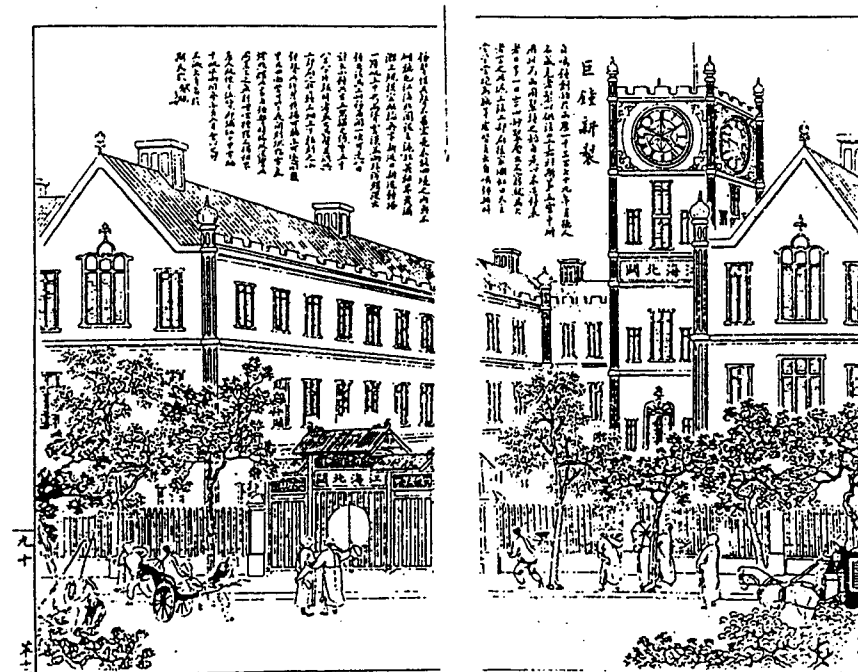
Figure 22 : Interception d'une statue de Bouddha par les douanes en territoire américain  
in *Dianshizhai huabao*



Le service des douanes américaines vient d'intercepter une embarcation chinoise. Or, tout produit qui entre dans la concession est soumis à une taxe, même lorsqu'il s'agit d'une statue de Bouddha comme c'est le cas ici!

La réglementation des droits de douanes à Shanghai était contrôlée par les Occidentaux. Le bâtiment des Douanes sur le Bund -qui a conservé aujourd'hui encore sa fonction- était implanté dans la Concession Anglaise devenue en 1863 Internationale.

Figure 23 : Bâtiment des douanes sur le Bund  
in *Dianshizhai huabao*



Au même emplacement, par trois fois, un édifice abritant les douanes a été bâti. Le premier était de style chinois. Le second est celui représenté ici. Le troisième est toujours en place à Shanghai et abrite encore les douanes.

Remarquer le portail d'entrée traditionnel chinois pour un édifice de prestige ouvrant sur l'ensemble néo-gothique à l'arrière. En fait, le portail est présent sur des photos de la première douane, mais non sur celles de la seconde. S'agirait-il d'une synthèse -ironique?- due au dessinateur ou d'un état transitoire dans l'édification des douanes ?



Ainsi que nous l'avons vu dans l'étude "Transformations de l'habitat à Shanghai", la cité originelle va se voir dotée d'extensions indépendantes par leur gestion et leur gouvernement, juxtaposées les unes aux autres et toutes à la première, sans volonté préalable d'unité morphologique ou organique. La ville chinoise gardera d'ailleurs encore pendant plus d'un demi-siècle ses murailles ...

*"Le long de la ville chinoise, dont l'originale pureté - et la saleté - demeureraient intactes; où les veilleurs circulaient par la nuit chaude, battant le sol de leur bambou; où des paysans volubiles et frétilants venaient faire leurs emplettes dans des boutiques dont l'enseigne disait "Ici, pas d'escompte"; le long, donc, de la ville chinoise de Chang-hai, la concession étrangère commençait à pousser."*

(Hauser, 1945, p.17)

Cette première manifestation "séparatiste" préside à une longue série d'ajouts successifs, dictés par le besoin d'agrandir des territoires distincts.

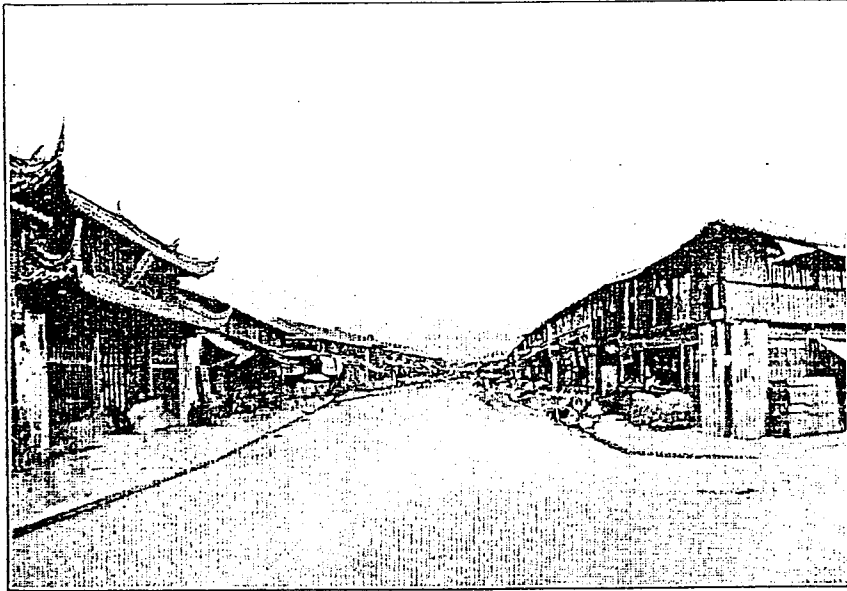
*"De la concession française, il y a peu à dire. C'est la moins importante. Elle confine à l'enceinte nord de la ville, et s'étend jusqu'au ruisseau de Yang-King-Bang, qui la sépare du territoire anglais. Là s'élèvent les églises des lazaristes et des jésuites, qui possèdent aussi, à quatre milles de Shang-hai, le collège de Tsikavé, où ils forment des bacheliers chinois. Mais cette petite colonie française n'égale pas ses voisines, à beaucoup près. Des dix maisons de commerce fondées en 1861, il n'en reste plus que trois, et le comptoir d'escompte a même préféré s'établir sur la concession anglaise.*

*Le territoire américain occupe la partie en retour sur le Wousung. Il est séparé du territoire anglais par le Sou-Tchéou-Creek, que traverse un pont de bois. Là se voient l'hôtel Astor, l'église des missions; là se creusent les docks installés pour la réparation des navires européens.*

*Mais, des trois concessions, la plus florissante est, sans contredit, la concession anglaise. Habitations somptueuses sur les quais, maisons vérandas et jardins, palais des princes du commerce, l'Oriental Bank, le "hong" de la célèbre maison Dent avec sa raison sociale du Lao Tchi-Tchang, les comptoirs des Jardyne, des Russel et autres négociants, le club Anglais, le théâtre, le jeu de paume, le parc, le champ de courses, la bibliothèque, tel est l'ensemble de cette riche création des*



Figure 24 : Rue de Nankin (*da malu*) vers 1870, au carrefour avec la rue du Zhejiang  
in Maybon Charles et Frédet Jean, *Histoire de la Concession française de Shanghai*



Collection H. Goulet.

LE MA-LOU (NANKING ROAD) VERS 1870

Figure 25 : Rue de Nankin en 1927, prise au même point que la photo précédente  
in Maybon Charles et Frédet Jean, *Histoire de la Concession française de Shanghai*

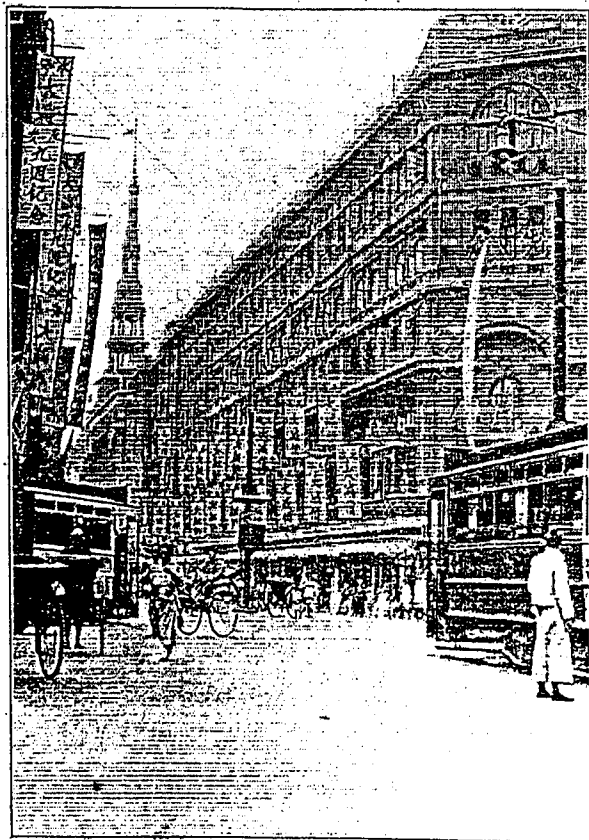


Photo R. Lohr

VUE ACTUELLE DE NANKING ROAD (1927)

Anglo-Saxons, qui a justement mérité le nom de "colonie modèle". (...)

*"Ainsi donc, en ce petit coin de terre, l'étranger, arrivé par la route pittoresque du fleuve Bleu, voyait quatre pavillons se développer au souffle de la même brise, les trois couleurs françaises et le "yacht" du Royaume-Uni, les étoiles américaines et la croix de Saint-André, jaune sur fond vert, de l'Empire des Fleurs."*

(Verne, 1984, p.35. L'histoire se passe à la fin des années 1870 - le hong est un terme emprunté du chinois désignant le siège d'une entreprise étrangère.)

Il faut pour nuancer notre propos rappeler qu'un début d'unification eut lieu, notable du reste puisqu'il s'agit du regroupement des concessions anglaise et américaine en "International Settlement", en 1863 <sup>5</sup>. Mais l'opération, qui aurait dû se poursuivre avec la France, s'arrête là, du fait d'un manque de coordination entre les autorités françaises et celles du Settlement au début, puis d'un refus effectif des Français ensuite. Ces derniers s'en trouveront fort bien, peu enclins à une gestion commune : la gestion coloniale différait en effet entre la France et les pays anglo-saxons; la Concession Française restait beaucoup plus dépendante de la métropole puisque le Conseil d'Administration Municipal

---

<sup>5</sup> La "concession" américaine ne dura que six mois, puis qu'elle fut incorporée à l'International Settlement. Pour préciser la terminologie, signalons que The History of Shanghai (Lanning et Couling, p.457), citant le "Treaty Obligations between China and other States" (Dr Tyau), distingue la "concession" du "settlement" et établit trois catégories pour ce second terme, selon les définitions suivantes :

- Concession : "piece of ground conveyed by deed of grant in perpetuity to a lessee state for the residence of its nationals, the same to be administered by it, 'saving the sovereign rights of the Emperor of China'"

- Settlement : "site selected for the residence of all foreigners, within which they may organise themselves into a municipality for certain purposes and be governed by their elected representatives"

- voluntary Settlement : "one in a port spontaneously opened by China itself for the residence of aliens, of which the control of municipal administration and police remain vested in local authorities"

- Settlement by sufferance : "one within which the residents have acquired, without any formal agreement on the part of the territorial sovereign, the tacit right to govern themselves as a municipality"

Le "settlement" américain est un "premier et imparfait exemple", poursuit l'ouvrage de Lanning et Couling (p.458), de cette troisième catégorie.

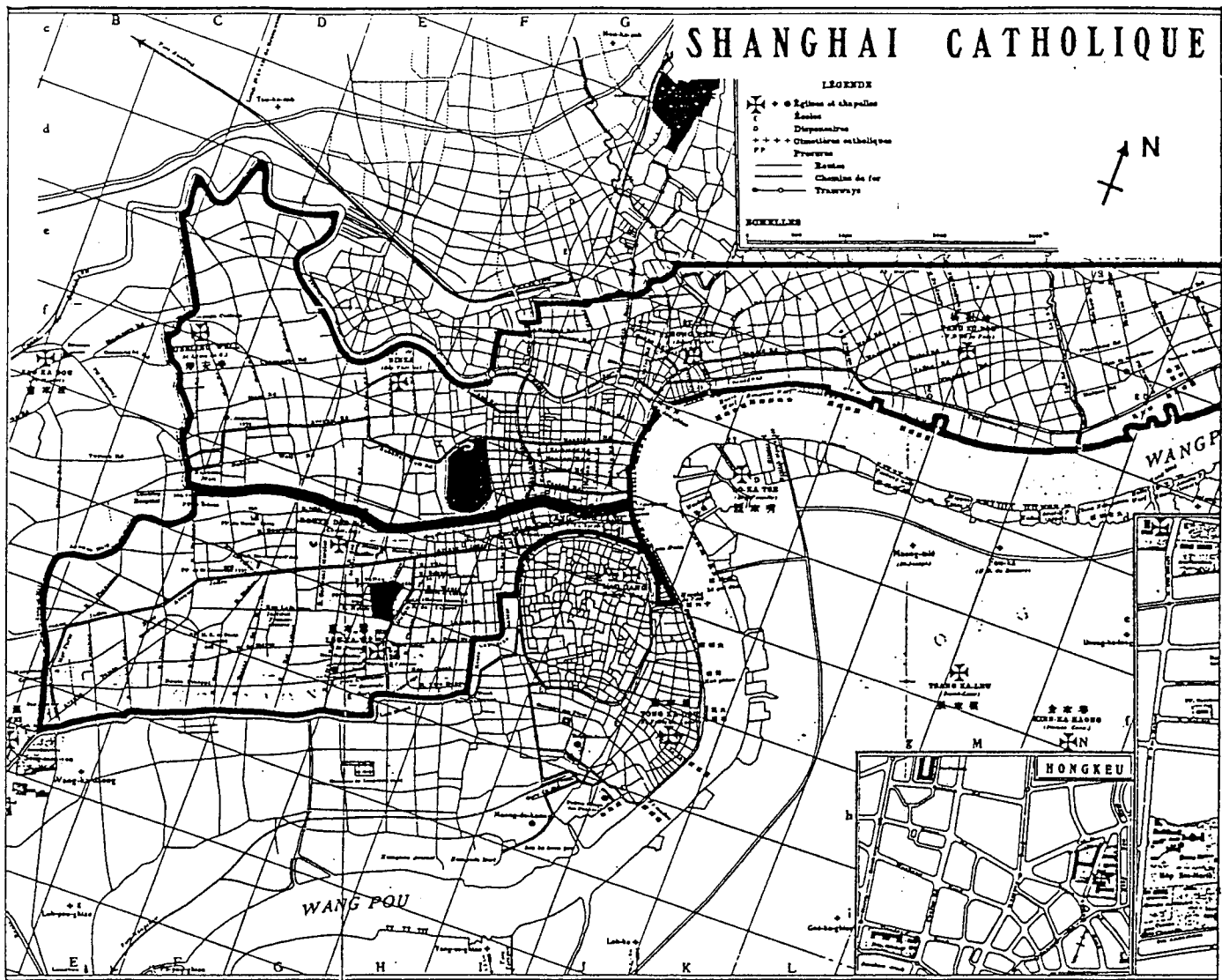


Figure 26 : Shanghai Catholique - 1933  
*Shanghai Catholique*, 1 feuille, imprimerie de T'ou-Se-We près Zi-Ka-Wei, 1933  
 1/25 000ème. (Le tracé noir en gras délimite au nord la Concession Internationale,  
 au sud la Concession Française.)



Figure 27 : Frontières et barbelés dans Shanghai  
 Ici, après l'invasion japonaise  
 Hergé, *Tintin et le Lotus Bleu*

"Pour corner Shanghai, ce monstre hybride, cette ville enfantée par quatre continents, il ne faut pas moins de dix races de policiers : les Hindous, les Russes, les grands policemen casqués anglais et américains du Settlement international, les petits Tonkinois à chapeau conique de la concession française, les Corses, etc."

"A mesure que dans ce ciel d'estampe mêlé de soleil et de fumée se lèvent ces beffrois, ces tours à horloge, ces donjons en forme d'eversharp, ces dômes, ces campaniles, ces grands cribles livides qui sont des gratte-ciel, des hôtels, des banques, vingt voix sur le pont se disputent à qui nommera la première ces gloires du "Bund". Elles ne forment qu'une ligne - on a nommé cette avant-garde : "Billion-Dollars".  
 in Chadourne Marc, Chine

---

était présidé par le Consul Général de France; les méthodes se distinguaient également, par exemple par l'intégration des autochtones aux structures coloniales. (C'est le cas d'un des chefs de la très puissante mafia shanghaienne, Huang Jingrong, qui remplit des fonctions élevées dans la police de la Concession Française.)

Le processus d'extensions multiples se stabilise en 1914, avec le dernier ajout à la Concession Française. (Il reprend entre 1927 et les années trente pour la réalisation du projet du Grand Shanghai, commenté plus loin.) L'ensemble complexe qui en résulte est souvent décrit; voici quelques images marquantes, à nouveau sous la plume légère et généreuse d'Albert Londres,

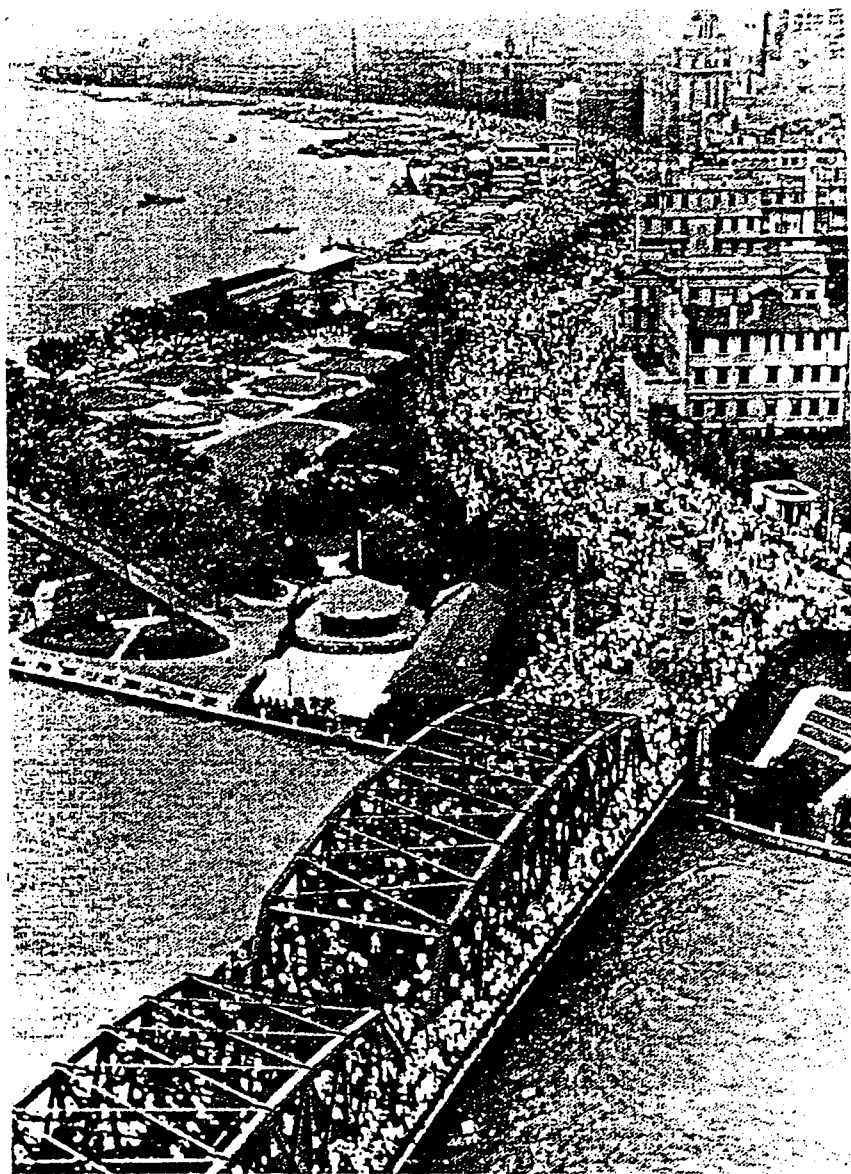
*"Un mot sur les concessions. D'abord, la française. Elle part du fleuve Whangpoo, sur le Bund, et cette base de son quadrilatère s'appelle quai de France. Il n'est pas long, mais le quadrilatère s'enfonce sur douze kilomètres. Du côté gauche, une crique, et quelle crique ! nous sépare du territoire chinois. Du côté droit, contact avec la concession internationale. Le quatrième côté de notre possession, celui qui est à douze kilomètres du quai, se perd dans la campagne et ses cercueils. Maintenant, prenez un oeuf, un gros oeuf de cane, et posez-le non loin du quai dans le quadrilatère : c'est la cité chinoise de Nantao. Dans nos murs, en dehors de 1300 Français nous avons un essaim, hélas ! sans reine, de 400 000 Chinois. Notre concession est entièrement entourée de barbelés, Nantao aussi."*

(Londres, 1984 - il séjourne à Shanghai en 1932 -, p.30.)

et sous celle, plus grinçante, de Fontenoy, journaliste également :

*"Tout se passe comme si au nord de la rue de Rivoli régnait un Etat, au sud un autre Etat. Il y a ainsi une ville française (notre concession), avec 550 000 habitants, dont 500 000 Chinois, puis l'International Settlement avec un million d'âmes (950 000 Chinois) et la ville indigène, relevant de Nankin, où deux millions de Jaunes se groupent autour des concessions. Une rivière, le Wampoa, borne l'énorme agglomération d'un côté. En s'en éloignant, on trouve*

Figure 28 : Après les attaques des Japonais, le flot des réfugiés chinois traversant la rivière Suzhou et longeant le Bund  
in Pan Ling, *Old Shanghai - Gangsters in Paradise* , Heinemann Books Ltd, Hong-Kong, 1984, p. 92



---

---

*successivement le centre commercial, puis des quartiers chinois, enfin, s'espaçant, parmi des arbres, les résidences étrangères. Perpendiculaire à la rivière, un boulevard qui porte successivement les noms de Foch et d'Edouard VII sépare les possessions française et internationale. Mais, répétons-le, point de différence, aucune discontinuité. Seule change l'uniforme des sergents de ville, sikhs dans le Settlement, tonkinois à chapeau conique, chez nous."*

(Fontenoy, 1938, p.48 - Nankin était alors le siège du gouvernement nationaliste)

L'exemple des murailles de la cité chinoise comme séparation physique ne restera pas unique puisque les concessions sont closes (dès la révolte des Petits Couteaux) pour des raisons de sécurité et de contrôle des populations venues trouver à Shanghai l'asile et la protection des pouvoirs étrangers - Londres mentionne les barbelés dans le texte ci-dessus. Ces limites prennent en outre le statut de frontières lorsque les conflits internationaux commencent à déchirer Shanghai. Alors la séparation devient cruellement évidente; en découle l'étonnante vision que garde Robert Guillain, parmi ses souvenirs de journaliste en mission à Shanghai pour suivre l'évolution du conflit sino-japonais en 1937:

*"Du haut des toits où j'étais grimpé, avec quelques camarades français et étrangers, nous pouvions admirer la précision de la guerre moderne. On s'entretenait à moins de cinquante mètres de nous, et de temps en temps un avion japonais volant bas venait par surcroît jeter ses bombes devant nous sur l'océan des toits. Mais nous pouvions être sans crainte : les concessions - concession française et concession internationale sa voisine - n'étaient jamais éclaboussées. La guerre déchirait tout, sauf le grand carré des concessions, qui restait intact comme un timbre- poste dont on a déchiré les bords."*

( Guillain, 1986, p.34)

A propos des limites, question qui sera développée avec celle des transports dans un deuxième temps, relevons d'ores et déjà celles

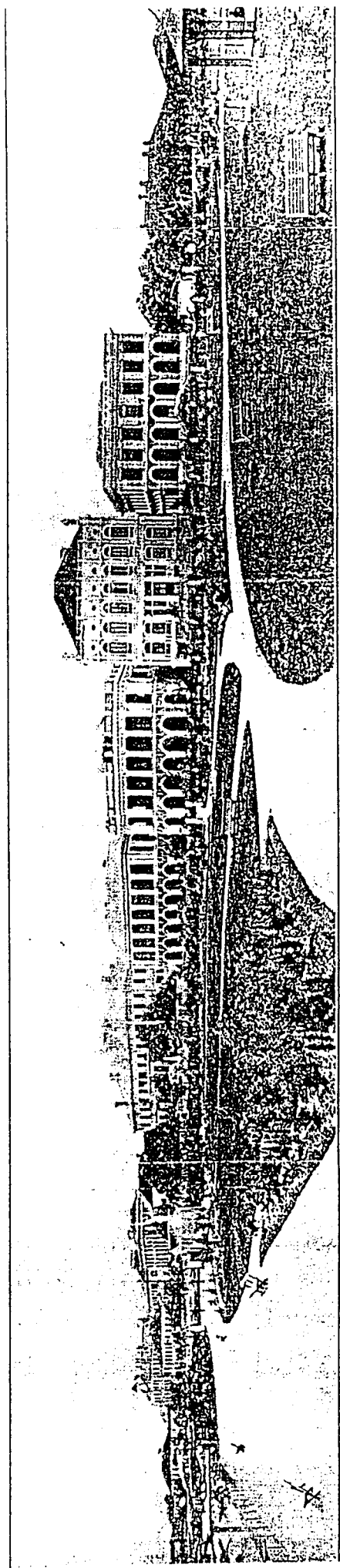


Figure 29: Le jardin public donnant sur le fleuve Huangpu (1876-1878)  
in Maybon Charles et Frédet Jean, *Histoire de la Concession française de Shanghai*



Figure 30 : Illustration de Covarrubias  
in Chadourne Marc, *Chine*

"C'est étonnant la façon dont les Britanniques ont su "tailler" avec leurs ciseaux, dans ce morceau de Chine, pour créer -ce parc, cette musique- cette "Grande Bretagne"!  
Cette musique et cette nuit admirable du Jessfield Park, ne sont en rien coupables d'être admirables."  
in Boris Pilniak, *Journal de Chine*, p. 76



mentionnées dans les textes : Criques, canaux et autres rivières dont la fonction séparatrice s'atténue avec le temps (comblement des canaux, multiplication et amélioration des ponts); mais surtout le Bund faisant quasiment office de "front de mer", face à une rive est -Pudong- rarement mentionnée, du fait des jonctions très mal établies, mais néanmoins importante pour l'implantation de l'industrie.

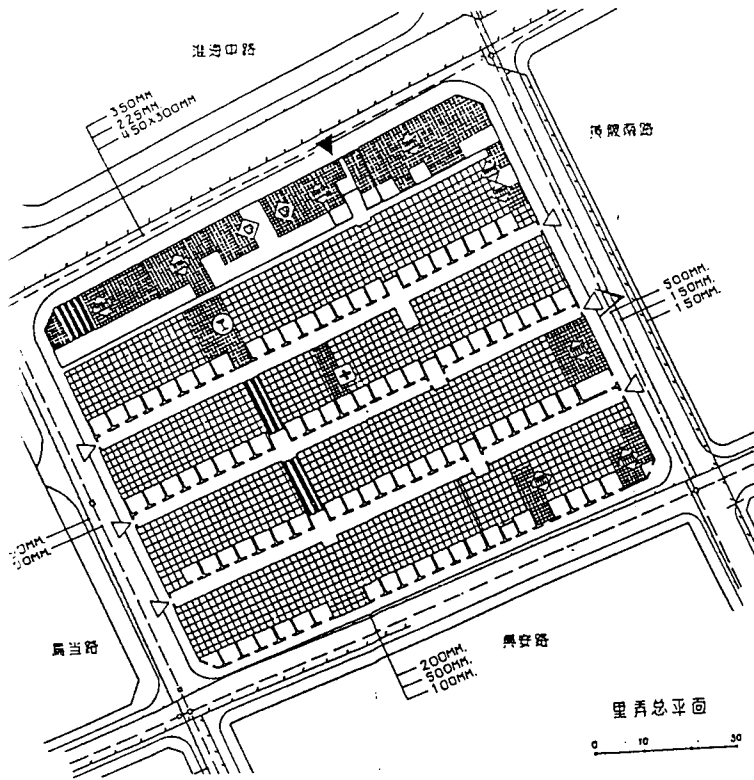
Le morcellement physique de Shanghai est accentué du fait des administrations indépendantes, dirigées par les autorités des différentes nationalités : Juridiction et législation variées et diversement appliquées, système de monnaies multiples, discontinuité des réseaux de transports, logique d'un pouvoir aux mains des banquiers et des commerçants qui fait que la ville se développe par parcelles d'où l'on doit tirer le maximum d'argent ou de prestige.

*"Les messieurs de Chang-haï avaient en effet découvert que, dans la terre boueuse de leur Concession, il y avait plus d'argent caché que dans tout le trafic maritime de leur grand entrepôt commercial. Des lots jusque là négligés devinrent terrains à bâtir. Les réfugiés chinois ayant besoin d'un toit pour abriter leur tête, les messieurs de Chang-haï leur fournirent ce toit. La moindre parcelle de terrain fut mise en vente. Quand ce fut fait, ils firent tomber les murs de leurs vastes enclos et en lotirent des morceaux. Le terrain étant limité, les prix montèrent. Il n'est pas jusqu'au consulat britannique qui, emboîtant le pas aux taipans, ne vendit une partie de son délicieux domaine. Et les prix montèrent encore. Adieu les beaux magnolias ! Ce fut la fin de cette Cité des Palais que certains avaient comparé à Calcutta la glorieuse; la fin de Chang-haï en tant que cité aristocratique; mais cette fin fut aussi un début, le début de la ville la plus "affranchie" qui fut au monde.*

*Les grands espaces libres, les beaux jardins d'hier, ne furent qu'un dédale de rues, qu'un labyrinthe de maisons indigènes bâties à la hâte, au meilleur marché. Les Chinois y emménageaient avant que la peinture eût le temps de sécher.*

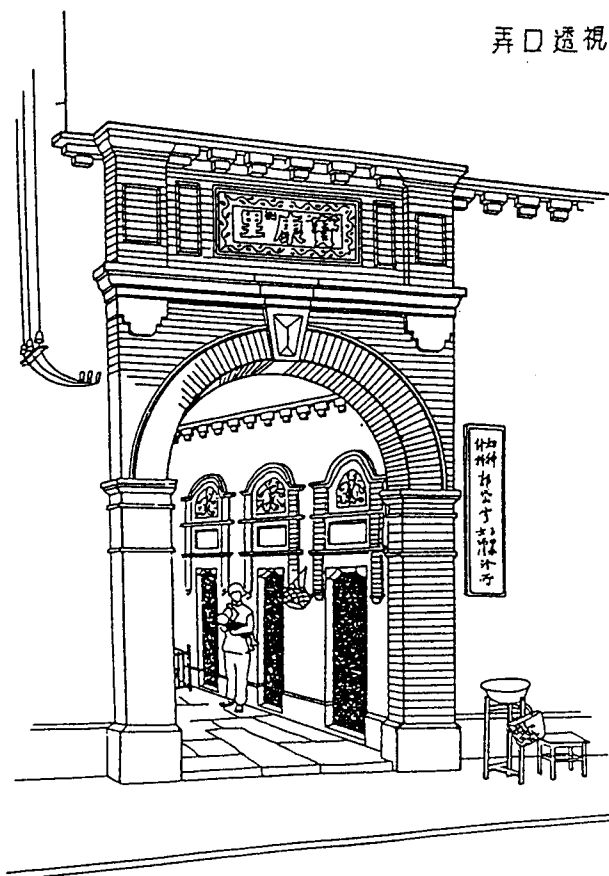
Figure 31 A: Plan de Baokangli (1914)

Ce *lilong* est représentatif de la densification de la ville, ici, au début du XX<sup>ème</sup> siècle, processus chronique de la construction des logements initié dès 1860, comme le décrit le texte de Hauser  
dessins non publiés établis par M. Xu Jingyou



Les surfaces quadrillées représentent l'espace construit. Chaque logement donne sur une courrette délimitée par des murs. Les ruelles intérieures assurent la circulation à l'intérieur de ce bloc d'une centaine de mètres de côté. Les quadrillages plus serrés indiquent des commerces au rez-de-chaussée. Des passages couverts (indiqués à l'aide de rayures noires) complètent la circulation interne.

Figure 31 B : Perspective d'une entrée est (marquée par un repère sur le plan) de la rue vers l'intérieur de Baokangli  
dessins non publiés établis par M. Xu Jingyou



*Ils s'y entassaient avec leurs enfants, leurs oiseaux en cage; y ouvraient leurs échoppes, couraient à leurs affaires... et payaient leur loyer."*

(Hauser, 1945, p.50; il évoque la spéculation à l'occasion des reflux de populations qui fuyaient les Taiping dans les années 1860)

Il faut noter cependant qu'il existait une relative concertation entre les instances municipales et les "propriétaires" des terrains (ceux-ci restant toujours nominalement propriété de l'Etat chinois).

Ces derniers ne construisaient pas pour leur propre usage. Il s'agissait de grands propriétaires qui lotissaient et bâtissaient leurs terrains d'immeubles de rapport, de manière à y loger le plus grand nombre de locataires; ceci n'a pu manquer d'influer sur le paysage urbain et la structure du tissu de Shanghai. Voici ce que pouvaient donner à l'extrême ces divisions de l'habitat<sup>6</sup> en unités "gigognes", guidées par l'appât de loyers multipliés - il s'agit ici de la dernière phase du processus, puisque cela se passe en 1949, alors que les Communistes ont déjà pris possession de la ville :

*"Classique maison chinoise de rue commerçante, une boutique au rez-de-chaussée, deux chambres au dessus, dont la nôtre, où l'on montait par un escalier étroit et presque vertical. En grimpant encore un étage on débouchait dans un vaste et haut grenier sous les poutres et les pans obliques d'un toit de tuiles très élevé. Le volume en était énorme, sans doute pour assurer une certaine ventilation contre la chaleur accablante, et le propriétaire, un bon Chinois, s'était ingénié à rendre profitable ce large espace. Il y avait admis en location cinq ou six personnes, je crois que c'étaient presque toutes des femmes, pourvu qu'elles s'y logent en construisant elles-mêmes leur habitacle, comme des hirondelles sous le toit.*

*Il y avait là une collection de turnes sans fenêtres, faites de bouts de bois, de contre-plaqué et de carton, qui étaient les chambres self-made de ces locataires. La plus remarquable était une sorte de cage appuyée au mur et suspendue très haut, avec*

---

<sup>6</sup> Cet habitat a pu être qualifié de spéculatif par Jacques Frédet qui le décrit dans son "Enquête sur la composition constructive de l'habitat à Shanghai"





une échelle pour y grimper. On apercevait par en dessous à travers les barreaux un lit, un escabeau, une cuvette, un rideau, qui était tiré du dedans quand il y avait quelqu'un. (...)

"...nous allions plus haut encore, par une dernière échelle et une porte étroite, jusque sur les toits. Sous le ciel, une mer de toits, tous semblables et de même hauteur, étalait à perte de vue ses vagues de tuiles, comme une mer de théâtre au Kabuki de Tokyo ou au Châtelet, et sur cet océan on avait la surprise de voir flotter un frêle esquif, qui était un kiosque de bois blanc. Pourquoi notre propriétaire avait-il édifié là, évidemment en fraude, invisible de partout ailleurs, cette construction réduite à un simple toit carré au-dessus d'un plancher ? Pour mettre le linge à sécher ? Pour en faire une dernière pièce à louer, à condition d'ajouter des cloisons ? Peu importe, c'était le soir un merveilleux refuge. (...)

"La dureté des temps nouveaux, cependant, continuait à nous poursuivre. Un jour, j'eus la surprise en arrivant à notre étage de découvrir que notre chambre avait perdu la moitié de sa surface. A l'intérieur du grand carré qu'elle dessinait, un carré plus petit avait été délimité par des parois en contreplaqué, et la petite chambre ainsi ménagée dans la grande avait été louée à un inconnu. Verrait-on cela ailleurs qu'en Chine ? C'était un stratagème cocasse de notre propriétaire, qui nous expliqua effrontément qu'il voulait nous éviter ainsi une augmentation de loyer. Notre chambre avait maintenant la forme d'une équerre, d'un corridor en L majuscule, où nous gardions tout de même l'avantage d'une fenêtre sur la rue : la chambre intérieure, elle, était sans fenêtre."

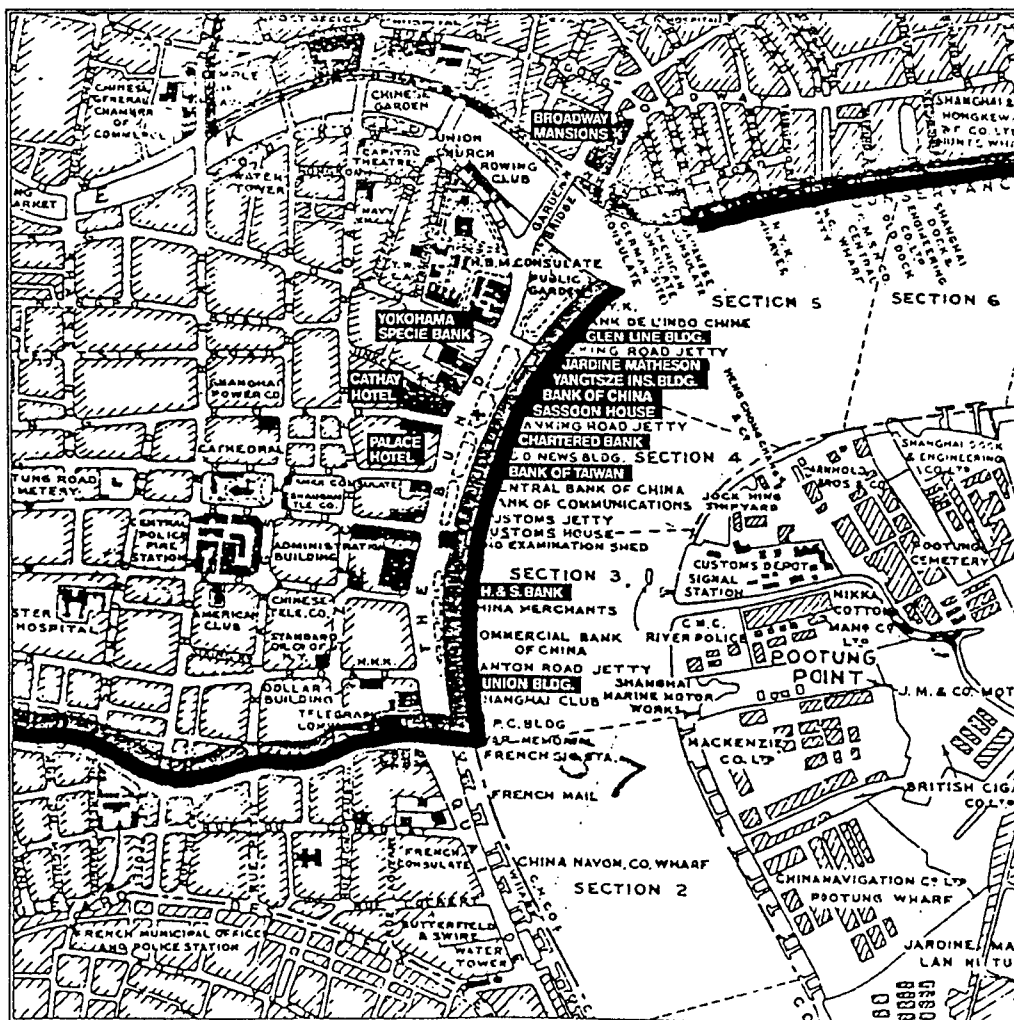
(Guillain, 1986, p.213, 214.)

L'importance de l'esprit de lucre se confirme lorsque l'on cherche à définir dans la ville un centre, des points "stratégiques" : dans cette course au gain, très peu de place est laissée à des travaux d'utilité publique, dégagement de perspectives, percées urbaines majeures ou même simple embellissement urbain. La gigantesque Place du Peuple de la Shanghai actuelle est l'ancien champ de course, le symbole de la ville est la vitrine des banquiers d'hier,

Figure 33: Le Bund à Shanghai, vu par Vercors en 1956  
 in Vercors, *Les divagations d'un Français en Chine*



Figure 34 : La ceinture d'édifices prestigieux du Bund et l'affectation des bâtiments dans les années 30  
 Plan of Shanghai, sheet 1, Army Map Service, Washington, 1944 (1 ed. : 1928) -  
 4 inches to 1 mile





offerte aux passagers des bateaux arrivant à Shanghai en provenance de la terre entière, le célèbre Bund.

Quant aux voies et aux communications, les urbanistes aujourd'hui s'ingénient à tenter de trouver des solutions aux problèmes gigantesques que posent la circulation à Shanghai : les artères nord-sud sont inexistantes en regard des dimensions de la ville. Deux millions de personnes empruntent en moyenne par jour la rue de Nankin, et le nombre total des bicyclettes circulant en ville (cinq millions) est le même que pour l'Europe entière.

Nous pourrions évoquer une dernière cause de schizophrénie urbaine avec les noms de lieux, qui fluctuent selon qu'ils sont attribués par les Chinois ou les étrangers, utilisés par le peuple ou sur les plans<sup>7</sup>, traduits ou utilisés traditionnellement.

Des noms de rues sont modifiés par le gouvernement nationaliste (1927-1937, par exemple la rue Zhongshan, c'est à dire Sun Yatsen); beaucoup d'autres changent en 1949 pour s'aligner sur la toponymie conforme à l'idéologie, en usage désormais dans tout le pays (Place du Peuple, rue Fuxing "du Renouveau", rue de Yan'an). Certains noms de personnages ayant servi à baptiser des rues sont remplacés (Joffre, Edouard VII...), d'autres parfois déformés d'après leur transcription phonétique pour prendre un sens en chinois (rue Cohen ou "Gaoheng" devenue rue Gao'an, c'est dire la Haute-Paix).

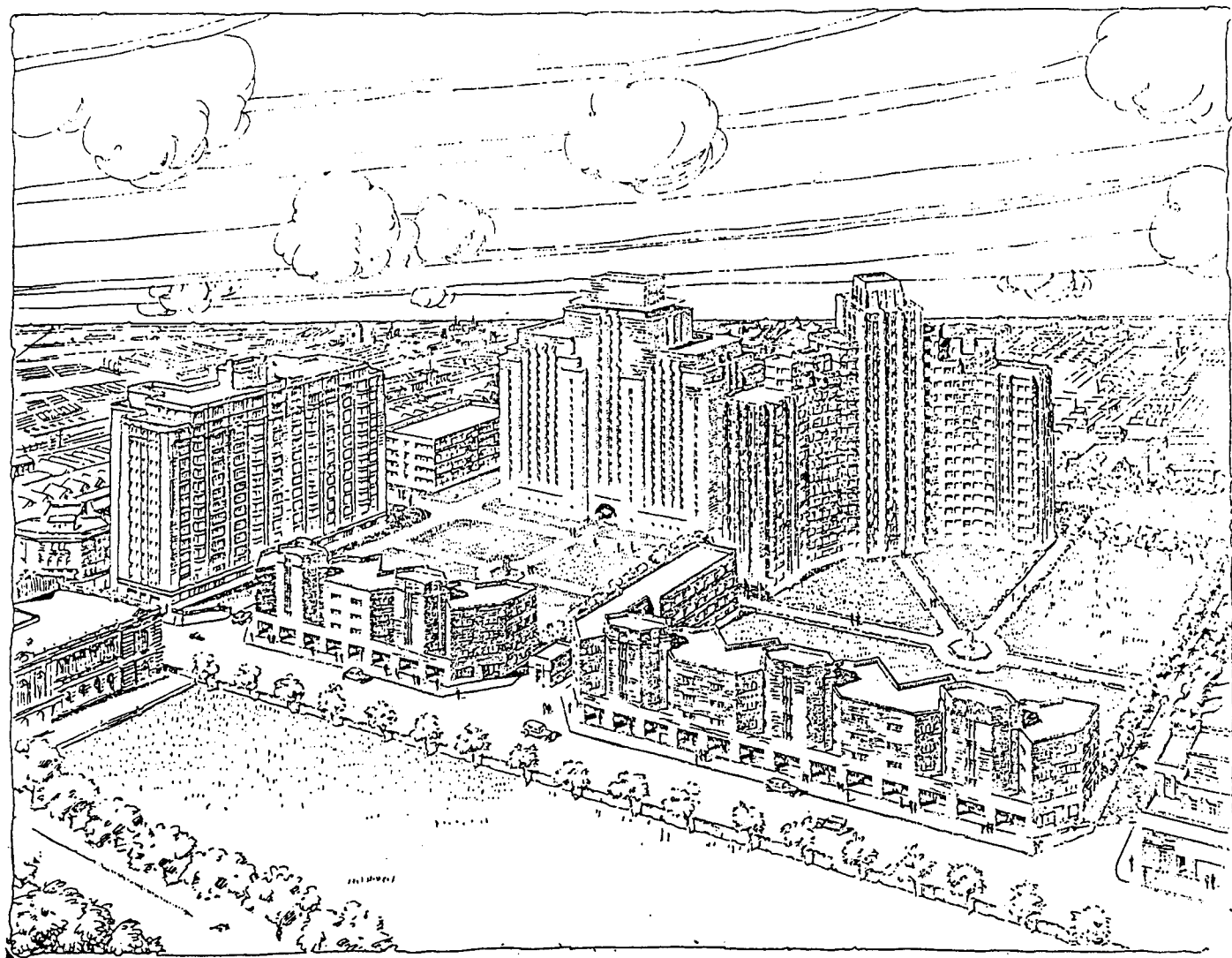
---

<sup>7</sup> "... une avenue s'étirait depuis le Huangpu jusqu'au temple de Jing'an et portait le nom de Park Lane. (...) Cette artère florissante devint en 1865 la "rue de Nankin", par décision des autorités de la Concession, qui la considéraient comme le symbole de l'expansion des concessions étrangères, elles-mêmes produit du Traité de Nankin. C'est donc ainsi qu'il fut commémoré. Le gouvernement de la Concession aligna les noms des autres rues sur celui-ci : au sud de la rivière Suzhou, chacune des artères est-ouest prit le nom d'une grande ville du pays; celles qui les coupaient du nord au sud allaient porter ceux d'une province chinoise. Le populaire quant à lui surnomma ces "malu", ces avenues, en fonction de leur importance : l'opulente rue de Nankin, "Damalu" (Grande Avenue); la rue des Douanes, parallèle à la précédente, "Ermalu" (Deuxième Avenue"; les rues de Hankou et de Fuzhou, "Sanmalu" et "Simalu" (Troisième et Quatrième Avenues)."

(He Daili et Lai Yunqing, p.193)

# THE CATHAY LAND COMPANY

contribue à l'embellissement de  
LA CONCESSION FRANÇAISE



Ce dessin d'architecte ne manquera pas de séduire tous ceux qui aiment l'air, la lumière et les grands espaces aérés. Il représente le projet gigantesque du Cathay Land Company au coin de la Rue Bourgeat, dans la Concession Française. A gauche on reconnaît le Cathay Mansion, l'hôtel de 14 étages qui eut la gloire, pendant une courte période, d'être la plus haute construction de Shanghai. Le bâtiment principal est le Grosvenor House, actuellement en cours de construction. A côté on distingue une autre grande construction, de style remarquable qui viendra apporter sa contribution, et non des moindres, à l'embellissement de notre ville. Les deux autres groupes de maisons, au premier plan, écrasés par les buildings, seront pourvus de boutiques modernes donnant sur la Route du Cardinal Mercier, en face de l'importante propriété du Cercle Sportif Français.

Figure 35: Annonce publicitaire pour la compagnie immobilière Cathay Land  
in *Le Journal de Shanghai* - "organe des intérêts français en Extrême-Orient"  
supplément du 14 juillet 1934

En oblique, la rue du Cardinal-Mercier (aujourd'hui rue Maoming) qui dessert à l'est le complexe hôtelier du Jinjiang. Le grand bâtiment central n'a pas été réalisé.

La pelouse à l'ouest de la rue Maoming est celle attenante à l'ancien Cercle Sportif Français dont on aperçoit une extrémité du bâtiment partiellement démoli en 1985 au profit d'un hôtel construit par les Japonais.

---

---

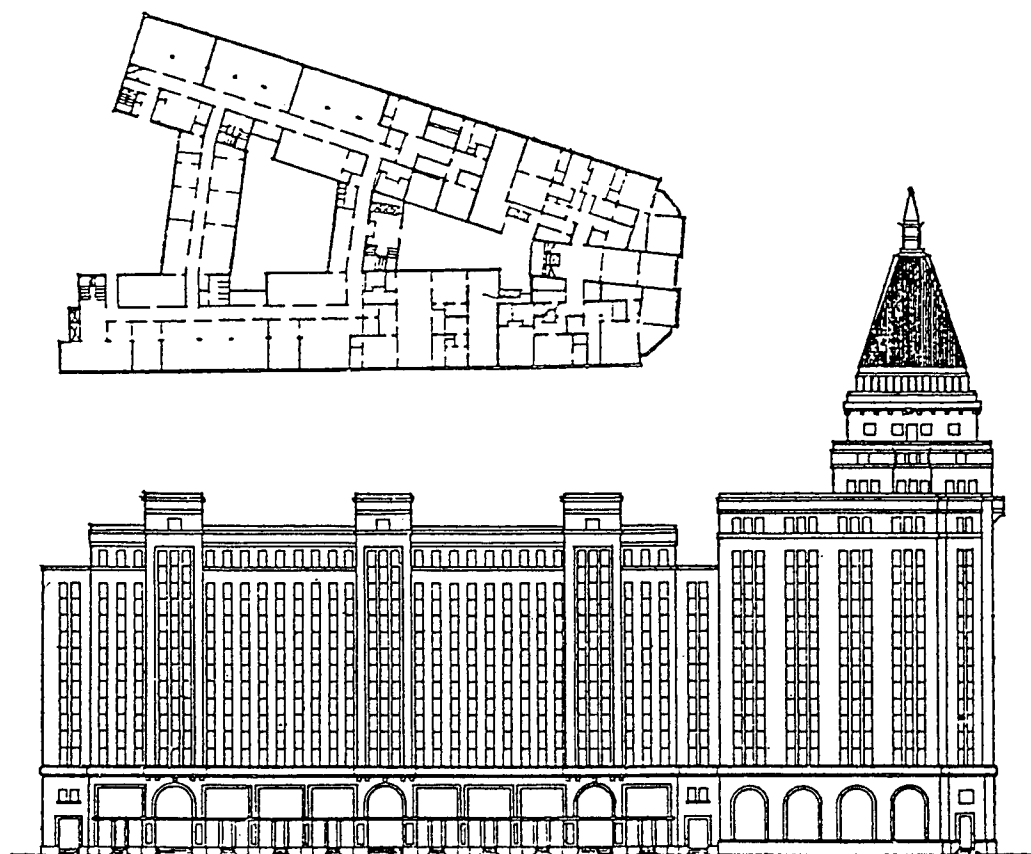
"Mon ami Brauquier qui connaissait la gloire d'être un des plus grands poètes vivants méconnus et s'en trouvait orgueilleusement, habitait autrefois, en face du Cercle français, la rue du Cardinal-Mercier qui donnait dans l'avenue Joffre. Ça semble très simple, à vingt ans de distance, de donner ces indications à un pèlerin. Dans vingt ans, à Alger, les anciens noms de rue, qui les retrouvera ? A Changhaï, ils avaient disparu, recouverts par les caractères chinois, l'oubli et la poussière des morts. Pas plus qu'à Pékin, il n'existait de plan de la ville. Comment retrouver les vieilles adresses dont aucun de nos compagnons ne voulait se souvenir après le passage du typhon de la révolution ? On consentait seulement à me signaler les limites des concessions et les monuments de l'impérialisme transformés en monuments du socialisme. C'est ainsi qu'un jour on me montra l'ancien Cercle français, en face duquel j'aperçus un groupe d'immeubles en briques rouges à trois étages. J'aurais aimé m'arrêter, descendre de voiture, regarder la fenêtre d'où un ami avait écrit des poèmes et chanté, un hiver, la neige qui tombait sur les terrasses et le toit des tramways de Changhaï. Pourquoi ? Pour rien. Pour dire que j'étais venu là et que j'avais mis mes pas dans des pas effacés."

(Jules Roy Voyage en Chine, cité par Gabriel Audisio, 1966, p.69).

Si l'oubli volontaire n'a pas complètement rayé des mémoires cette phase de l'histoire de Shanghai, il a du moins largement oblitéré la recherche pendant des dizaines d'années, annihilé la diversité culturelle de la ville; il n'a pas résolu son morcellement.

Depuis quelques années seulement, les historiens chinois sont autorisés à réfléchir sur ce passé autrement que suivant l'idéologie dominante. La reconquête de l'identité culturelle et historique de la ville, qui intègre la division et reconnaît la diversité, autorise à lire la ville dans toutes ses dimensions. Peu à peu elle s'allège du fardeau du passé, ses bâtiments ne sont plus considérés uniquement comme symboles, emblèmes du colonialisme révolu ou du socialisme conquérant. Si le "complexe shanghaien" est encore loin d'être résolu, en revanche, la réhabilitation des habitations

Figure 36 : Elévation et plan de Sassoon House  
 (aujourd'hui bâtiment nord de l'Hôtel de la Paix)  
 in Zhongguo jianzhushi



Victor Sassoon, descendant d'une lignée d'hommes d'affaires déjà implantée en Asie depuis le début du XIXème siècle est une des grandes figures du capitalisme shanghaien. Il fonda la Cathay Land Company (cf figure 35) qui, avec les innombrables terrains dont il était propriétaire fit de lui le premier bâtisseur du Shanghai des années 30.

Sassoon House -qui devint plus tard Cathay Hotel- fut construit de 1926 à 1928 par l'agence Palmer et Turner. Situé à l'angle de la rue de Nankin et du Bund, face au Palace Hotel, il le démoda immédiatement ainsi que l'Astor House, deux des hôtels les plus prisés de Shanghai.

Ce bâtiment allia les techniques les plus modernes de l'époque avec une structure métallique et un revêtement de pierre, suivant l'influence de l'Ecole de Chicago.

*"Aux yeux de sir Victor, le temps des villas particulières, des hôtels victoriens était passé. Il se faisait une autre idée de l'architecture résidentielle ; il rêvait d'un Chang-haï aux maisons qui monteraient jusqu'aux nuages ; de taïpans vivant dans des appartements grandioses, baignés d'air et de lumière. Ces idées, il les réalisa avec l'acier et le béton."*

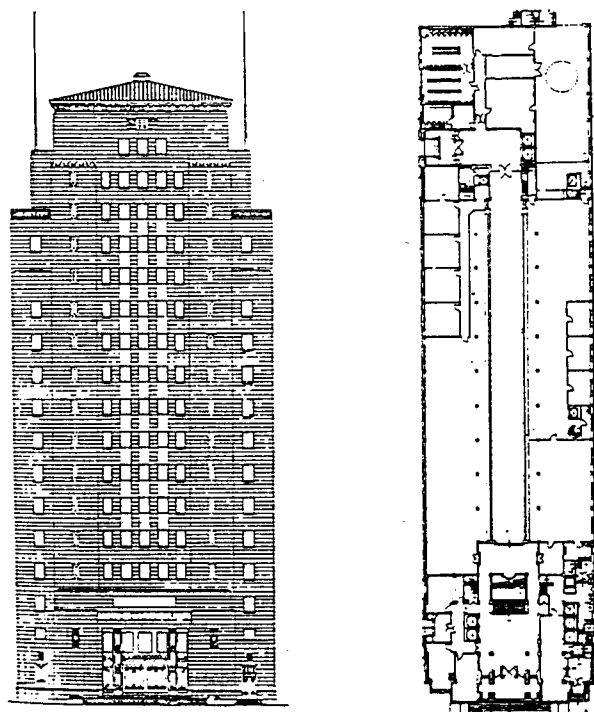
in Hauser, p. 238

*"On le voyait de loin, pour ainsi dire ; avant même que votre navire eût jeté l'ancre devant Chang-haï, vous aperceviez la tour noire et pointue de la Sassoon House où il demeurait. Elle était le point de mire, l'accent essentiel de la façade de Chang-haï. Le cas était probablement unique au monde d'un homme qui s'identifiât avec le profil que sa ville dessinait sur le ciel."*

in Hauser, p. 239

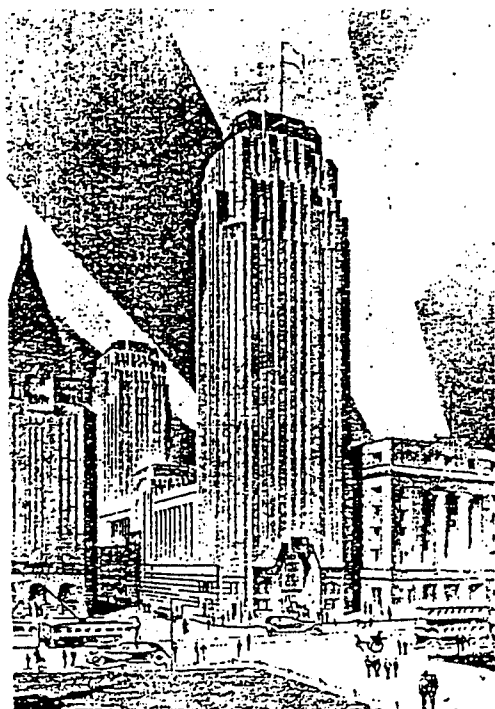


Figure 37: Elévation et plan de la Banque de Chine sur le Bund  
in *Shanghai jindai jianzhu shigao*



La Banque de Chine a été édifée en 1937, sous le Guomindang dominé par la famille Soong liée à Chang Kai-Shek, par l'agence Palmer et Turner -de même que Sassoon House- avec la collaboration de l'architecte chinois Lu Qianshou. Le projet initial (voir le dessin perspectif) prévoyait un bâtiment de 33 étages. Il fut réduit à 16 étages à la suite du veto posé par Sassoon qui refusait la réalisation d'un projet dépassant son édifice symbole. On dit que la hauteur de la Banque de Chine serait de 30cm inférieure à celle de Sassoon House.

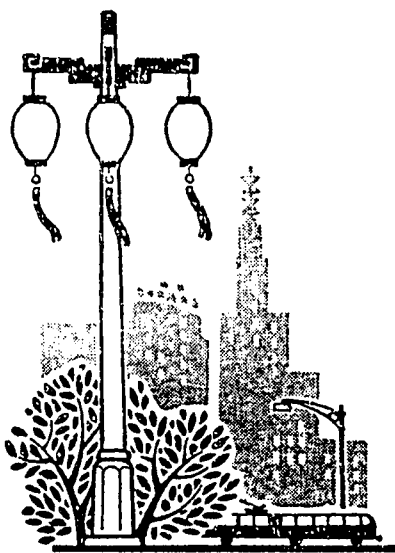
Figure 38 : La Banque de Chine - perspective du projet initial  
in Chen Congzhou *Shanghai jindai jianzhu shigao*  
in Wang Shaozhou *Shanghai jindai chengshi jianzhu*



---

ordinaires et la préservation de monuments devenus "historiques" sont désormais possibles.

Ce processus ne sera validé que lorsque les facteurs de cohérence et d'unité, qui - malgré tout ce que nous avons dit de son fractionnement - ont toujours été propres à cette cité (aurait-elle d'ailleurs pu subsister en tant que ville, en tant qu'"agglomération", si ce n'était le cas ?) seront considérés. Nous allons tenter de les préciser maintenant.



*in Jiu Shanghai de gushi*



*Deuxième Chapitre : "LES AGENTS DE COHÉSION"*

Figure 39 : L'Hôtel de Ville du Grand Shanghai  
aujourd'hui devenu institut d'éducation physique  
Photo Dominique Delaunay

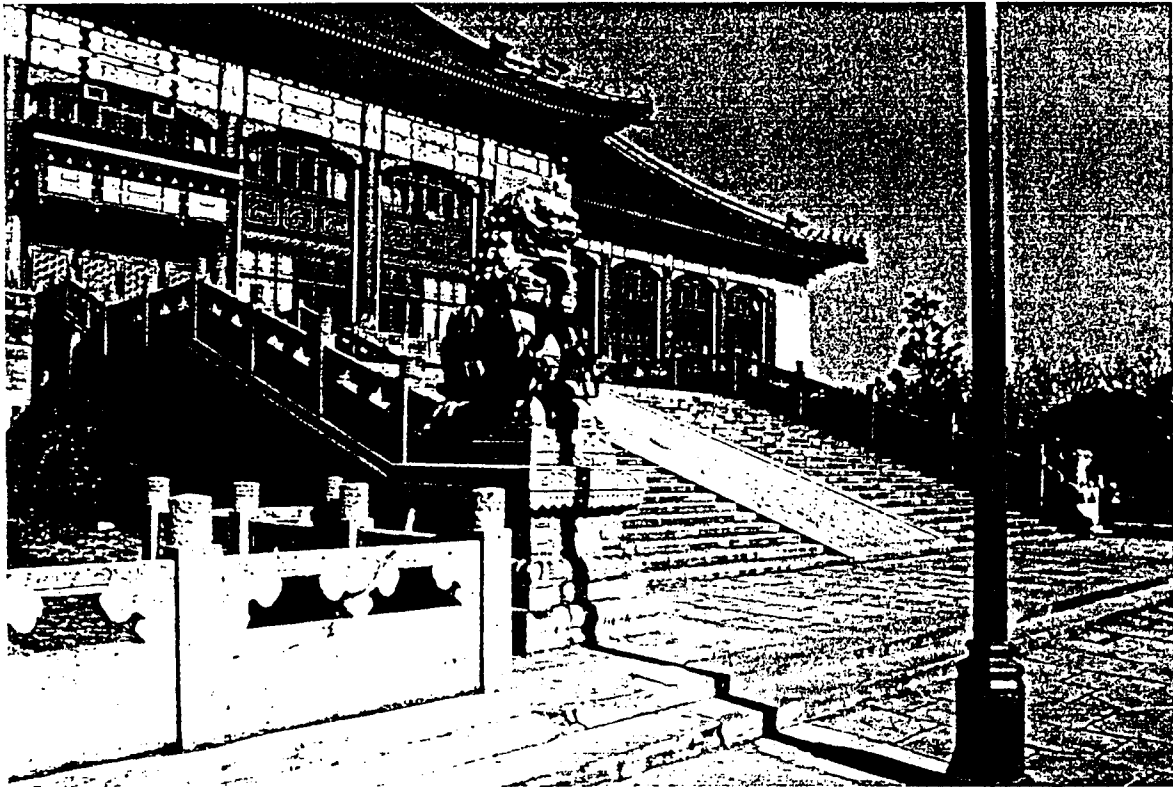
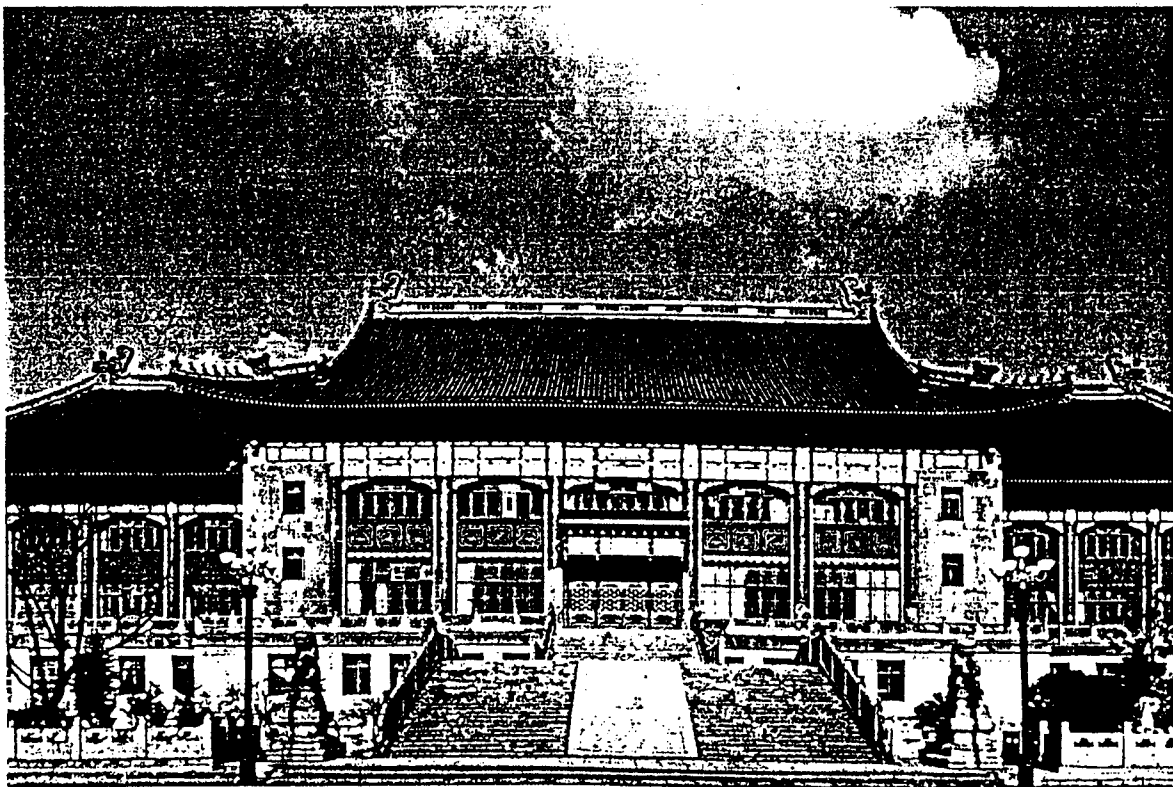


Figure 40 : L'Hôtel de Ville du Grand Shanghai - Façade principale  
Photo Dominique Delaunay



---

---

## II - LES AGENTS DE COHESION

Les images de dispersion que peuvent renvoyer les descriptions du premier chapitre seraient fausses si on s'en arrêtaient là. Shanghai multiple et divisée, est travaillée par des forces unificatrices -aussi puissantes que celles qui lui font risquer l'éclatement : groupes sociaux tenus par les liens professionnels et associatifs ; volontés politiques, souvent contradictoires, mais auxquelles l'histoire donne leur sens ; enfin, la culture chinoise extrêmement présente, enrichie de la confrontation aux techniques occidentales et provoquée par le défi que constitue la présence des étrangers, rivaux et exploités mais aussi alliés et associés.

L'unité de la ville répond parfois à une volonté dirigeante, tel le grand projet décrit ci-dessous ; mais elle correspond surtout au caractère de ses habitants. Les Shanghaïens ont la réputation très ancrée en Chine d'être habiles, arrivistes et extrêmement fiers de leur ville, qu'ils en soient originaires ou non. Cette spécificité dont ils se réclament, cette reconnaissance par eux-mêmes des Shanghaïens comme tels, peuvent être le moteur de la cohésion de la ville. Ce processus s'applique aussi à la richesse de l'architecture shanghaienne, multiple et variée dans ses formes -parallèlement aux origines diverses de ses habitants- mais cohérente dans sa structure urbaine -à l'instar de ses réseaux sociaux .

### 1/ Le Grand Shanghai

La seule tentative d'élaborer une politique urbaine d'ensemble, dans la période considérée ici, se manifeste en 1927, avec la création de la Municipalité du Grand Shanghai<sup>8</sup>.

---

<sup>8</sup> Voir la thèse de Christian Henriot, *Le Gouvernement Municipal de Shanghai, 1927-1937*, dont un chapitre est consacré à ce sujet.

Figure 41 : Le Musée du Grand Shanghai  
 utilisé maintenant comme collège  
 Photo Dominique Delaunay

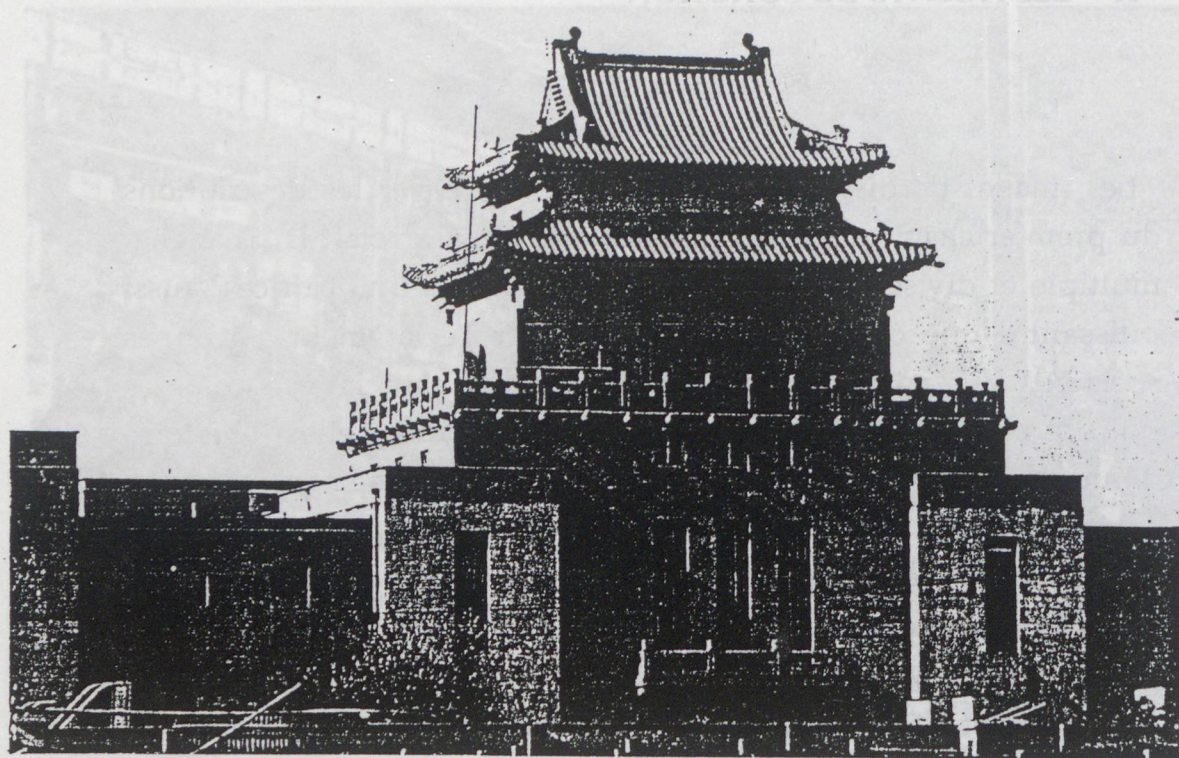
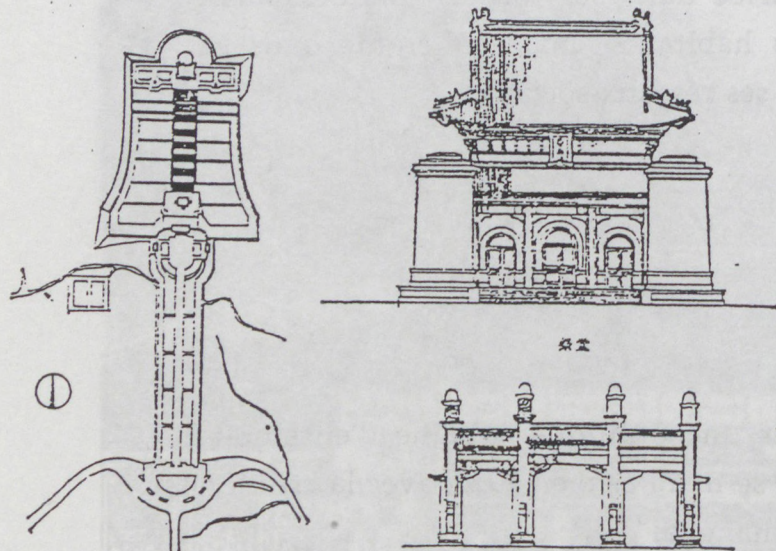


Figure 42 : Le Mausolée de Sun-Yat-Sen à Nankin (1936)  
 in *Zhongguo jianzhu shi*

L'architecture officielle du gouvernement nationaliste donne la priorité à la tradition chinoise pour la forme tout en utilisant le béton en structure à la place du bois, notamment pour les charpentes. Comparer, par exemple, ce musée qui rappelle la traditionnelle tour du tambour des villes chinoises avec le mausolée de Sun-Yat-sen élevé à Nankin, capitale du gouvernement nationaliste (voir aussi l'université Qinghua à Pékin).



---

Elle se développe parallèlement à la renaissance d'un gouvernement national en Chine. Il est impensable alors pour les autorités chinoises de tenter de concrétiser ces aspirations sur la ville de Shanghai elle-même encore aux mains des étrangers; cependant, tout un travail d'enquête et de contrôle sur les zones chinoises et l'élaboration d'une législation de la construction sont établis. Ce travail contribuera à la reprise en main de la ville par les autorités chinoises, concernant en particulier les conditions d'hygiène et de santé, particulièrement déplorables pour les plus défavorisés. Ainsi Boris Pilniak, écrivain russe venu à Shanghai en 1926 pour mettre sur pieds une association d'échanges culturels, note-t-il dans son journal les remarques suivantes, relevées dans un périodique britannique local :

*"RAMASSAGE DES CADAVRES. Le commandant de la police chinoise, le colonel Yen Humin, a ordonné par décret l'obligation de procéder à l'enterrement des cadavres qui se trouvent actuellement en grande quantité dans les champs environnant la ville, recouverts de paille ou de planches. Du fait de la chaleur, les cadavres pourrissent, dégageant une forte odeur et représentent un risque d'épidémie. Le chef de la police ordonne donc que dans un délai de trois jours, tous ces corps soient enterrés, l'exécution de cette ordonnance est à la charge des familles des défunts.*

*A PUDONG. Les informations concernant une épidémie de choléra sur le territoire de Pudong prennent un territoire alarmant. Selon la presse chinoise, le choléra provoque une véritable hécatombe parmi les coolies. L'hôpital de la mission qui ne reçoit quotidiennement pas moins de cent malades, est complètement débordé."*

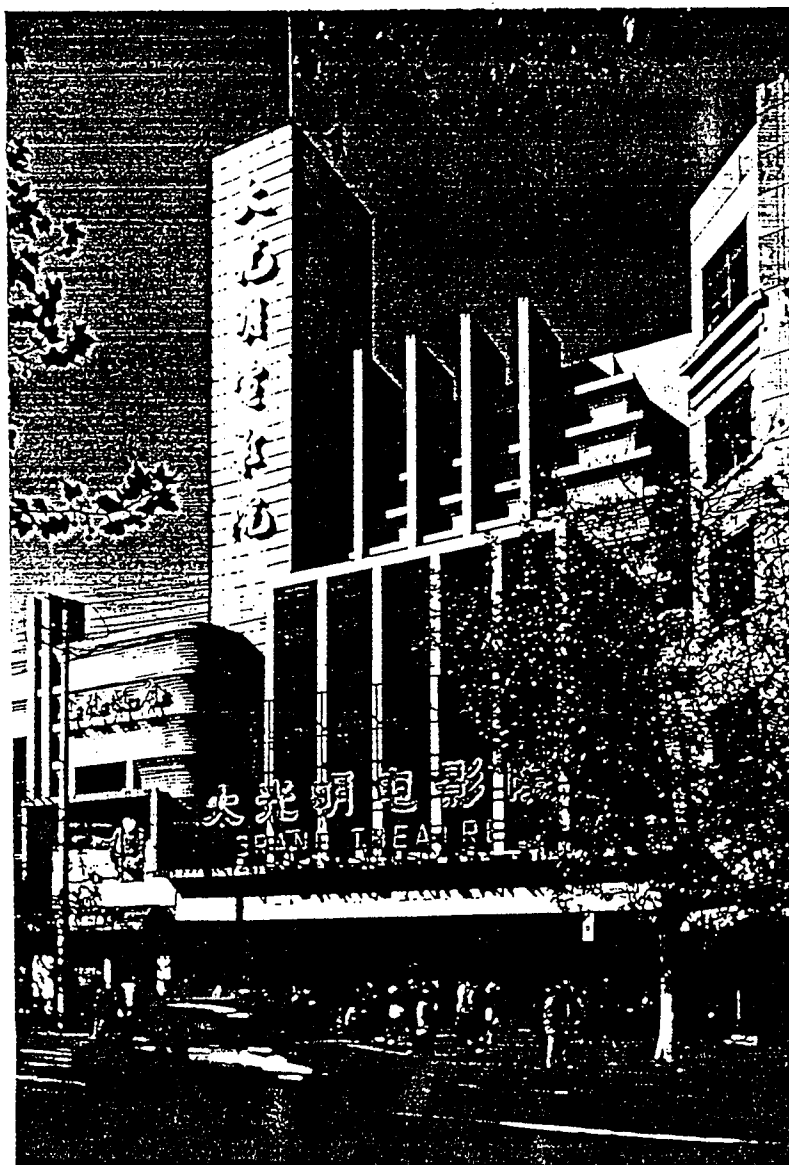
(Pilniak, 1985, p.15)

Cette époque voit par ailleurs une diminution des pouvoirs des Occidentaux. En 1929, les plans d'une ville nouvelle, destinée à être

Figure 43 : L'ancien Grand Magasin *Daxin*, devenu le Magasin n°1  
photo Dominique Delaunay



Figure 44 : Le cinéma Da Guangming anciennement appelé Grand Théâtre  
Construit en 1934 par E. Hudec, il est, dès sa construction, considéré comme l'un des cinémas "les plus réussis d'Europe" avec 2400 places et l'installation d'une climatisation.  
Photographie Dominique Delaunay



Alors que les politiques chinois tentent de détourner le centre économique et culturel vers la banlieue nord (Jiangwan), la prospérité des capitalistes shanghaiens, implantés au coeur de la concession internationale, ne cesse de se réaffirmer le long des rues : grands magasins, cinémas, hôtels, cercles sportifs, etc, rivalisent dans leur image d'une architecture conquérante et moderniste.

---

la capitale du gouvernement nationaliste, sont projetés. Elle doit s'implanter entre les limites nord de la ville et le delta du Yangzi.

La construction des éléments constitutifs d'un noyau urbain se déroule jusqu'en 1937, dans un ordre et un esprit qui ne manquent pas d'intérêt. Les bâtiments sont représentatifs d'un pouvoir fort, s'inspirent pour la forme des traditions architecturales chinoises mais affichent pour leur structure et par les matériaux utilisés une volonté de modernisation; celle-ci se reflète aussi dans le réseau de communications (nouveau port, voie ferrée, routes). Volonté éducative également : la bibliothèque fait partie des premières réalisations.

Les bombardements de la guerre sino-japonaise annihilent une partie déjà réalisée du projet. Mais il est à craindre qu'il aurait abouti à l'échec sans cette destruction : cette ville entièrement neuve et éloignée de la vieille Shanghai ne tente pas les habitants chinois, malgré ces lotissements de pavillons ; d'autre part, les autorités chinoises n'ont pas un pouvoir suffisant pour reprendre à leur compte la vieille tradition impériale, qui consistait à déplacer les limites de la capitale, et sa population, à l'occasion d'un changement de dynastie. Les structures économiques - d'autant qu'elles sont encore aux mains des étrangers - ne peuvent être recréées par la seule puissance du gouvernement nationaliste.

Par ailleurs, les rapports des marchands et banquiers chinois avec leur gouvernement commencent à se dégrader après la répression des soulèvements ouvriers, en avril 1927, effectuée pourtant grâce à la collaboration de ces représentants du pouvoir économique, avec l'aide des autorités de la concession, et l'intervention de la mafia. Celle-ci poursuit son action de soutien à Tchang Kaishek en opérant un véritable racket financier auprès de la bourgeoisie afin de financer le gouvernement nationaliste.

Dès lors que la guerre s'installe, l'avenir du projet est compromis.

Echec révélateur : la ville de Shanghai des années trente est paradoxalement dans sa phase de prospérité la plus marquante. Elle

Figure 45 : Emeute des ouvrières devant une filature  
in Mao Dun, *Minuit* - illustration de Ye Tsien-Yu



— Libérez Ho Sicou-mei et nous vous laisserons partir!

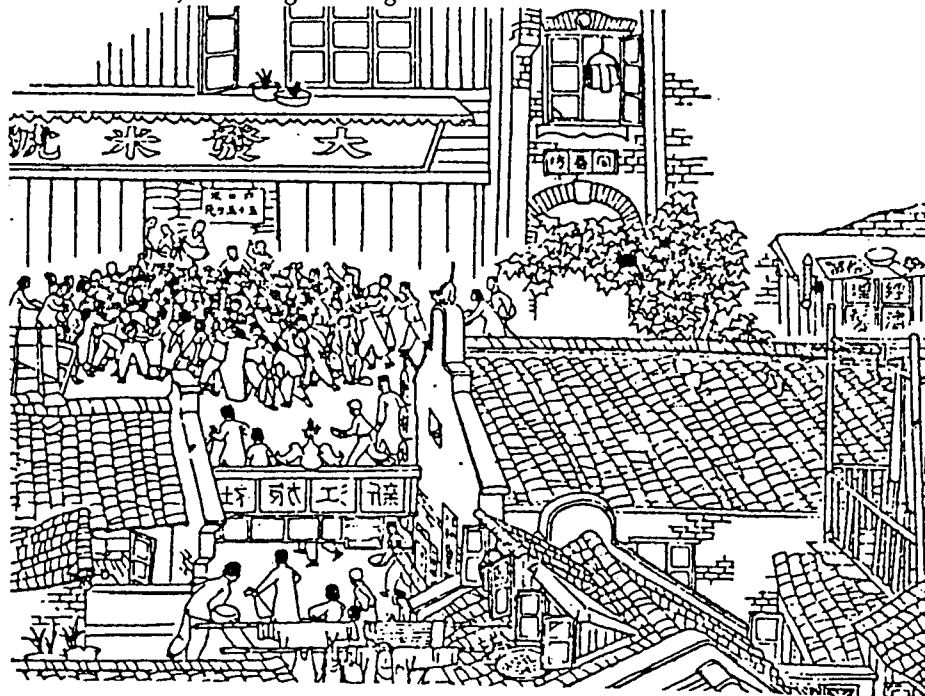
Le célèbre mouvement du 4 mai 1919 unit les intellectuels à la bourgeoisie dans un même sursaut patriotique, à la suite du traité de Paris qui accorde au Japon tous les droits et territoires acquis en Chine par l'Allemagne. Dans son sillage, se lèvent les organisations ouvrières (qui seront décapitées en 1927).

Le nationalisme généré par le mouvement du 4 mai 1919 conduit à une demande croissante visant à mettre fin aux privilèges des étrangers en Chine.

Le 1 juillet 1921 marque la date officielle de la fondation du Parti communiste, dont la coalition avec les Nationalistes survit difficilement jusqu'en 1925.

En 1924, la Fédération Shanghaienne des syndicats regroupe 50 000 personnes. Au début de l'année suivante, les grèves se succèdent dans les usines, particulièrement dans celles qui appartiennent aux étrangers.

Figure 47 : Manifestation devant un magasin de riz  
in Jiu Shanghai de gushi



L'inflation ne cesse de s'aggraver depuis le début de la guerre sino-japonaise. La hausse des prix et la chute du dollar chinois sont vertigineuses. Le réapprovisionnement, que les gens effectuent aussitôt leur paie reçue, donne lieu à de véritables émeutes.

Figure 46 : Les spéculateurs sont pris à leurs propres pièges aux conséquences incalculables. Ici, à la Bourse  
in Mao Dun, *Minuit* - illustration de Ye Tsien-Yu

Le 13 mai 1925, à l'initiative des communistes, des grèves et protestations unissant ouvriers et étudiants, ont lieu à Shanghai, réclamant l'amélioration des conditions de travail et des salaires. Succès par cette mobilisation, le mouvement est aussi un échec face aux revendications salariales et aux conditions de travail, des femmes notamment.

A partir de l'été, après le rappel à l'ordre de la Chambre de Commerce, les organisations de travailleurs deviennent clandestines.

T.V. Soong, beau-frère de Sun Yat-Sen, ministre des finances de 1928 à 1933, puis élu au sein de la direction de la Banque de Chine, aura plein pouvoirs pour accorder ou refuser une aide du gouvernement à tel industriel ou telle compagnie.



—Vendez vite!

Figure 48 : Bousculade lors de la vente des bons d'or de l'Etat, devant la Banque Centrale sur le Bund.  
in *Jiu Shanghai de gushi* - illustration de Wang Yiqiu

Fin 1948, les gens se ruent par dizaines de milliers vers le Bund et la Banque Centrale pour acheter de l'or, dont la revente vient d'être autorisée par le gouvernement nationaliste, en quantité limitée chaque jour. La population, qui a été contrainte quelque temps plus tôt de vendre son or à l'Etat contre des bons d'or à la fiabilité douteuse, se précipite pour s'en débarrasser au meilleur taux. Le 23 décembre, les bousculades qui s'en suivent dans tout le quartier envahi causent la mort d'une dizaine de personnes.

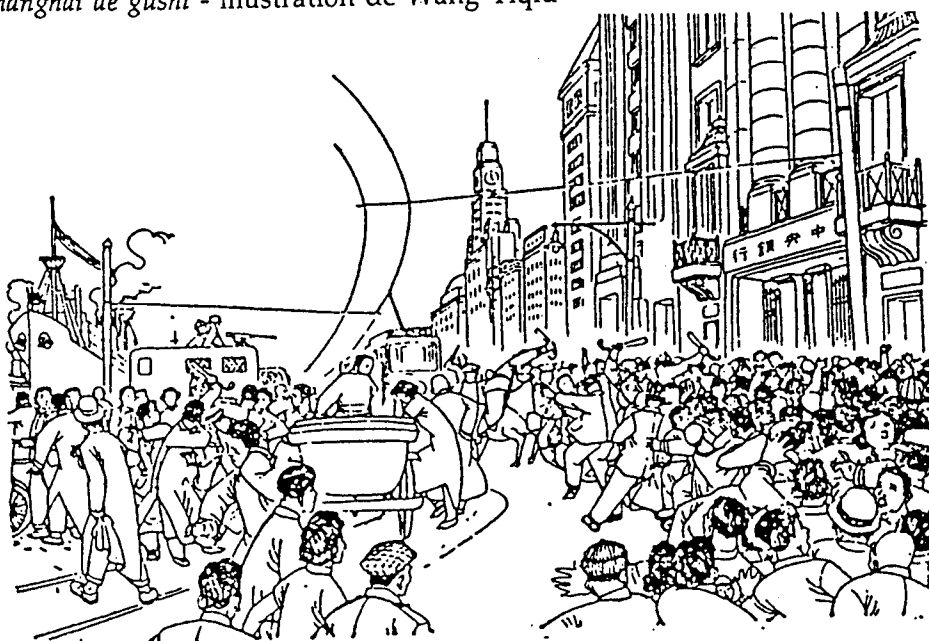
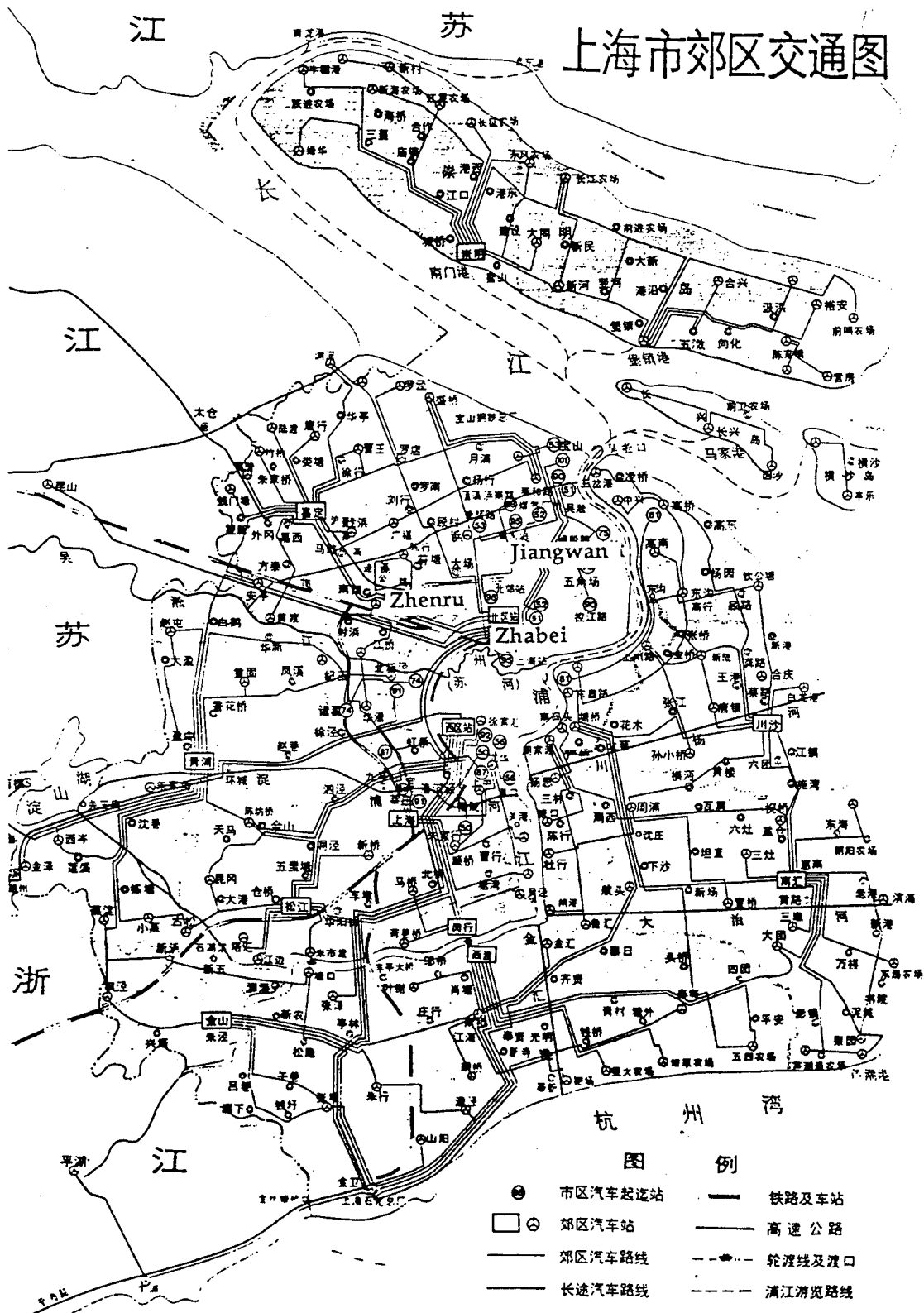


Figure 49 : Plan actuel de la Municipalité de Shanghai  
 in Shanghai shiqu jiatongtu - Zhonghua ditu xueshe chuban

Localisation de Zhabei, Zhenru, Jiangwan





se développe sur le fumier fertile de la guerre<sup>9</sup>, de la corruption et du luxe inimaginable dont jouit la frange la plus privilégiée de ses habitants. Ceux-ci, lorsqu'ils sont étrangers, n'accordent pas le moindre regard au projet du Grand Shanghai. (Dans leur considération des affaires chinoises, les étrangers font généralement preuve d'un détachement stupéfiant. D'ailleurs, comme le note Londres, ironique, *"la dispute entre Chinois et Japonais ne nous intéresse que comme voisin de palier."* Guillain en outre s'étonne du manque d'intuition des Occidentaux: *"à cette époque de 1937 et 1938, nous avons prêté très peu d'attention au phénomène du communisme."*)

Ni Albert Londres en 1932, ni Robert Guillain, ni Fontenoy en 1937 ne le mentionnent dans leurs articles. A peine est-il question de la municipalité du "Greater Shanghai"; Londres évoque ainsi le "maire du plus grand Shanghai": alors que les Japonais pilonnent les quartiers nord sans trêve (il parle de "Chapei" - Zhabei - et "Chenzu" - Zhenru -, un quartier et un bourg situés tous deux au nord de l'agglomération, mais jamais de la ville nouvelle), que la résistance chinoise est déchirée entre armée républicaine et nationalistes,

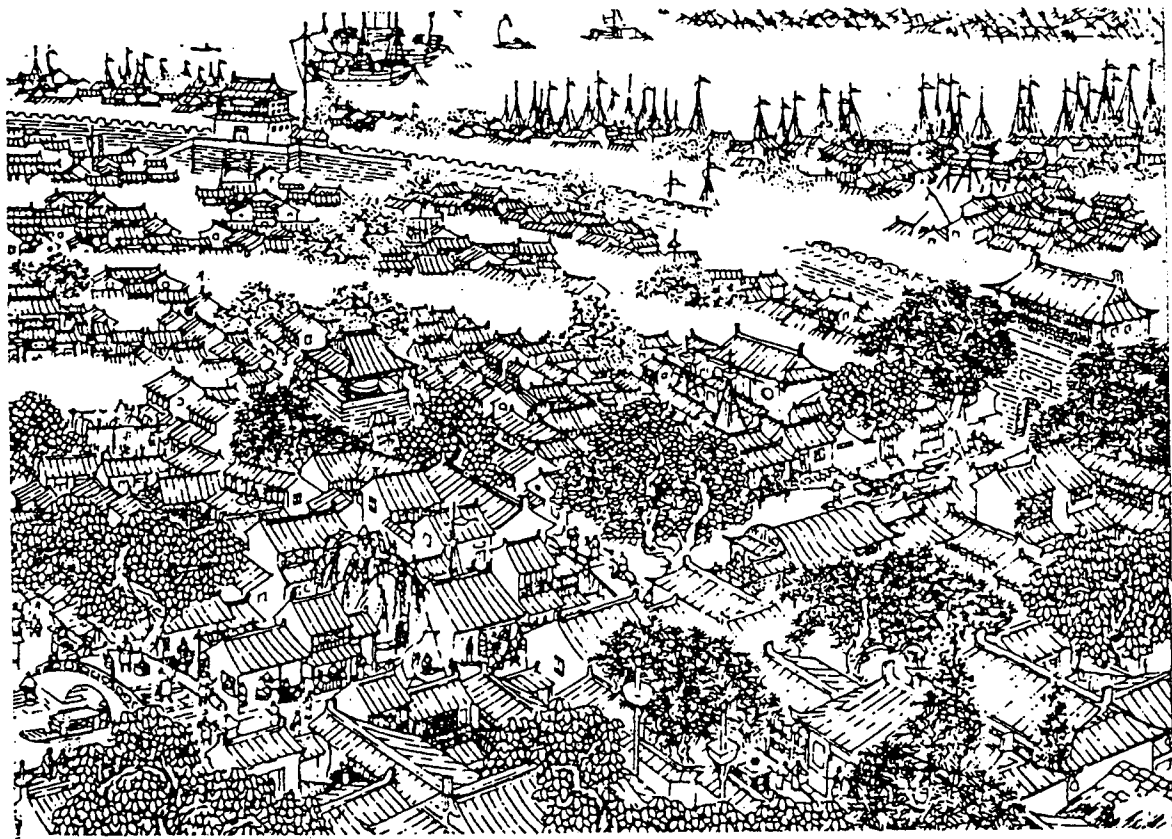
*"c'est la seule autorité sur laquelle on puisse mettre la main. Chacun de se tourner vers l'honorable personnage. Que peut-il ? Lui-même se le demande. J'ai la plus grande considération pour le maire de Pantin, quoique je n'aie pas l'honneur de le connaître. Je ne l'imagine pas portant, sans une certaine préparation, le poids des affaires de la France dans un Paris envahi et que deux armées vont se disputer."*

Voilà donc ce qui en est de cette tentative ; les traces qu'elle laisse dans la morphologie urbaine sont minimes, tracés viaires et quelques bâtiments subsistant dans la banlieue nord-est. Il reste son

---

<sup>9</sup> A ce sujet, il y aurait un parallèle à faire avec les villes de Saïgon et Bangkok, dont la croissance s'est accélérée, de la même manière, avec les guerres.

Figure 50 : Représentation contemporaine de Shanghai sous les Ming  
in *City Planning Review* (*Chengshi guihua*), 1985, n°1  
(ill. 2ème de couverture)





environnement politique très lourd et l'analyse du processus dont elle relevait.

## 2/ Une ville avant tout chinoise

Pour dégager les constantes qui ont permis l'unité de la ville, il faut revenir sur quelques idées communément admises, mythes tenaces qui faussent une juste perception des choses; particulièrement, ils servent à accréditer l'idée que Shanghai ne devait son existence et sa prospérité qu'aux étrangers. Alors qu'en Chine il est à nouveau permis de s'interroger sur tous les aspects de la constitution de la ville, en Occident, les recherches remettent en cause les fausses évidences, réhabilitant par exemple les aspects proprement chinois de la ville.

Rappelons une fois encore que les Occidentaux ne se sont pas installés en 1842 sur un terrain quasi vierge, comme on le prétend volontiers; ce qu'on appelle encore parfois un "village de pêcheurs" était un bourg commercial florissant, bénéficiant déjà d'une longue tradition d'échanges entre les provinces, centre industriel également où se manufacturaient principalement des fibres textiles (le texte cité en note 4 montre le développement du commerce). Cette cité prospère, mais d'importance secondaire dans l'administration impériale, était entourée d'une campagne remarquablement fertile, très habitée, dont les hameaux, les voies - canaux et chemins - et l'habitat fournirent une trame toute trouvée aux concessions étrangères (à ce sujet, voir le rapport *Transformations de l'habitat Shanghai* p.149).

*"Comme la plupart des cités commerçantes, Chang-hai n'avait point de noble origine. Sortie du rang; rien de glorieux dans son histoire. A certaine époque du XIIIe siècle, l'empereur mongol lui avait octroyé une charte et lui avait donné son nom, qui veut dire : "en amont de la mer". Sa*

Figure 51 : Interprètes à la sauvette  
in *Dai Dunbang xinhui jiu Shanghai baiduotu*



Au début du siècle, aux alentours de la Nouvelle Porte du Nord (des remparts de la vieille ville), des interprètes à la sauvette s'associent à des tireurs de pousse clandestins, pour accueillir les étrangers tout juste débarqués à Shanghai dans ce quartier.

Il ne s'agit bien évidemment pas des compradores qualifiés et habiles dont Fontenoy, nous donne un exemple ci-contre, mais d'une autre catégorie d'intermédiaires, importante

également en nombre et par l'influence pernicieuse qu'ils exercent sur les rapports entre Chinois et Occidentaux.

Il pouvait aussi s'agir de jeunes diplômés, pleins de bonne volonté mais incompetents, comme ceux que décrit Marc Chadourne dans son livre *Chine*. La recherche d'interprètes de confiance était -et reste- une étape importante dans le fonctionnement de toute entreprise étrangère à Shanghai.

---

---

*population, composée de Chinois industriels et sobres, avait bâti une muraille pour se mettre à l'abri des entreprises des pirates japonais, toujours à l'affût de pillage. La ville avait grandi peu à peu, toute seule, sans aucun appui, ni de l'Empereur, ni de ses mandarins. Par la seule puissance de son chiffre d'affaires, Chang-hai était déjà, quand les Britanniques l'occupèrent, une cité de troisième grandeur."*<sup>10</sup>

(Hauser, 1945, p.9)

Autre aspect rarement reconnu, directement relié à celui que nous venons de citer : Shanghai, dans toute son histoire, ne cesse d'être pour une large part chinoise, malgré tout ce qu'elle doit aux investisseurs, aux architectes, aux administrateurs, ainsi qu'aux vecteurs culturels des différentes nationalités qui la composent.

Une classe sociale bien particulière, que nous avons déjà mentionnée, est celle des compradores (mot portugais signifiant "acheteurs"), ces intermédiaires chinois qui effectuent tout le travail commercial et stratégique entre les producteurs (ou les revendeurs) chinois et les entreprises étrangères; ils tiennent entre leurs mains un pouvoir énorme, sous-estimé par leurs employeurs eux-mêmes, victimes de leur ignorance de la culture du pays où ils vivent.

*"Eusèbe vint. Je n'osais croire à ma félicité. Il parlait l'anglais comme le français, la langue de Shanghai et le mandarin. Il les écrivait sans faute. La machine, la sténo le trouvaient également à l'aise.*

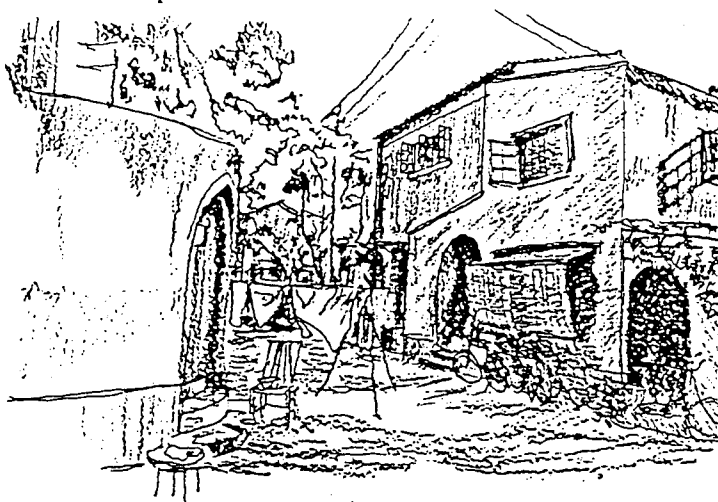
*Je lançais un journal dans la métropole du Yangtsé. En deux jours Eusèbe eut constitué les équipes d'imprimeurs, de valets, choisi des messagers, des hommes pour plier, distribuer. Tout cela au meilleur compte. Et son autorité sur ce menu peuple, indiscutée, indiscutable. Il ordonnait. (...)*

*Je ne savais rien de lui, alors. Et, quoi savoir ? Qu'il travaillait sans répit et travaillait parfaitement. Je le voyais !*

---

<sup>10</sup> Shanghai était devenue une sous-préfecture, siège d'un xian, sous l'autorité de la capitale régionale et de la préfecture, dès la dynastie des Yuan, à la fin du XIII<sup>e</sup> siècle.

Figure 52 : Vue à l'intérieur d'un lilong, au sud-ouest de la ville, dans l'ex-concession française  
croquis F. Ged



Constitué de petits jardins et d'allées paysagères autour de villas de même construction, ce lilong est classifié par les Shanghaiens comme type de style espagnol, compte-tenu de la modénature des ouvertures.



Figure 53 :  
Façade partielle d'un lilong paysager, *Fan er deng huayuan*, situé près de l'hôtel Jinjiang, in *Transformations de l'habitat à Shanghai*, p. 179

Il est appelé de style Ile-de France par les Shanghaiens.

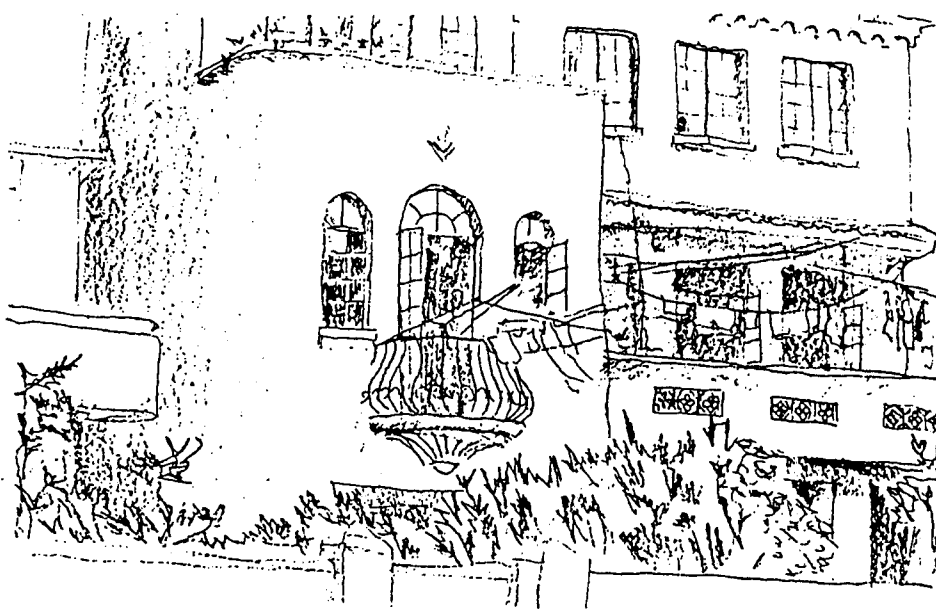


Figure 54 :  
Aperçu de la façade sud d'une villa multi-familiale d'un lilong situé sur la rue Huaihai  
croquis F. Ged

Des inspirations diverses se retrouvent dans cette architecture. Des motifs chinois sont réintégrés avec une nouvelle fonction, comme les carreaux ajourés en céramique intégrés au balcon.

---

---

*Qu'il se montrait déférent, plein d'initiative, ou de réserve, selon mon humeur. J'en étais témoin. Qu'il me coûtait peu. Je m'en réjouissais. Savoir quoi ?"*

(Fontenoy, p.38)

Les grandes familles, d'autre part, même si leurs représentants ne sont admis qu'à regret dans les salons des Occidentaux, tirent des ficelles peu apparentes mais très déterminantes : relations entre les politiques - chinois et étrangers -, les toutes-puissantes sociétés secrètes et leur essence la moins avouable : la mafia. Ils partagent en outre connaissance et habitude du pays avec les compradores.

Une autre catégorie professionnelle marque encore plus directement la ville, surtout dans notre propos : les architectes chinois et la foule des artisans qui bâtissent la ville.

Dans l'état actuel des recherches, il est difficile de savoir dans quelle proportion et de quelle manière les premiers sont intervenus sur la ville; en effet, ils ne sont identifiés qu'à partir de 1925 environ. Ce qui est important, en la matière, ce n'est pas de déterminer l'origine de chacun des bâtiments de Shanghai, mais de mettre en lumière la participation chinoise dans la mesure où les textes occidentaux ne la mentionnent pas : carence qui porterait aisément à croire que les traditions urbaines et savoir-faire chinois n'interviennent pas.

Or, l'habitat shanghaien, si caractéristique, appelé *lilong* (cf le rapport *Transformations de l'Habitat* p.147), est souvent comparé à des types d'habitat occidentaux : courée, corons, terraced-houses...

Mais cette comparaison qui facilite la compréhension visuelle ou structurelle, fausse le jugement quant à la notion recouverte par le mot *lilong* : il désigne une entité urbaine et sociale, et non pas architecturale, d'essence purement chinoise (c'est ce qui explique la diversité, déconcertante pour l'observateur occidental, des formes regroupées sous ce terme).

Les origines chinoises de la structure et des formes architecturales des différentes catégories d'habitat regroupées sous l'expression

Figure 55 : in *L'autre Chine* - photographies de Henri Cartier-Bresson - photo 40

"Les paysans soldats s'abritent de l'été torride de Shanghai à l'ombre des gratte-ciel où ils sont encasernés."



Sans doute reconnus comme les bâtiments les plus marquants du paysage shanghaien, les premiers immeubles d'une dizaine d'étages, avec une ossature métallique ou en béton, construits dans les années 1920-30, frappent par leur hauteur inhabituelle, contrastant ainsi avec le paysage plutôt plat des autres villes chinoises.

La qualité de leur architecture, la maîtrise des éléments de détail alliant souvent des caractéristiques chinoises à des pratiques occidentales illustre là aussi les imbrications complexes entre ces deux cultures et ces deux sociétés à Shanghai.

---

lilong sont évidentes pour les plus anciennes : forme des pignons, motifs décoratifs, distribution des pièces (cf rapport *Transformations de l'Habitat*, p.152), structure et charpente en bois directement issues de la construction traditionnelle chinoise.

Pour les lilong modernes, leurs formes s'inspirent du registre occidental - styles dits "espagnol", "Ile-de-France"... , par les Shanghaiens eux-mêmes (cf Cheng Naishan p.197 et 327) -; et ses nominations des styles dévoilent leur aspect formel, recouvrant une structure de fond qui reste chinoise. Les origines chinoises sont visibles encore dans certains éléments de décoration ou l'aménagement intérieur. Ils ont d'ailleurs été également construits par les Chinois, à de rares exceptions près (comme le lilong de Palmer & Turner sur la rue Huaihai).

Enfin, de larges pans de tissu rural traditionnel sont incrustés dans la structure urbaine, sous forme d'anciens noyaux villageois ou alors dans les banlieues. Les éléments qui en subsistent aujourd'hui font partie intégrante de la ville.

Troisième notion bien ancrée, et largement erronée : Shanghai, considérée comme étrangère, ne pouvait être qu'une ville coloniale. Or ce n'est pas le cas; on peut à ce propos établir quelques points de comparaisons avec la ville d'Alger de l'époque coloniale. Contrairement au fonctionnement de cette dernière, il n'existe pas à Shanghai de gestion directe des populations locales par les autorités étrangères et tous les contacts entre les unes et les autres se font avec intermédiaire. D'autre part, la nature urbaine des concessions et leur taille ne permet pas le même processus d'implantation; l'absence d'exploitation agricole et de rapport direct à la production interdit un véritable enracinement. Le choix de vivre à Shanghai, pour les étrangers, relève beaucoup plus du provisoire et du lucratif - sans en avoir l'exclusive -, les échanges culturels n'existant guère que dans les entreprises caritatives ou religieuses.

Figure 56 : in *L'autre Chine* - photographies de Henri Cartier-Bresson - photo 59  
"Au bout de cinq mois de blocus, un bateau américain aborda dans le port de Shanghai et vint prendre les étrangers désirant quitter la ville."



Les religieux qui quittent ici la terre de Chine font partie des premiers amis de la Chine et de ses pires ennemis. Objets de très cruelles vengeances à chaque réveil de la xénophobie en Chine, ils ont été en d'autres temps les conseillers, les amis ou de précieux collaborateurs, tel Mattéo Ricci au XVII<sup>e</sup> siècle.

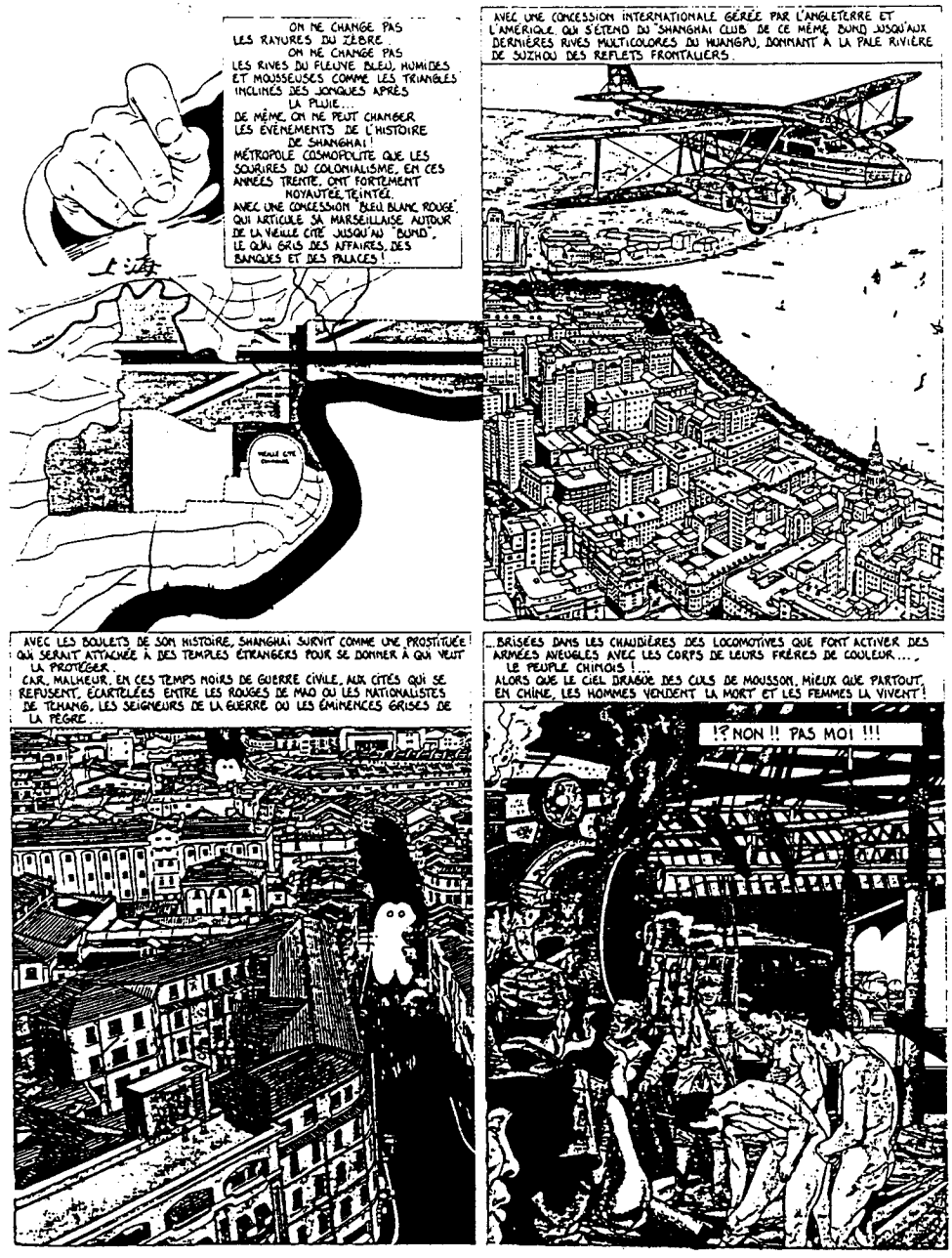


Nous concluerons ce premier volet sur l'"urbanification" - comme on peut dire la panification -, car force nous est de constater que, toute multiple et éclatée qu'elle apparaisse, Shanghai est une ville, et parmi les plus urbaines, si l'on peut dire, qui soient en Chine.

Cette constitution de la ville s'est effectuée sur une trame qui a marqué de manière indélébile sa structure : aspect contradictoire d'une régularité et d'une uniformité du tissu, issues du découpage agricole, par rapport à la diversité des contenus architecturaux et culturels. Le maillage de la ville vient se poser sur un entrelacement de canaux et de voies rurales, à peine plus lâche que les réseaux viaires urbains, héritier en cela des traditions urbaines du Jiangnan, où les voies d'eau naturelles ou dirigées façonnent le paysage et la structure des villes.

Comme nous l'avons dit, dans cette région propice aux déplacements et aux transports, ce sont les échanges, et tout particulièrement les échanges commerciaux, qui ont été la raison d'être de Shanghai, le moteur de son fonctionnement et ont forgé son unité urbaine. Face à la diversité morphologique et sociale que nous venons d'analyser, rappelons le grand pouvoir d'attraction de la ville, qui concentre des populations de plus en plus nombreuses, toujours en quête d'un mieux-être. Ici doit être redit le rôle primordial des échanges culturels qui doublent les tractations commerciales, par la volonté des hommes qui en les effectuant, élaborent la cohérence de la ville, la créent : Evoquons le personnage de Xu Guangqi, que l'auteur d'un article sur les Shanghaiens - shanghaien lui même - désigne comme "le premier Shanghaien", révélant ce qu'ils aiment à y reconnaître comme leur (Yu Qiuyu in *Da Shanghai wanhuatong*). Xu Guangqi, lettré - mathématicien, astronome, agronome - et fonctionnaire de la dynastie des Ming entre la fin du XVIe et le début du XVIIe siècle, fut l'ami de Matteo Ricci, ils collaborèrent dans bien des domaines d'érudition et d'échanges culturels. Et ce même chroniqueur se plaît à imaginer ce savant chinois discutant avec cet autre savant, européen, pour l'élaboration de leur traduction des "Principes de Géométrie" - avec l'accent shanghaien.

Figure 57 : Shanghai vue à travers la bande dessinée  
 in Michel Schetter, *Le judas de Shanghai*, Editions Glénat, Grenoble, 1989 - p. 3



Cette première page de la bande dessinée, consacrée à Shanghai lors de l'invasion japonaise, montre un abrégé des images généralement liées à la ville : la forte emprise des concessions occidentales, la façade sur le fleuve que représente le Bund, la densité de population et de constructions, les descriptions de Malraux dans son roman "La condition humaine".



Ce sont les communications, vecteurs de ces échanges, que nous aborderons par la suite.

Achevons ce volet sur une image, celle que pouvait avoir un européen survolant la ville la fin des années trente :

*"L'appareil s'élève. Dans le silence majestueux que crée le vacarme des moteurs, je contemple une fois de plus la cité monstrueuse. Nous frôlons les parallépipèdes miroitants, serrés, des gratte-ciel; dans leur ombre, grouillent les ruelles chinoises; loin, les bengalows verdoyants au long des belles avenues françaises. Les croiseurs internationaux filent sous nous, puis des centaines de paquebots amarrés près d'une enfilade d'usines comme seule en offre la Ruhr. Et la lèpre des cahutes en pisé où crèvent cinq cent mille misérables."*

(Fontenoy, 1937, p.212.)

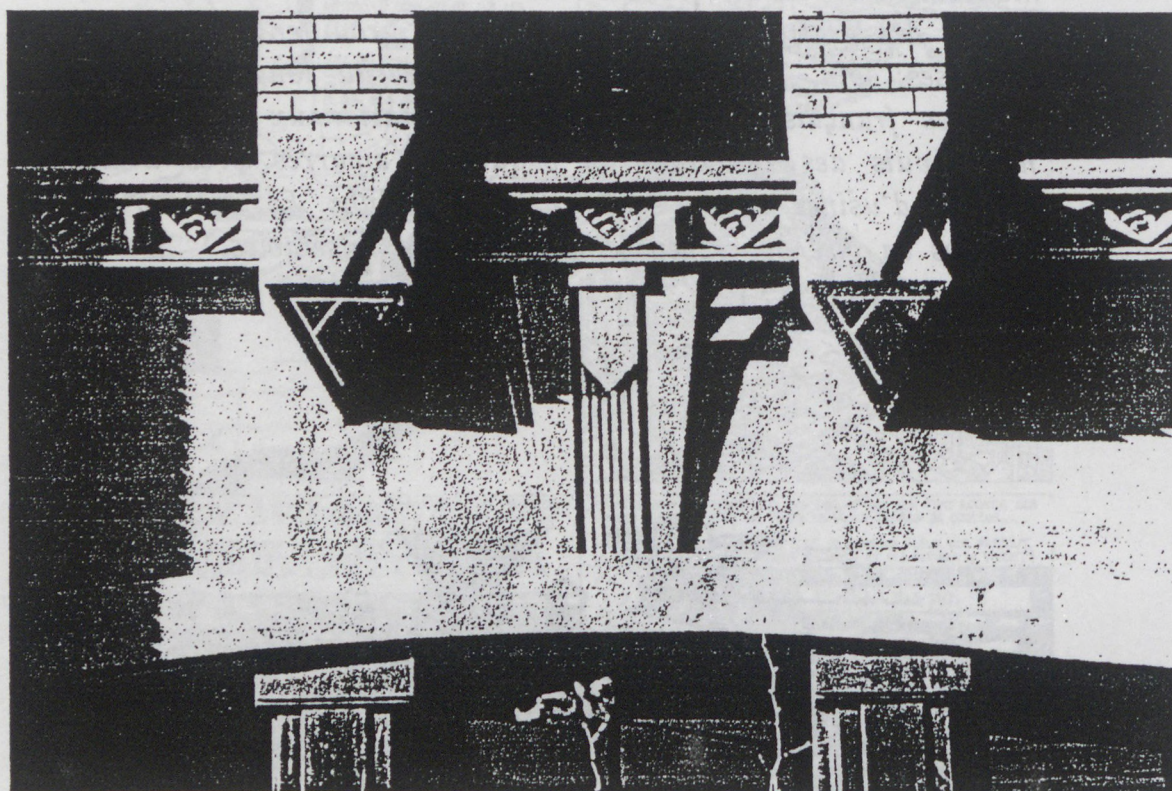


上海民居

20<sup>分</sup> 中国人民邮政

Timbre postal de la République Populaire de Chine (20 fen)  
"l'habitat populaire de Shanghai"

Figure 58 : Détail de façade d'un bâtiment administratif construit dans les années 1930  
(situé rue du Sichuan)  
Photo Dominique Delaunay





*Conclusion*



## CONCLUSION

Brosser le portrait d'une ville telle que Shanghai, dans son emprise et son histoire, est un ouvrage de longue haleine, car chaque étape en annonce de nouvelles. Celle-ci, le décodage des images et leur projection dans le cadre général, sans prétendre à une exhaustivité illusoire, pourrait se poursuivre sur d'autres thèmes (échanges et transports notamment).

Cette analyse nous a permis de prolonger, selon un registre nouveau, l'étude urbaine et architecturale des *Transformations de l'habitat à Shanghai* et d'avancer l'investigation des thèmes à aborder. Outre l'approfondissement de notre connaissance, l'affilage de notre regard sur Shanghai, permettant de mieux analyser la situation actuelle dans le but d'éventuelles contributions sur le terrain, l'extension de ce savoir favorise la compréhension de certains mécanismes urbains étudiés sur Shanghai et à comparer avec d'autres sites (quelques parallèles sont rapidement esquissés ici avec Bangkok ou Alger).

Enfin, l'exploitation de supports littéraires et iconographiques nous ont permis de constater combien les matériaux les plus inattendus deviennent un apport précieux aux documents traditionnellement utilisés dans les recherches architecturales.

La réputation de Shanghai tenait, et tient encore, aux phénomènes sociaux inhérents aux grandes métropoles multinationales -et ici port de surcroît.

Les termes les plus péjoratifs habillent souvent les descriptions de la ville : "Cité des Péchés"<sup>1</sup> (à l'instar de Port-Saïd ou Suez situées d'ailleurs à la même latitude que Shanghai), "Paradis des Aventuriers"<sup>2</sup>, "Putain de l'Asie"<sup>3</sup>, "chancre" et autre "plaie d'où

---

<sup>1</sup> Titre du livre de Hendrik de Leeuw, New York, H. Simon & R. Haas, 1933

<sup>2</sup> Titre du livre de G.E. Miller, New York, Orsay Publishing House, 1937

<sup>3</sup> Extrait du 4ème de couverture de l'ouvrage *Shanghai, rires et fantômes*, Autrement hors-série n°27, 1987



est pompé le sang de la Chine"<sup>4</sup>, Shanghai jusqu'au milieu du XXème siècle est considérée comme un melting-pot sulfureux d'où émergent les gratte-ciel. Elle reste pendant les quatre décennies qui suivent la prise de pouvoir par les Communistes la "grande catin"<sup>5</sup> qu'il faut punir de son passé capitaliste.

D'autres observateurs empruntent au vocabulaire de la maladie voire de la morbidité pour décrire certains processus de la constitution de Shanghai : "enkystement"<sup>6</sup> pour le déploiement des concessions autour de la vieille ville, "métastases"<sup>7</sup> à propos de leur multiplication. Restant dans ce registre, l'urbaniste parle aisément de l'engorgement et de l'asphyxie de la ville actuelle ; nous y reviendrons en évoquant les transports et la circulation.

Or, si nous reprenons dans ses grandes lignes la constitution morphologique de Shanghai, elle représente un échantillonnage particulièrement riche des modes de croissance d'une ville, tout en conservant en majeure partie les traces de son tissu rural. En voici les repères tels que nous les avons analysés :

- \* Développement traditionnel d'une cité commerçante chinoise du bassin du Yangzi, autour d'un réseau dense de communications fluviales urbaines et régionales ;

- \* Adjonction des concessions étrangères selon des limites définies en commun accord comme extensibles ;

- \* Abolition de certaines frontières : démolition des murailles du XVIe et comblement progressif des canaux, mais persistance de leurs tracés dans le tissu urbain qui s'épaissit au gré des arrivées massives de nouveaux habitants, chinois surtout ;

- \* Marquage de nouvelles limites : quasi frontières des concessions qui partagent la ville sans discontinuité apparente mais séparent des systèmes de gestion et d'aménagement indépendants ;

- \* Densification en épaisseur -du bâti sur les parcelles- et en hauteur -de l'habitat sur le bâti existant-.

---

<sup>4</sup> in Boris Pilniak, *Journal de Chine*, p.13

<sup>5</sup> terme de E. Meyer, "Une victoire à la Pyrrhus" in *l'Autre Journal*, janvier 1991

<sup>6</sup> Terme de Michel Cartier, table ronde de Meudon sur les villes asiatiques, 5-7 décembre 1989

<sup>7</sup> terme de Gilles Antier, direction des relations internationales à l'I.A.U. R.I.F.

---

Ces étapes peuvent s'inscrire dans un processus naturel de développement de la ville. Les suivantes seraient alors comprises comme des interventions volontaristes sur la ville ou sur des portions de ville, dans une perspective urbaniste ou tout au moins avec une conscience de la forme urbaine :

\* Substitution : remplacement ponctuel de constructions -tel le Bund qui a été reconstruit sur son emprise sans modifications des structures urbaines, selon des initiatives individuelles au début du XXème siècle ;

\* Velléité de créer une nouvelle cité avec ses structures et équipements, juxtaposée au centre-ville existant ;

\* Essaimage : construction ponctuelle et massive d'habitations en périphérie urbaine ;

\* Reconstructions sur la ville : remplacement d'entités urbaines au profit d'un nouvel équipement -pour mémoire, le Palais des Expositions, le tunnel sous le Huangpu, la nouvelle gare du nord- ou encore réhabilitations éparses de *lilong*.

Avec ces dernières étapes, nous abordons un passé récent et envisageons l'avenir : il s'agit toujours pour Shanghai, cette métropole de 8 millions d'habitants, de solutions à choisir pour le centre-ville, de recherches de nouvelles structures permettant d'accueillir une telle population, sans compter tous les nouveaux arrivants que pourrait drainer le réaménagement de la ville sur la rive est de son fleuve, à Pudong -sur une superficie égale à celle urbanisée de la ville actuelle.

Il est enfin un aspect prépondérant de la culture en Chine; dont le rappel n'est pas sans intérêt ici : la répartition entre ce qu'on pourrait appeler "l'intérieur" -*nei*- et "l'extérieur" -*wai*- qui agit à l'échelle du pays, de la ville, de la maison et même de la famille (par exemple *wai* est un terme nécessaire pour désigner la parenté de l'épouse). Quant à des types d'habitat déjà décrits -comme les maisons à cour de Pékin- ou encore le Palais Impérial, on remarque les demeures principales enfermées dans des enceintes successives. Leur façade extérieure oppose d'interminables murs gris -ou rouges pour l'empereur- au regard des étrangers. Les portes ouvertes vers

le sud -l'avant- donne à voir les parties les moins privées de l'habitation.

Shanghai, elle aussi, est connue surtout par ce qu'elle offre à regarder au passant, bien moins par ce qu'elle dissimule dans de très vastes îlots -considérés comme l'intérieur *nei*, hostiles aux investigations étrangères- sièges à la fois d'habitations, d'entreprises et de structures de quartiers.

Réduire Shanghai à ses façades serait n'en percevoir que la part la plus accessible à nos esprits cartésiens et occidentaux et, de fait, la ramener à une enclave occidentale en territoire chinois.

C'est cet intérieur que nous cherchons à donner à voir, à comprendre, à travers les multiples facettes tant culturelles qu'architecturales de Shanghai et sa relation complémentaire et indissociable avec l'extérieur, l'apparent.



Shanghai  
in Hugo Pratt, *Corto Maltese en Sibérie*,  
Casterman, Tournai, 1979 - p. 49



# SHANGAÏ

Paroles & Musique de  
Marc FONTENOT

*Samba chinoise*

PIANO

8<sup>va</sup> -----

La nuit tom. be lev. te - ment Sur les bords du Yang-Tsé-Kiang

8<sup>va</sup> ----- 8<sup>va</sup> -----

Gong Clochettes

Où des jonques glis. sent dans le vent. U. ne foule aux

8<sup>va</sup> ----- 8<sup>va</sup> -----

yeux bri. des Bourdon. nant et co. lo. rée Court dans là ci -

Copyright 1953 by Paul BEUSCHER  
27 Boulevard Beaumarchais Paris (4<sup>e</sup>)  
Pour la Belgique Ed<sup>o</sup> VEDETTE  
30 Rue St Christophe (Bruxelles)

P.B. 7.159

Tous droits réservés pour tous pays



*Bibliographie*

## BIBLIOGRAPHIE

### Ouvrages en français et en anglais

*A Guide to Shanghai, (A Standard Guidebook)*, Oxford University Press, Oxford, 1983 (1ère édition, 1934)

AUDISIO Gabriel, *Louis Brauquier*, Poètes d'Aujourd'hui, Pierre Seghers Editeur, Paris, 1966.

BALLARD J.G., *Empire du Soleil*, Traduit de l'anglais par Elizabeth Gilles, Denoël, Paris, 1985.

BAUM Vicky, *Shanghai '37*, Oxford University Press, Oxford, 1986 (1e : *Grand Hotel*, Doubleday, Doran & Co, 1939).

BERGERE Marie-Claire, *L'Age d'or de la bourgeoisie chinoise - 1911-1937*, Flammarion, Paris, 1986.

CHADOURNE Marc, *Chine*, Plon, Paris, 1931

CHENG Naishan, *La Maison Bleue*, Trois Nouvelles, Traduction collective du chinois, Collection Panda, Editions Littérature Chinoise, Beijing, 1989.

CHOW Chinglie, *Le Palanquin des Larmes*, Editions Robert Laffont, Paris, 1975.

CLÉMENT Pierre, GED Françoise, QI Wan, *Transformations de l'Habitat à Shanghai*, contrat de recherche Plan Construction, 1988

DELVAILLE Bernard, *Et l'au-delà de Suez*, André Dimanche Editeurs, Marseille, 1987.

FONTENOY Jean, *Shanghai Secret*, Editions Grasset, Paris, 1938.

FREDET Jacques, *Enquête sur la composition constructive de l'habitat ancien à Shanghai, : Anatomie constructive des habitations en lotissements résidentiels réalisées à Shanghai dans la première moitié du XXe siècle*, Institut Français d'Architecture / Construire en Chine, Paris, 1988.

GADOFFRE Gilbert, *Claudel et l'Univers Chinois*, Cahiers Paul Claudel, Editions Gallimard, Paris, 1968.

GERNET Jacques, *Le monde chinois*, Armand Colin, Paris, 1983 (2ème édition)

GOSSET Pierre et Renée, *Terrifiante Asie : Chine rouge, an VII*, Editions Julliard, Paris, 1956.

GUILLAIN Robert, *Orient Extrême, une vie en Asie*, Arléa / Le Seuil, Paris, 1986.

HAUSER E., *Blancs et Jaunes à Shanghai*, Traduit de l'anglais par Maurice Beerblock, Collection diplomatique et politique internationale, La Nouvelle Edition, Paris, 1945.

HENRIOT Christian, *Le Gouvernement municipal de Shanghai, 1927-1937*, Thèse pour le Doctorat de 3e cycle, I.N.A.L.C.O., 1983.

HERGÉ, *Le Lotus Bleu*, Editions Castermann, Paris, 1974 (1e : 1946).

JONES Rod, *Julia Paradise*, Editions François Bourin, Paris, 1938.

LANNING G. et COULING S., *The History of Shanghai*, Cheng Wen Publishing Co, Taipei, 1973 (1e : Printed and Published for the Shanghai Municipal Council by Kelly & Walsh Limited, 1921).

LE CARRÉ John, *Comme un Collégien*, Collection Bouquins, Editions Robert Laffont, Paris, 1981.

LE JOURNAL DE SHANGHAI, Organe des Intérêts Français en Extrême-Orient, Shanghai, Supplément du 14.07.1934

LONDRES Albert, *Mourir pour Shanghai*, Union Générale d'Editions, Paris, 1984.

MALVAL Jean, *Rues de Shanghai au temps des concessions*, Editions Castermann, Paris, 1989.

MAO Dun, *Minuit*, Traduction du chinois, Editions en Langues étrangères, Pékin, 1984 (1e : 1962).

MAYBON Charles, FREDET Jean, *Histoire de la concession française de Shanghai*, Plon, Paris, 1929.

MICHEL Ernest, *Le Tour du Monde en deux cent quarante jours : La Chine*, Eugène Ardant et Cie Editeurs, Limoges (s.d.).

NIEN Cheng, *Vie et mort à Shanghai*, Editions Albin Michel, Paris, 1987.

PA Kin, *Le Rêve en Mer*, Traduit du chinois par Ng Yok Soon, Editions l'Harmattan, Paris, 1986.

*Palaces et Grands Hôtels d'Orient*, ouvrage collectif, Editions Flammarion, Paris 1987.

PILNIAK Boris, *Journal de Chine (1926)*, Editions Obsidiane, Paris, 1985.

PURVIS M. et WARNER J., *Tall storeys ; Palmer and Turner, architects and engineers, the first 100 years*, Palmer and Turner Ltd, Hong Kong, 1985.

QIAN Zhongshu, *La Forteresse assiégée*, Traduit du chinois par Sylvie Servan-Schreiber et Lou Wang, Christian Bourgois Editeur, Paris, 1987.

SCHETTER Michel, *Le Judas de Shanghai*, Editions Glénat, Paris, 1989.

*Treize récits chinois (1918-1949)*, Nouvelles traduites du chinois par Martine Vallette-Hémery, Editions Picquier, Paris, 1987.

VERCORS, *Les Divagations d'un Français en Chine*, Editions Albin Michel, Paris, 1956.

VERNE Jules, *Les Tribulations d'un Chinois en Chine*, Le Livre de Poche, Paris, 1984.

*Vignettes from the Chinese*, Lithographs from Shanghai in the Late Nineteenth Century, Edited and Translated by Don J. Cohn, Renditions Paperback, Chinese University of Hong-Kong, 1987.

WEI Betty Peh-T'i, *Crucible of Modern China*, Oxford University Press, Hong-Kong, 1987

WILSON Chesley, *La Passagère de Shanghai*, Traduit de l'américain par Denise Van Moppès, Editions Albin Michel, Paris, 1957.

Ouvrages en chinois :

CHEN Congzhou, ZHANG Ming, *Shanghai jindai jianzhu shigao* (Données historiques sur l'architecture moderne de Shanghai), Ed. Sanlian Shudian, Shanghai, 1988.

DAI Dunbang, *Xinhui jiu Shanghai baiduotu* (Cent et quelques images contemporaines du vieux Shanghai), Textes de Wei Shaochang, Editions artistiques et populaires du Zhejiang (Zhejiang renmin meishu), Hangzhou, 1989

*Da Shanghai Wanhuatong* (Le Kaléidoscope du Grand Shanghai), ouvrage collectif sous la direction de PAN Yida, Editions du peuple (Renmin), Shanghai 1989.

*Dianshizhai huabao* (Dessins du studio Dianshi), Editions populaires de Canton (Guangdong renmin), 1983 (édition en *fac simile* en 45 volumes du *Dianshizhai huabao*, initialement supplément illustré au journal shanghaien *Shen Bao*, entre 1884 et 1898).

HU Yuewei, YANG Xinji, *Fengkuang de jieri* (La Fête des Enragés), Revue Dangdai, 1981, I et II.

*Jiu Shanghai de gushi*, (Histoires de l'ancien Shanghai), Ouvrage collectif, Editions pour la jeunesse (Shaonian ertong), Shanghai, 1963.

*Jiu Shanghai de Yanduchang* (Opium, jeu et prostitution dans l'ancien Shanghai), Académie d'histoire de la ville de Shanghai, Editions des Cent Familles (Baijia), Shanghai, 1988.

LAI Yunqing, HE Daili, *Daxiang Huang Jinrong* (Un grand notable : Huang Jinrong), Editions des Ecrivains (Zuojia), Pékin, 1987.

*Shanghai cidian* (Lexique sur Shanghai), Bureau des Annales Locales de Shanghai, Editions de l'Académie des Sciences Sociales (Shehui kexue yuan), Shanghai, 1989.

*Shanghai fengwu zhi* (Annales des particularismes shanghaiens), ouvrage collectif sous la direction de Wu Guifang, Editions de la Culture (Wenhua), Shanghai, 1982.

*Shanghai dituji* (Recueil de cartes sur la ville de Shanghai), Comité d'élaboration des recueils de cartes et plans de la ville de Shanghai, 1984.

*Shanghai shi yanjiu* (Recherches historiques sur Shanghai), ouvrage collectif, éditions Xuelin, Shanghai, 1984.

*Shanghai Waitan Nanjinglu shihua* (Récits historiques à propos du Bund et de la rue de Nankin à Shanghai), ouvrage collectif, Groupe de rédaction du Comité révolutionnaire de l'arrondissement Huangpu, Section Histoire de l'Ecole Normale de Shanghai, Editions du peuple, Shanghai, 1976.

*Shanghai zhanggu* (Chroniques shanghaiennes), ouvrage collectif, Editions de la Culture, Shanghai, 1982.

*Shanghaixian zhi* (Annales de la sous-préfecture de Shanghai)

WANG Shaozhou, *Shanghai jindai chengshi jianzhu* (Architecture moderne à Shanghai), Editions Scientifiques et Techniques (Kexuejishu), Jiangsu, 1989.

*Xin Shanghai de gushi* (Histoires du nouveau Shanghai), ouvrage collectif, deux tomes, Editions pour la Jeunesse (Shaonian Ertong), Shanghai 1964

*Zhongguo jianzhu shi* (Histoire de l'Architecture chinoise), Groupe de Recherches sur l'architecture chinoise, Recueil de matériaux pour l'Enseignement Supérieur, Editions industrielles et architecturales de Chine (*Zhongguo jianzhu gongye*), Pékin, 1986.

ZHOU Erfu, *Shanghai de zaochen*, (le Matin de Shanghai), Editions des Lettres et des Arts (Wenyi), Anhui, 1984.

ZHOU Erfu, *Shanghai de zaochen*, (le Matin de Shanghai), adaptation en bandes dessinées, FENG Yuan (dessins) et WU Wenhuan (textes)

LA TRADUCTION DES TEXTES EN CHINOIS A ETE ASSUREE  
PAR EMMANUELLE PECHENART